LA MISSION ET LE MÉDIUM DU SAINT-ESPRIT
(THE MISSION AND THE MEDIUM OF THE HOLY SPIRIT)

Le livre du défunt prédicateur : M. Foy E. Wallace, fils
Traduit par : M. Denis Tarko

« Examinez ou éprouvez toutes choses… »
- 1 Thessaloniciens 5, 21 -

Dans le domaine de la religion, il y a une affectation connue comme *Piétisme*. C'est un système ésotérique qui a eu sa naissance en Allemagne en tant qu'un mouvement religieux au dix-septième siècle. Le principe distinctif de cette société qui formait un petit noyau fermé avait attaché de l'importance à la dévotion qui a pris le dessus sur l'intellectuel basé sur *l'expérience émotionnelle.* Le Piétiste moderne est un adepte de cette théologie médiévale du Piétisme dans la forme d'une religiosité excessive. Ce n'est pas la piété, ni un synonyme pour cela, ni une dérivation de ça. Le terme Piétisme est un nom de famille pour cette croyance religieuse – la désignation pour les principes et pratiques de la classe de personnes qui prônent une sanctification expérimentale immédiate, un sentimentalisme qui remplace le sentiment pour l'intellect, une substitution d'une religion du *sentiment* pour une religion de *la volonté.*

Les attitudes personnelles de ces adeptes modernes du Piétisme conforment à la manière de leurs fondateurs dans le complexe particulier du groupe d'origine – les premiers cultes du Piétisme. Dans les cercles primitifs des confessions, et parmi quelques cultes actuels, cela paraît dans les notions de « la religion qui vient du fond du cœur, » ce qui dans l'ancienne phraséologie est « mieux d'avoir des sentiments que d'accepter la vérité enseignée.» Dès les plus anciens souvenirs de la prédication de l'évangile dans l'histoire de l'Église du siècle passé et présent, les prédicateurs de l'évangile ont à l'unanimité opposé cette soi-disant « expérience religieuse » et immanquablement rejeter toute émotivité psychique comme une évidence du pardon et sanctification ou d'habitation personnelle du Saint-Esprit. C'était la prédication de ces pionniers de l'évangile qui ont mis dehors « la banquette de deuil » à un usage démodé. C'est une énigme curieuse, vraiment, que les gens et les évangélistes dans les Églises de notre temps, qui devraient savoir la vérité sur la doctrine polémique séculaire « d'une religion de l'intellect ou du cœur » sont devenus aujourd'hui des Piétistes. Leur argumentation tout entière pour l'influence spirituelle directe par un Saint-Esprit qui nous habite est purement Piétiste – c'est d'être gouverner par des émotions sentimentales plutôt que par la preuve qui corresponde avec la vérité également révélée dans l'évangile.

C'est par égard de « la vérité de l'évangile » en le projet divin du salut que cette connaissance a été transmise à nous par la révélation du Saint-Esprit par le truchement *de la parole écrite* que cette étude de la mission et l'opération du Saint-Esprit est soumise.

I. LA CROISADE ACTUELLE DU SAINT-ESPRIT

L'ampleur à laquelle cette « Opération du Saint-Esprit » s'est développé est évident dans la vague d'assaut d'émotivité d'un côté à l'autre de la nation qui est en train de se cristalliser dans un nouveau mouvement à l'intérieur de nos rangs. Les instigateurs de cette doctrine s'en sont donnés à cœur joie, sans une opposition efficace, où de grande portée, par l'intermédiaire des voies de presse en étendant de la Californie jusqu'au Tennessee, dans les articles bourrés d'erreurs, un certain nombre desquels pourraient être adaptés et imprimés sans commentaire ou exception dans un magazine de Sainteté et dans la plupart des organes de publications des confessions.

L'accent de cette organisation révolutionnaire est sur les *activités* du Saint-Esprit à l'écart de la *parole*. Les exemples prétendus pour de tels programmes les fonctions supplémentaires sont telle que « l'exode mené par l'Esprit-Saint » à New York et au New Jersey, un dirigeant dont a fait la prétention de « la protection du Saint-Esprit » quand il s'est uni avec les manifestants de Chicago dans les manifs raciales; et une autre personne qui ne pouvait pas attirer une audience sur un coin de rue de New York a affirmé être dirigé par l'Esprit-Saint à un autre coin de rue à quelques pâtés de maisons de là où il y avait un auditoire prêt à l'entendre; et une autre personne qui était présente à une fête a été révélé par le Saint-Esprit de quitter la table et d'aller à un homme qui accueillerait son enseignement. D'autres incidents analogues attribuer aux « activités » du Saint-Esprit récemment racontés sont tels que le Saint-Esprit qui a fait en sorte qu'un prédicateur à manquer son vol de correspondance d'avion dans une ville qui a eu comme résultat d'enseigner une personne particulière – nonobstant cette ville avait plusieurs évangélistes qui résidaient-là et l'Esprit aurait pu aussi bien envoyer un de ces hommes-là – et, puis le prédicateur qui était extrêmement pressé à prier pour que le Saint-Esprit lui réserve un créneau de stationnement dans un quartier d'affaires très encombré – et cela était-là et l'attendait, au moment et endroit précis. Subséquemment nous avons une nouvelle formule – *prier* et *stationner*. En ces *occupations* ils ont vraiment le Saint-Esprit qui *s'affaire partout.*

Pourtant plus sérieusement, en raison de son origine et de l'approbation générale, est l'affirmation de prêcher par *l'impression directe* du Saint-Esprit sauf la Parole elle-même, de laquelle où il y avait de nombreux exemples, le plus remarquable et davantage représentatif de ce mouvement était la déclaration publique d'un évangéliste qu'avant de monter à l'estrade pour prêcher il a prié pour que *le Saint-Esprit entre en lui*. Cet acte pose beaucoup de questions : De quelle façon le Saint-Esprit pourrait si vite l'infiltrer - et qu'est-ce que le Saint-Esprit aurait pu lui révéler à prêcher qu'il n'aurait pas pu se renseigner dans la Parole de Dieu?

UNE TERMINOLOGIE INSOLITE

De cette école de ce nouveau groupement vient un nouveau patois, un schibboleth, un vocabulaire étrange – c'est-à-dire, nouveau à tous les membres de l'Église qui ont toujours connu la vérité comme c'est enseigné dans le Nouveau

Testament. Les membresde l'Église ont été dernièrement exhortés de se présenter et « témoigner pour Jésus, » et soumettre leurs « hommages de témoignages » de qu'est-ce que le Saint-Esprit a fait pour eux selon « l'expérience personnelle » – à part de la Parole. C'est tout à fait banal d'entendre une pareille phraséologie telle que « engagement total » et « consécration absolue » – et « entièrement possédé de l'Esprit-Saint » - une terminologie théologique pleine de connotations pas selon les Écritures jamais employées auparavant par les prédicateurs de l'évangile et les membres judicieux de l'Église. Ce langage des confessions provient du livre Trueblood, intituler « La Compagnie Des Engagés, » [The Company Of The Committed] étant recommandé aux Églises et en usage pendant les Cours d'été d'instruction religieuse, malgré le fait que son auteur est un membre d'une confession qui, en ne pas connaissant la vérité, ne pouvait pas l'enseigner non plus.

Il est soutenu que cet allant extraordinaire du Saint-Esprit sous la forme d'impression directe «éclaire » les Écritures et assiste le prédicateur à mieux saisir « la parole écrite. » C'est précisément qu'est-ce que Mme Ellen White la prophétesse et pape féminin de l'Église des adventistes du septième jour a prétendu pour elle-même – la revendication d'avoir l'illumination directe. Entend-la : « Le fait que Dieu ait révélé sa volonté aux hommes par l'entremise de sa parole n'a pas rendu inutile la présence constante et conseils du Saint-Esprit. Au contraire, l'Esprit a été promis par notre Seigneur pour déceler la parole à ses serviteurs, pour faire la lumière et appliquer ses enseignements. » (Avant-propos de la Grande Controverse) La prophétesse Ellen a proféré cela avec une meilleure *illumination* que les jeunes réformateurs parmi nous. Cette clique de prédicateurs impressionnés du Saint-Esprit au milieu de nous ne peut pas expliquer la différence dans leur forme d'inspiration et qu'est-ce qui a été affirmé par la prophétesse Ellen – ils devraient aussi bien devenir membres des Adventistes. L'Esprit-Saint a écrit la Bible cependant il a manqué son coup de l'éclairer!

Un autre point qui est en train d'être papotée par cette école de prédicateurs prétendus guider par l'Esprit est la demande pour « la pertinence » dans la prédication – « nous avons besoin de rendre la Bible appropriée » – il faut qu'elle soit *mise à jour*, ils nous avisent. Ainsi a dit M. Joseph Smith, le prophète du Mormonisme – il a enseigné que la Bible était périmée et que lui il était mené par l'Esprit dans la tâche de rendre pertinente la révélation. Tous les imposteurs religieux ont fait cette affirmation, néanmoins c'est un drôle de patois de l'entendre dedans les Églises du Christ.

LA PRÉTENTION DE L'EXPÉRIENCE PERSONNELLE

Dans ce nouvel affleurement de sensiblerie du Saint-Esprit, ces promoteurs préconisent une expérience à l'aveu de tous mystique. Selon la prédication de *l'expérience personnelle* ces jeunes enthousiastes ne sont pas en train de louer le Saint-Esprit, ils se portent aux nues en la possession soi-disant d'une dévotion plus profonde spirituellement que les gens ordinaires pourraient ressentir. Dans une voie de presse d'une propagation considérable, cela a été déclaré avec dramatique que cette

habitation du Saint-Esprit du côté de la Parole est effectivement *mystique* toutefois que ça n'implique pas que la Parole de Dieu est incomplète et insuffisante – mais ça suggère *exactement cela,* de ça aucune autre conclusion peut être tirée – et les deux déclarations sont contradictoires et inconciliables. C'est une recherche pour *quelque chose* qu'ils ne puissent pas élucider; pour une *sensation* qu'il n'est pas prouvable – pour une *possession* qu'ils ne puissent pas dépeindre – et l'inférence et la conséquence nécessaires sont que la Parole de Dieu est incomplète, inadéquate et insuffisante. Un tel enseignement est un retour à cette religion mystique et envelopper de mystère, mystérieuse et incompréhensible, inintelligible et intangible que c'est mieux d'avoir des sensations ou sentiments que d'être enseigné et croire à cette vérité-là. C'est la même sorte de religion affirmer par les Saintetés et les Nazaréens et sur l'identique preuve. Ils privent aux Pentecôtistes, les Saintetés et les Nazaréens l'assertion semblable « l'expérience personnelle » sur la même évidence défendue.

Cette coterie du Saint-Esprit de prédicateurs et professeurs parmi nous vont refuser à ces cultes fanatiques qu'est-ce qu'ils déclarent pour eux-mêmes sur l'exacte preuve qui résulte de l'expérience, et également sans preuve. Ces erreurs ont été monnaies courantes chez toutes les confessions *orthodoxes* et *hétérodoxes,* connues par quelques-uns comme une « expérience de la grâce » que la Bible ne définie pas et par conséquent il faut qu'elle soit reçue mystérieusement. Ces retardataires vont soulever des difficultés quand confronter avec ces mysticismes par « les cultes fanatiques » – néanmoins ils ne peuvent pas définir la différence. Qu'est-ce qu'ils feront dans un débat avec eux? Ils devraient aussi bien entrer dans la confrérie des « Holy Rollers. »

La conclusion de toute cette affaire est qu'aucune de celles qui affirme l'habitation personnelle du Saint-Esprit ou l'illumination du Saint-Esprit peut exprimer une vérité ou une vraie pensée ou sentiment, sur le sujet de l'influence spirituelle qui n'est pas déjà révélée dans *la parole écrite*. Le concept qu'une illumination qui nous habite est nécessaire voudrait dire que le Saint-Esprit a écrit un livre – la Bible – mais devrait encore nous éclairer directement pour que nous puissions comprendre qu'est-ce qu'il a écrit! Ainsi enseignent tous les cultes des *Esprit-Saint*; donc a éduqué la Prophétesse Ellen et l'Imposteur Joseph – leur réponse, va être leur propre réplique.

Ces erreurs ont été le terrain d'entente pour tous les cultes des mouvements d'Adventistes et de Millénium. Au milieu de nous c'est le choc en retour de l'influence du millénium. L'école de pensée de Boll l'a épousée. Dans la Discussion Neal-Wallace, Neal prétendait d'avoir l'habitation directe de l'Esprit et a prié « en la puissance du Saint-Esprit » avant son discours à chaque séance. Si c'était vrai, ça aurait été la rébellion contre le Saint-Esprit de nier la vérité de ses propositions, cependant cet auteur l'a fait et a établi la fausseté de ses propos. Malgré tout, il a gardé l'identique évidence de « l'expérience personnelle » pour *l'habitation du Saint-Esprit*. Dans le Débat de Fort Worth M. J. Frank Norris a affirmé la même « expérience personnelle » et l'habitation directe et il a eu ses gens remplis de mépris qui criaient, et il a proposé la

preuve analogue mystérieuse d'*une expérience personnelle.* Laissez ces hommes entre nous de les répliquer, et ils trouveront leur réponse. Cet écrivain leur *a réfuté* et les Églises du Christ et les prédicateurs de l'évangile par des milliers leur lui ont appuyé.

Excepté maintenant un militant du Saint-Esprit parmi nous a avoué dernièrement qu'il croit dans l'avènement imminent du Christ, car *l'Église primitive* l'a crue – pourquoi pas lui? Si c'est vrai que l'Église primitive a préjugé la doctrine, ils ont présumé une erreur, étant donné que sa venue n'était pas proche – alors dans quelle intention il devrait croire la même erreur? Pshaw! L'apôtre Paul a rectifié ces erreurs entre quelques-uns des premiers disciples, et tous les deux Paul et Pierre *savaient* que le Seigneur ne retournerait pas pendant la durée de leur vie, car ils ont les deux écrits des choses qu'ils ont prédit qui vont avoir lieu dans les églises après leur départ et décès. Pour un jeune évangéliste de trente ans, *croyant* que Christ va se manifester pendant la durée de sa propre vie, ça fixerait la date environ le début du prochain siècle – sauf dans le cas d'un homme âgé de quatre-vingt ans, cela pourrait fixer la date à moins de dix ans. Si un événement est immédiat, ça va avoir lieu et prêt à prendre sous peu; et si ça n'arrive pas ce n'était pas imminent. La Bible n'enseigne pas la doctrine de l'imminence – malgré cela un prédicateur qui a l'habitation immédiate du Saint-Esprit, peut recevoir l'impression *par l'entremise de l'expérience personnelle*, ou en priant pour *le Saint-Esprit de l'infiltrer* et lui révéler! Cette digression sert à illustrer qu'il y a un lien doctrinal entre le mouvement de millénium et les chefs du groupement du Saint-Esprit à l'intérieur de l'Église.

LE MODE ET LE MÉDIUM

Celui qui affirme l'expérience personnelle comme une évidence de l'habitation de l'Esprit en soi renonce à la Bible – il ne peut pas prouver par la *Bible*, donc, il le prouve par *lui-même*. Néanmoins cela est la preuve personnelle qu'un prédicateur de Sainteté va proposer, et la même facilité qui va établir l'un va mettre en évidence les autres cas semblables de tous ces cultes.

Il est dans l'ordre des choses impossible pour l'esprit de contacter un autre esprit sans un médium, sauf par le truchement d'un processus miraculeux, comme sur les prophètes de Dieu et les apôtres de Christ, et de l'affirmer maintenant est de présumer *l'inspiration*. L'influence du Saint-Esprit est soit par l'entrée *directe* dans le cœur ou il est *servi* d'intermédiaire par la vérité – il n'y a pas une troisième méthode pensable ou possible - ni que ça peut être les deux. Il faut lancer un appel en faveur de la Parole de Dieu lui-même, comme la source de la vérité révélée, sur celle-ci et toutes autres questions.

Que l'Esprit de Dieu éclaire et converti les pécheurs; réconforte et fortifie les saints; que l'amour, la joie, la paix, d'une patience à toute épreuve, la douceur, la bonté, l'humilité, la fidélité, la maîtrise de soi, ce sont tous les fruits de l'Esprit, nous n'éduquons pas d'une connaissance ou conscience de l'homme intérieur, mais de la Parole de Dieu. Le *modus operandi* – le mode, le médium, le comment – c'est la Parole

de Dieu. « L'Esprit de Dieu est constant avec sa vérité, qui fonctionne à l'intérieur de celle-ci par l'entremise de celle-ci, et par celle-ci, » a mentionné M. Alexander Campbell dans le débat avec M.Rice. Cette énonciation est irréfutable, indéniable, irrécusable et inattaquable et englobe toute cette question. Indépendant de la Parole nous ne pouvons jamais savoir « s'il y avait un Saint-Esprit » - Actes 19, 2. Toute la connaissance de Dieu, Christ, le salut et l'influence spirituelle proviennent seulement de la Parole de Dieu. À part de l'inspiration des apôtres et les prophètes il est irréalisable pour un esprit de communiquer avec un autre esprit sauf par l'entremise des *mots*. Dieu et Christ n'ont jamais occupé personnellement quelqu'un; et pour l'identique raison le Saint-Esprit ne réside pas personnellement dans une personne non plus.

Le Saint-Esprit est un Être autonome et réel néanmoins l'influence est métonymique – c'est-à-dire, l'usage d'un mot pour un autre afin de nommer la *cause* pour l'*effet*, qui veut dire la Parole est représentative de l'Esprit, comme c'est le cas avec l'habitation de Dieu le Père et Christ. Ça ne peut pas être dans le cas de quelconque d'entre les trois – Dieu, Christ ou l'Esprit – une résidence personnelle littérale, substantielle, selon un mouvement direct surnaturel sur l'âme. Si l'Esprit réside en une personne directement il faut qu'il prévoie un témoignage franc pour cette habitation immédiate dans la démonstration de ceci. L'idée d'une telle théorie d'une habitation directe existe d'accommoder l'influence mystérieuse, mais la preuve n'existe pas. Ça équivaut à « Je sais que je l'ai parce que je l'ai ressenti. » Maintenant, où est la preuve? *Quant à la proposition ainsi devrait être la démonstration.* Les hommes inspirés – l'apôtre Paul et l'évangéliste Philippe, par exemple – *savaient* que le Saint-Esprit était directement en eux et ils l'ont démontré avec la puissance des signes et des miracles. Comment un prédicateur qui prétend maintenant la résidence directe va *le reconnaître*? Il ne peut pas le démontrer, et nous ne pouvons pas lui permettre de le prouver par *lui-même* avec la seule assertion de cela. La prétention ne diffère pas des « Holy Rollers » qui sont également aussi honnêtes dans leurs propres illusions et proposent le même témoignage d'expérience pour la preuve.

La référence peu flatteuse à *la parole écrite* réduit l'importance de la Parole de Dieu, et c'est un leurre pour tourner et faire échouer la Bible comme un guide entièrement suffisant. La révélation divine a débuté avec l'inspiration du Saint-Esprit parmi les apôtres et les prophètes et ça a été terminé dans *la parole écrite*. Lorsque la Parole de Dieu était dans l'homme inspiré cela nécessitait l'accomplissement des signes pour la confirmer et la puissance des miracles pour le prouver. Aujourd'hui la Parole de Dieu est dans le Livre – *la parole écrite* – et la possession directe du Saint-Esprit n'est plus nécessaire et superflue. Derrière le mouvement du Saint-Esprit est l'interrogation récente des professeurs dans les collèges de *l'inspiration verbale* des Écritures – est-ce que nous avons ou n'avons-nous pas la Parole de Dieu inspirée? Si oui, est-ce que c'est suffisant ou l'influence exige d'être élargie? La réponse à ces questions a une relation apparente sur le sujet du Saint-Esprit. Et il y a deux leurres pour nous détourner de ce rempart – la mutilation de la Parole de Dieu par des traductions inexactes de la Bible de nos jours, et l'actuelle croisade de la possession directe du Saint-Esprit qui sape sa quantité et qualité suffisante. Nonobstant

l'inspiration verbale des Écritures et toute leur quantité et qualité suffisante sont nos fortifications et *nous ne seront pas ébranlés*.

Maintenant viennent les accusations que nous sommes anti-Esprit-Saint. Celles-ci sont des vieilles imputations, comparables à être anti-second avènement du Messie quand nous nions et rejetons la théorie du prémillénium. Paul a déclaré (Romains 10, 17) que la foi vient de ce qu'on entend – est-ce que ça c'est *anti-foi?* Il a avoué davantage (Galates 3, 2) que les Galates avaient accueilli l'Esprit par la prédication de la foi – est-ce que cela a été *anti-Esprit?* L'assertion que le Saint-Esprit est acquis directement et posséder par l'intermédiaire de *la prière* et *l'expérience personnelle* se ramène à une prétention de supériorité aux Galates qui ont obtenu l'Esprit par le truchement de l'entendre; et aux Éphésiens qui ont eu les yeux de la compréhension éclairés (Éphésiens 1, 17-18) dans la connaissance de la parole de vérité. L'Esprit *accède* à nous en écoutant et en voyant la vérité et ça *demeure* en nous par le même processus.

Ensuite vient l'accusation «d'un intellectualisme froid » – plutôt une accusation anormale venant des *intellectuels* réputés entre nous. L'apôtre Paul a identifié la loi de l'Esprit avec la loi de l'intelligence. (Romains 7, 23; 8, 2) La loi de Dieu est désignée la loi de l'intellect parce qu'elle est adressé à l'esprit – ça a rapport à l'intelligence – et elle est identique avec la loi de l'Esprit. Aux Hébreux (8, 10) il a dit que la loi de Dieu était mise dans leur esprit et écrit dans leur cœur et, en alternant les expressions (Hébreux 10, 16), la loi de Dieu a été mise à l'intérieur du cœur et engravée dans l'intellect. Alors par cet échange le cœur et l'esprit sont devenus synonymes et, pour cette raison, la religion du *cœur* est la religion de l'*intellect*. La théorie d'une impression immédiate et la possession, et l'entrée directe et l'habitation personnelle du Saint-Esprit, pour nous conduire et nous guider, est inintelligente, et donc contredissent la loi de Dieu de l'esprit. Dieu ne circonvient pas les facultés mentales de ces créatures soit en nature ou en grâce. Donc la déclaration animée et excitative d'un jeune Paul Révère que *les deux la prière et la providence sont en jeu* est une fausse alerte. Ils sont des sujets distincts dans les catégories différentes. La manière que la providence de Dieu est administrée est par l'entremise de la loi naturelle, et la façon que Dieu contrôle les circonstances selon l'exaucement aux prières, n'ont aucun rapport sur le faux raisonnement de l'habitation personnelle du Saint-Esprit en nous. Nous n'avons aucune autorité selon les Écritures ou précédent de prier pour certaines des choses mentionnées comme exemples pour être en faveur de l'opération directe, et une étude de la Prière modèle des Disciples avec modification propre de son élément préparatoire, peut encore « nous enseigner comment prier. »

UNE COALITION DES ÉLÉMENTS LIBÉRAUX

Ça paraît qu'il y a une association de professeurs et de jeunes évangélistes, avec l'aide de plusieurs organes de voies de presse, ils ont formé une confédération pour se ruer la confrérie et prendre le pouvoir de l'Église pour le mouvement du Saint-Esprit, comparable et égale au groupement millénium, et aussi faux théoriquement.

C'est en fait une apostasie doctrinale. Comme les adeptes du millénium ils sollicitent le prestige pour leur cause par des phrases-citations fragmentaires des pionniers! Les points de vue fluides des gens des premières restaurations, émergeant des confessions, peuvent faire facilement un mauvais usage, incluant M. Alexander Campbell, mais avec ses propres mots nous allons lui délivrer loin de ce mouvement moderne. Un auteur a pris ses distances par rapport à ses usages impropres de M. Lipscomb et M. Boles, et nous leur feront reculer sur d'autres qu'ils auront mal appliqués et auront fait un usage abusif.

Il y a des professeurs dans certains collèges que nous avons entendu dire que les vieux prédicateurs n'avaient pas l'érudition pour déterminer l'enseignement de la Bible, alors les professeurs prennent sur eux la prérogative pour décider qu'est-ce qui *est* la Bible et qu'est-ce qui *n'est pas* la Bible. Dans le même style quelques jeunes évangélistes ont exprimé le désir de vivre assez longtemps pour réparer le damage fait à l'Église par les prédicateurs les plus âgés, sur la question du Saint-Esprit – et l'un d'eux a affirmé dans ma présence devant le public que « les vieux prédicateurs n'étaient pas convertis » – et il m'a regardé droit dans les yeux! Pourtant ces jeunes hommes reposent sur les fondations qui ont été posées par les *vieux prédicateurs*, et si ce n'était pas pour ces vieux prédicateurs, ces jeunes ne seront pas en train d'occuper leur chaire des grosses assemblées où ces grandiloquences ont été prononcées. Tout ce problème réside dans le fait que les professeurs font *comme les perroquets*, ils *imitent* les théologiens et les jeunes évangélistes *singent* M. Billy Graham.

Actuellement ils nous disent que la Bible n'a pas été bien traduite. Ainsi a proféré l'Imposteur Joseph Smith; de la même manière que les lettrés digressifs de l'Église Chrétienne ont dit sur le sujet de *Psallo* dans la controverse des instruments de musique; de la sorte que les libéraux mentionnent maintenant sur le mot *engendrer* (Fils Unique) dans la discussion de la naissance miraculeuse de Jésus; comme racontent une légion grandissante de jeunes modernistes qui ne peuvent pas prêcher la Bible; *ce dit tous ceux qui n'aiment pas qu'est-ce que la Bible enseigne*. Il y avait un temps quand nous faisions référence à la Bible tout le monde savait qu'est-ce que ça voulait dire – maintenant quand la Bible est mentionnée tous les gens sont confus car ils ne savent pas qu'est-ce que c'est la Bible. C'est *la Bible* qui nous a formées comme un peuple que nous sommes, et les *nouvelles Bibles* vont nous transformer en un autre peuple car elles sont des livres différents. Les anciens ont besoin d'être éveillés sur les dangers, et les Églises ont par nécessité d'être réveillées. Ces livres apocryphes sont imposés sur eux par le truchement de la Série Littérature qui adoptent ces textes modernes, que quelques Églises ont retourné leur livres aux éditeurs de Littérature, et qui est une raison valable pour toutes les Églises de faire ainsi.

Donc les cent quarante-huit érudits les plus mûrs du monde, le plus prestigieux ensemble de traducteurs jamais rassemblés, qui ont produit notre vieux et texte accepté, il faut maintenant qu'ils cèdent leur place à un groupe de modernistes néo-orthodoxes de ces derniers pseudos-versions, et leurs impositions sont en train d'être imposées et refiler sur les Églises par les professeurs dans et les étudiants des collèges.

Parmi les théologiens il existe une manie pour le révisionnisme, et sa semence a trouvé une terre fertile pour croître parmi nos propres écoles et Églises.

Croyez-le ou non, tout cela forme une relation par l'association de pensée avec le théorème du mysticisme selon *l'expérience religieuse*, par réception directe, et l'habitation du Saint-Esprit. Le Président du Comité de Traduction pour la « Revised Standard Version » est le témoin sur ce point. Il est le Docteur Luthur Weigle, du Séminaire « Union Theological » en l'état de New York. Après avoir déclarer que la « RSV » est « la version officielle » du Conseil National des Églises [National Council of Churches] – la Bible NCC *officielle* – il dépose comme suit : « Un énoncé simple du cas pour la « Revised Standard Version » est constaté dans l'Introduction qui est parue séparément à ce moment-là de la publication. Néanmoins l'épreuve ne réside pas dans un argument abstrait : On le trouve en l'expérience. » *L'avant-propos* auquel il parle (édition 1946) a désapprouvé à « une traduction exacte machinalement, littérale, mot pour mot, qui suit l'ordre des mots grecs. » Les termes vrais et précis des Écritures est qu'est-ce que le Président Weigle appelle « un argument abstrait, » et il substitut « l'expérience » pour une traduction authentique mot pour mot – ça signifie que la nouvelle version subordonne une traduction fidèle *à l'expérience religieuse personnelle*. En cela est le point de jonction, l'accord et la convergence de l'expérience personnelle de l'habitation directe avec la nouvelle version, et à cet égard est la dynamique donnée à la croisade actuelle du Saint-Esprit.

À PROPOS DE L'HABITATION DIRECTE DIABOLIQUE

Comme une manière d'aborder le sujet de l'habitation directe du « Saint-Esprit en personne » ça a été affirmé qu'à l'époque du Christ les démons envahissaient directement dans les gens, et que le diable en personne actuellement a le pouvoir d'entrée immédiatement dans et d'habiter à l'intérieur le cœur humain. L'assertion à brûle-pourpoint est constatée ici, sans preuve, que le diable est en son pouvoir de performer d'opérations directes sur le cœur de l'homme. C'est une affirmation dépourvue du sens – nous le nions catégoriquement. Le diable fonctionne grâce à l'influence de ses agents, qui sont appelés les ministres de Satan (2 Corinthiens 11, 13-15) et agissant par l'entremise *des œuvres trompeuses;* et à cause *des moyens mauvais* [desseins buts de l'esprit, la pensée, cela qui est planifié, noema] (2 Corinthiens 2, 11); et par *l'intermédiaire à d'un messager* (2 Corinthiens 12, 7); et par ses *ruses diaboliques* (Éphésiens 6, 11); et par usage d'un appât, *un traquenard diabolique* (1 Timothée 3, 7; 2 Timothée 2, 26); par sa subtilité par l'entremise de ces *mots* notre mère Ève a été *entraînée par sa supercherie.* (2 Corinthiens 11, 3); et à cause de ses représentants il *trompe* le monde entier (Apocalypse 12, 9). Ainsi c'est que le diable fonctionne par le truchement des mots et les œuvres, formules et doctrines, et par les intermédiaires des ministres pour employer ses moyens et méthodes de duperie – nous pouvons *résister* à tout cela (1 Pierre 5, 8-9) par celui qui est « inébranlable dans la foi. » L'argument *diabolique* du professeur fait l'effet d'un boomerang – car si la possession satanique

personnelle prouve l'habitation personnelle du Saint-Esprit, le contraire le réfute aussi. Ni *démon* ni *déité* peuvent résider personnellement dans le cœur humain.

Quant à la possession démoniaque au temps du Christ il est patent que tel phénomène appartenait à la dispensation des miracles dans le but de démontrer le pouvoir de Christ de régner sur le monde des Enfers. L'incident miraculeux de chasser les démons de deux individus qui ont été possédés d'eux, et de les envoyer habiter à l'intérieur de chaque pourceau d'un troupeau (Matthieu 8, 28-33), est un modèle. Il n'y a aucune évidence d'un cas existant d'une telle possession ou de chasser les démons avant l'arrivée du Christ ni après la période apostolique, et il n'y a aucune preuve existante de tel phénomène aujourd'hui – la conclusion pour cette raison est que la possession démoniaque a existé pour un but spécial et a cessé avec l'âge miraculeux. Si c'est vrai ou non, ça n'a aucun rapport sur le sujet de l'habitation du Saint-Esprit, et la mention de cela a servi uniquement à embrouiller la question et de rendre perplexe et dérouter les lecteurs.

II. L'ESPRIT ET LA PAROLE

C'est proposé ici dans la forme d'une proposition que quoi que ce soit l'influence qui est attribuée au Saint-Esprit *à l'intérieur de nous* dans le Nouveau Testament est aussi soutenue de la Parole de Dieu. De cette position avantageuse nous allons procédé à démontrer que le Saint-Esprit est appliqué sur et dedans le cœur de l'homme *seulement par l'entremise de la Parole.*

Un certain professeur d'un collège a écrit qu'il a entendu dire d'un certain prédicateur qui a déclaré qu'il y avait vingt-cinq telles influences et mécanismes du Saint-Esprit qui sont aussi attribués à la Parole de Dieu. Afin d'enlever l'anonymat, et de laisser tout le monde savoir par les présentes, qui a fait la déclaration, nous allons avec ceci énuméré toutes ces « activités de l'Esprit » sur et en nous que la Parole de Dieu est aussi prétendu d'accomplir, avec une justification par *chapitre et verset*.

Le professeur concède à l'avance que « la plupart, si ce n'est pas toutes » de ces choses sont affirmés l'un et l'autre de l'Esprit et la Parole néanmoins qu'ils sont exécutés séparément comme quand deux personnes donnent ou font la même chose pour une autre personne. Sur ce point le professeur fait la bête. Selon l'illustration l'Esprit accompli l'ensemble des travaux pour nous distinctement et de côté de la Parole, et à tour de rôle la Parole fait ces choses analogues pour nous indépendamment et à part de l'Esprit. L'action d'illustrer a rendu les *deux personnes* de l'Esprit et la Parole, et par cela la Parole est devenue une personne. L'illustration a l'Esprit *en tant que tel* (par ou de lui-même intrinsèquement),et la parole *en soi* (par ou de lui-même intrinsèquement), agissant en qualité de deux personnes indépendantes, de cette façon niant tout intermédiaire ou moyen de la part de soit l'un ou l'autre, comme c'est le cas de deux individus se conduisant séparément sans l'autre, faisant la même activité pour la personne qui reçoit, un autre individu. C'est clair comme l'eau de roche que c'est sophistique. Mais ce sont ces hommes-là qui parlent de *faux raisonnement* et spécialise dans telles expressions comme *argument illogique* et

exégèse irréfléchie. Un professeur qui fait une telle illustration est rendue inapte soit en tant qu'un logicien ou un érudit.

La Parole de Dieu n'est pas une personne, c'est un médium – et deux individus ne peuvent pas faire l'action de donner ou en faisant les mêmes choses à ou en nous deux fois et au temps différents. Dans cette situation explicative une personne ne peut pas savoir si c'était l'Esprit ou la Parole qui le remplit. Le Saint-Esprit est l'Être substantiel (autonome), la Personne – et c'est le *Seul Esprit* accomplissant ces choses par le véhicule de la Parole. Ceci est l'unique affaire qui a été méconnue – le *modus operandi*, le mode et la méthode, les moyens et le médium.

Dans le débat Campbell-Rice, M. Alexander Campbell a dit : « Sur le sujet de l'influence spirituelle il y a deux doctrines extrêmes. Il y a le *système parole seule*, et il y a la *théorie Esprit seul.* Je ne crois pas ni dans l'un ni dans l'autre. Et *nous* ne croyons ni l'un ni l'autre; n'empêche que l'illustration du professeur le met dans la position d'opérer les deux extrêmes de la citation de Campbell, car dans le cas cité l'Esprit est en train de procéder à part de la Parole et la Parole s'y prend à l'écart de l'Esprit, en faisant les mêmes choses aux temps différents. Il a fait le faux pas d'entrer dans l'inconsistance d'adopter les deux extrêmes. Selon le *Système Chrétien (Christian System)*, à la page 49, M. Campbell rédige comme suit : « Les chrétiens sont, par conséquent, clairement et sans équivoque les temples du Saint-Esprit; et ils sont vivifiés, animés, encouragés, et sanctifiés par la puissance et l'influence du Saint-Esprit de Dieu, travaillant en eux par le truchement de la vérité » – *oeuvrant dans eux grâce à la vérité*. Voici la proposition qu'il a soutenue en débat avec Rice – *en persuasion, en conversion* et *en sanctification l'Esprit-Saint fonctionne uniquement par le véhicule de la Parole* – s'applique aux chrétiens. Il y a maints extraits entiers de sa plume par lesquels d'attester que Campbell n'a pas enseigné l'habitation directe du Saint-Esprit *à l'écart de la Parole*. Ni non plus « la plupart des pionniers » pour ainsi dire enseigner; comme cela a été prétendu. M. Alexander Campbell et les autres personnes ont été présentées sous un faux jour sur la question du Saint-Esprit, par les citations inachevées, également nous allons démontrer cela dans une partie postérieure de ce traité.

Personne ne croit plus dur comme fer que cet auteur que la vraie religion est commencée, continuée et accomplie par le Saint-Esprit – cependant elle est perpétuée et terminée selon la même manière que ça a débuté – *par le truchement de la Parole*. L'expression « par l'entremise de la Parole » ne veut pas dire *la Parole seule.* La préposition *par* énonce le médium – c'est l'Esprit oeuvrant par l'intermédiaire de la Parole. Il y a une grande différence entre la parole seule et l'expression *seulement par la Parole*, et la simple honnêteté incombent certains prédicateurs et professeurs – et quelques journaux et communiqués – de cesser d'en faire des fausses accusations et d'interrompre leurs présentations déformées.

CONCERNANT L'ESPRIT-SAINT PERSONNEL

Il y a eu beaucoup d'accent et perpétuelle insistance mise sur la déclaration que « l'Esprit-Saint par soi-même demeure en nous » – néanmoins l'arrangement de la phrase est subtil. Les mots « en personne ou par soi-même » sont mal placés – la question est : est-ce que le Saint-Esprit habite en nous *personnellement*? Comparer-le avec le Dieu en personne et le Christ par soi-même – ils sont des *personnes*, mais il est reconnu que ni Dieu ni le Christ résident dans nous personnellement. Si cela est vrai en ce qui concerne Dieu et le Christ, pourquoi pas quant à l'Esprit-Saint. Dieu en nous, Christ en nous et le Saint-Esprit en nous – pourtant ils ne peuvent pas être désunis dans le médium représentatif, la *Parole de Dieu.*

Cependant ils nous disent que ce concept remet le Saint-Esprit dans le ciel en restant oisif. Vu que cela est l'aveu de tous que Christ n'habite pas en nous personnellement, mais d'une manière représentative, le même raisonnement remettrait Christ au ciel en faisant rien – si non, pourquoi pas? C'est une mauvaise règle qui ne marchera pas les deux manières. L'idée que Dieu reste au ciel, que Christ retourne au ciel, malgré cela la personne du Saint-Esprit est dans le monde *s'affairant* dans toutes les « activités » qui sont en train d'être imputées à lui, dissocie la Divinité, et est à l'encontre de la raison et la révélation. Le Dieu en personne ne pouvait pas entrer et résider dans l'homme – ça *lui brûlerait entièrement*, car lui « seul possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir » a exprimé Paul (1 Timothée 6, 16); et Dieu a informé à Moïse (Exode 33, 20) « Tu ne pourras pas voir ma face, car l'homme ne peut me voir et vivre. » L'idée d'un Dieu en personne, d'un Christ en personne ou d'un Esprit-Saint en personne demeurant dans un homme est une idée fausse théologique. Nous recevons Dieu *spirituellement*; nous accueillons Christ *spirituellement*; nous hébergeons le Saint-Esprit *spirituellement*. Ici, comme Moïse, nous devrons rester debout respectueusement sur la terre sacrée, nonobstant ce sol est en train d'être piétinée avec des bottes cloutées!

Ils vont encore insister sur le fait que la Bible explique en termes clairs que le Saint-Esprit réside en nous – c'est bien ça, et nous croyons chaque passage qui le mentionne. N'empêche qu'en citant ces multiples versets, s'évertue à un effort inutile, car une fois le *médium* est établi cela s'appliquent à eux tous. Ça représente la méthode d'argument employé par chaque prédicateur des confessions et argumentateurs :

1. La Bible explique clairement que nous sommes sauvés par la foi – toutefois ça ne mentionne pas que nous sommes sauvés par la foi *à l'écart de l'obéissance dans l'acte du baptême (autrement dit l'immersion) Actes 2, 38.* Les membres des confessions ne peuvent pas nous dévoiler ce passage-là.

2. La Bible nous dit en termes clairs que le Saint-Esprit réside à l'intérieur de nous – cependant elle ne signale pas que l'Esprit habite en nous *à part la Parole.* Voilà le fragment du texte que nul des frères ne puissent fournir, et ils ne peuvent pas le faire.

Paul a dit en (Hébreux 4, 12) « Car la Parole de Dieu est *vivante*, et *efficace*, plus tranchante que toute épée à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager l'âme et l'esprit, jointures et moelles; et elle juge les intentions et les pensées du cœur. » La référence peu flatteuse à *la parole écrite* est la vieille phraséologie théologique empruntée des séminaires où ces hommes ont décerné leurs doctorats en théologie, et ce n'est pas un parler de l'évangile. Ça peut seulement vouloir dire que le Saint-Esprit accompli son œuvre en dehors de la Parole – et qu'est-ce que ces hommes-là sont en train de dire est que *la parole de Dieu est devenue une lettre morte!* C'est ce vieux refrain confessionnel qui a été réfuté il y a bien des années par « les prédicateurs d'un certain âge » d'un bout à l'autre de Tennessee, Arkansas, Oklahoma et le Texas. Et ceci était « le préjudice porter à l'Église sur la question du Saint-Esprit » que quelques jeunes dans l'Église ont fait un vœu de détruire. Ils méritent qu'ils soient remis à leur place.

C'est inutile de radoter qu'est-ce que personne conteste : Qu'il y a une habitation du Saint-Esprit à l'intérieur du cœur d'un Chrétien et qui œuvre dans sa vie. Néanmoins étant donné que personne ne le désavoue, le nœud de toute la discussion est le *modus operandi* – le mode et le médium, ou si vous voulez le comment ça se fait de l'*habitation* qui demeure dedans nous et qui *se manifeste* en apparence de la vie de tous les jours.

La réponse se trouve dans la Parole de Dieu, car sans elle nous ne pouvons rien savoir de tout concernant le Saint-Esprit ni aucune de ses façons de faire, auxquelles des références réitérées ont été faites dans les termes les moins honorables des « activités, » quant à moi ne convient pas avec la haute office et la dignité élevée du Saint-Esprit. Ça a un impact dégradant et comporte l'idée d'une condescendance incongrue et incompatible avec Déité.

Malgré cela ils nous disent que « pas toutes les occupations du Saint-Esprit sont attribuables à la Parole » - auxquelles nous répliquons qu'aucun n'a jamais ainsi affirmé. Quels offices divines et administrations ont été assignés au Saint-Esprit en présence de Dieu parmi les anges au ciel là n'est pas la question, et ça n'a pas de place dans ces échanges de point de vue.

Il n'y a que deux manières que le Saint-Esprit pourraient influencer les hommes; premièrement, l'immédiat – cela ne signifie point de médiateur, aucun médium, de venir sur l'objet sans un médium intervenant quelconque; deuxièmement, le médiat – par le véhicule d'un instrument qui s'interpose ou un agent par lequel une chose est accomplie, pas directement. L'influence immédiate était sur les prophètes de Dieu et les apôtres du Christ dans le but de l'inspiration. L'habitation directe exige une démonstration sans ambages – car pourquoi une résidence directe sans une manifestation immédiate et gouverne? Le *mouvement du don surnaturel des langues* est la conséquence immédiate de cette véritable chose, et la théorie de l'habitation directe est responsable pour cela. Pourtant l'influence *médiate* du Saint-Esprit sur les intelligences des autres qu'à part

l'homme illuminé est par l'entremise d'un instrument intermédiaire de la parole inspirée.

UNE RÈGLE D'EXÉGÈSE

Il y a une méthode de déterminer des dispositions qui s'appelle communément *une règle*, et quand elle est établie c'est la base sur quoi nous déterminons les choses à l'intérieur de sa classification. Comme appliqué au cas présent quand le précepte qui gouverne l'opération du médium du Saint-Esprit est une fois établi, la signification de toutes les parties des textes ayant trait à cela doivent être analysées et interprétées en harmonie avec la règle déjà mise en place. Il y a deux modèles bien définis de ce principe :

Premièrement : Quand c'est établi que le baptême (c'est-à-dire immersion pour les adultes) est pour la rémission (pardon) des péchés, comme il est écrit en Actes 2, 38, *que* le dessein est sous-entendue quand et où le baptême est mentionné ailleurs, et doit être ainsi compris. Ce n'est pas nécessaire de répéter l'intention avec chaque circonstance ou mention du baptême.

Deuxièmement : Quand c'est démontré que le but de la Sainte-Cène du Seigneur c'est afin de souvenir du Jésus-Christ, *que* l'intention est implicite partout où l'institution est signalée, et il faut le comprendre comme telle. Ce n'est pas essentiel de refaire le plan avec chaque référence à la Sainte-Cène.

Sur le même principe, quand c'est reconnu que le *modus operandi* du Saint-Esprit est sur ou dedans nous, par l'entremise de la parole de Dieu – comparativement, *que* le médium est tacite là où l'influence de l'Esprit est sur ou à l'intérieur de nous est cité, et est indispensable d'être compris ainsi. Ce n'est plus nécessaire de répéter le médium avec chaque référence à l'opération de l'Esprit et son habitation – tous les autres fragments du texte devraient être analyser et interpréter en harmonie avec le médium établi. Ceci étant incontestablement vrai dans les exemples du baptême et la Sainte-Cène du Seigneur, il est manifestement vrai touchant l'opération médium du Saint-Esprit. « Laissez-nous d'être guidé par la même règle. »

Il y a maintes écritures au sujet de l'opération; la résidence personnelle et d'être mené par le Saint-Esprit qui peut être agrégé – nous les croyons tous, et s'il y en a plus pour se faire renseigner, nous les croyons aussi, mais la solution va être pareille. Quoi qu'il en soit, c'est notre but d'examiner, un par un, dans ce programme du sujet, chaque extrait de l'Écriture qui a été approprié à la résidence personnelle directe et de prouver qu'ils ont tous été mal employés.

LES VINGT-CINQ POINTS

Sauf maintenant – ces vingt-cinq points détaillés, et la prémisse propositionnelle : Le fait que chaque effet et influence que le Saint-Esprit déploie sur et dedans nous est affirmé de la Parole de Dieu démontre que l'Esprit ne fonctionne que par la Parole –

que chaque conséquence ou émotion que le Saint-Esprit génère à l'intérieur de nous, la Parole de Dieu les engendre.

PREMIER : *L'engendrement* spirituel est par la Parole.

« De sa propre volonté, il nous a engendrés par la parole de la vérité, pour que nous soyons une sorte de prémices de ses créatures » – Jacques 1, 18. « Car quand vous auriez dix mille pédagogues en Christ, vous n'avez cependant pas plusieurs pères : car c'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'évangile » – 1 Corinthiens 4, 15.

Toute vie est générée par l'intermédiaire de *la semence*. Quand la Parole – le germe spirituel – est planté dedans le cœur, ça fait germer sur le même principe de même que le maïs qui est déposé dans la terre. La Parole a en elle-même l'embryon de la vie spirituelle. Ceci était selon la volonté de Dieu, l'apôtre Jacques a dit, et l'ayant ainsi voulue, Dieu l'a accomplie *par la parole de vérité* (Jacques 1, 18) – et comme l'apôtre Paul l'a exprimé en d'autres mots : *par l'entremise de l'Évangile.* (1 Corinthiens 4, 15)

DEUXIÈME : La *naissance* spirituelle tire son origine de la Parole incorruptible et éternelle de Dieu.

« Ayant été engendré à nouveau (et ou, d'en haut), non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible; *savoir*, par la parole vivante et permanente de Dieu » – 1 Pierre 1, 23.

La personne née de la Parole a une naissance supérieure qu'une naissance naturelle de semence corruptible. Le Donateur divin implante à l'intérieur du cœur la parole qui est *vivante* et *éternelle* – « par la Parole vivante et permanente de Dieu. » C'est la Parole du Dieu vivant, et c'est Sa Parole vivante. La fructification de cette semence incorruptible est par le principe de la comparaison de végétation elle-même – la germination et le développement sont de la semence. C'est ainsi avec la vie spirituelle – la génération et la réalisation sont dedans et de la part de la semence, la Parole de Dieu.

TROISIÈME : La *vivification* du cœur est par l'opération de la Parole.

« 1 Et il vous a vivifié, vous qui étiez morts en vos fautes et en vos péchés…5 alors même que nous étions morts dans nos fautes, il nous a vivifiés ensemble avec le Christ, c'est par la grâce que vous êtes sauvé » – Éphésiens 2, 1.5.

Ici le processus de la vivification est celle du salut par la grâce. Néanmoins Paul a informé Tite (Tite 2, 11-12) que la grâce de Dieu qui apporte le salut *nous enseigne*. Les bons mots *grâce* et *évangile* sont utilisés comme synonyme dans le Nouveau Testament. David a déclaré : « Ta parole m'a remis en vie… Je n'oublierai jamais tes commandements : car tu m'as fait revivre par eux » – Psaumes 119, 50.93. La déclaration passionnée de David qui s'accord avec l'argument de Paul de

Colossiens 2, 12-13 : «12 Étant ensevelis avec lui par le baptême, en quoi aussi vous avez été ressuscités ensemble par la foi de l'opération de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. 13 Et vous qui étiez morts dans vos offenses… 13 il vous a vivifiés ensemble avec lui, vous ayant pardonné toutes vos fautes. » La vivification est le salut par la grâce en Éphésiens 2, 1.5; et du pardon de tous les péchés dans Colossiens 2, 12-13; et est accompli par la parole de Dieu et ses préceptes, selon Psaumes 119, 50.93. L'Esprit vivifie quand le germe de la Parole s'insinue dans la nature morale de l'homme ainsi que le rudiment duquel la vie provienne.

QUATRIÈME : La *purification* spirituelle est un procédé et processus de la Parole.

« Déjà vous êtes purs en raison de la Parole que je vous ai parlé » – Jean 15, 3. « 25 Comme aussi le Christ a aimé l'Église (l'assemblée) et s'est livré lui-même pour elle; 26 afin de la sanctifier, en la purifiant par le lavage d'eau par la parole» – Éphésiens 5, 25-26.

Ce processus de purification est entamé *grâce à la Parole* dans l'enseignement du Christ, et il est achevé *par la Parole* – son intermédiaire est l'enseignement inspiré des apôtres du Christ.

CINQUIÈME : L'âme est *purifiée* par l'obéissance à la Parole.

« Ayant purifié vos âmes par l'obéissance à la vérité par l'entremise de l'Esprit à l'égard d'un amour fraternel non simulé, aimez-vous l'un l'autre avec ferveur, d'un cœur pur » – 1 Pierre 1, 22.

Le processus de la purification est déclenché en embrassant l'évangile, et « en la soumission à la vérité. » Par le véhicule de l'enseignement de l'Esprit la vérité qui habite dans l'âme se fait jour dans toutes les vertus de la fraternité parmi l'Église. Ainsi la vérité est l'instrument efficace pour la purification continuelle de l'âme. « Et quiconque a cette espérance en lui se purifie lui-même, comme il est pur » – 1 Jean 3,3.

SIXIÈME : L'âme est *sauvé* par la Parole implantée.

« 21 Recevez avec douceur la parole qui a été implantée (greffée) *en vous*, qui est capable de sauver nos âmes. 22 Mais mettez en pratique la parole, et ne l'écoutez pas seulement » – Jacques 1, 21-22.

De greffer c'est d'inséré un scion (jeune branche destinée à être greffée) d'un arbre dans un autre. Selon cette description le scion de la parole est *reçu*, et est par conséquent acquise en entendant et en faisant l'enseignement. Paul a dit aux Corinthiens : « 1 Or, je vous fais connaître, frères, l'évangile que je vous ai annoncé, que vous avez aussi reçu, dans lequel vous vous tenez fermes; 2 et par lequel aussi vous êtes sauvés » – 1 Corinthiens 15, 1-2. Ils ont *reçu* la même greffe de l'évangile et ils étaient dans l'état du salut – « Par lequel vous êtes sauvés. »

Cependant Jacques exhorte les membres sauvés d'*accueillir* avec douceur (humilité) la parole qui est capable *de sauver* – cela en écoutant et en appliquant dans son action la doctrine de l'évangile, la parole greffée, ils demeureront dans l'état du salut – *la parole est adéquate de nous garder sauver*, si nous poursuivons de l'entendre et de la mettre en pratique.

SEPTIÈME : La *justification* par la foi vient grâce à l'obéissance à la Parole.

« Car ce ne sont pas les auditeurs de la loi qui sont juste devant Dieu; mais ce sont ceux qui font l'action de la loi qui seront justifiés » – Romains 2, 13. « Néanmoins, sachant que ce n'est pas par les œuvres de la loi que l'homme est justifié, mais par la foi en Jésus-Christ, nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin que nous soyons justifiés par la foi en Christ. » – Galates 2, 16.

De façon ad hoc d'un principe général ou vérité, la justification ne vient pas aux gens qui écoutent seulement mais à ceux qui sont les auteurs de l'action; la loi a été servie ici à titre d'exemple, mais la justification vient à cause de « la loi de la foi » ne sont pas par les œuvres de la loi des Juifs qu'ils se vantaient. « Où donc est le sujet de se glorifier? (la vanterie) Il est exclu. Par quelle loi? Celles des œuvres? Non, mais par la loi de la foi. » – Romains 3, 27. Qu'est-ce qui est décrit ici comme *la loi de la foi* par laquelle nous sommes tous justifiés est désignée dans l'épître aux Galates identique à *la foi en Christ* – « Nous aussi nous avons cru en Jésus-Christ, afin d'être justifiée par la foi en Christ. » – Galates 2, 16. Les membres de phrases « la foi de Christ » et « la loi de la foi » voulaient dire l'évangile – et étant « justifié par l'Esprit de notre Dieu, » en 1 Corinthiens 6, 11, est la justification par l'évangile.

HUITIÈME : C'était l'ardent désir de l'apôtre pour que tout le monde soit *empli* de la connaissance.

« Que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle » – Colossiens 1, 9.

C'était « par l'intermédiaire de la puissance du Saint-Esprit » – le verset 13 – que la science de sa volonté est venue vers eux afin d'être la source de la compréhension spirituelle. Ça peut nous venir et nous habiter uniquement par la méthode de

l'enseignement de la vérité – le verset 5 – « et pour cette raison vous avez eu ci-devant connaissance par la parole de la vérité, *autrement dit*, par l'évangile » – et ça signifie *seulement grâce à la Parole*.

NEUVIÈME : Dieu a remis aux membres de l'Église l'instruction inspirée de laisser la *Parole* demeurer en eux.

« Que la parole de Christ habite en vous abondamment (richement) en toute sagesse; vous enseignant et vous exhortant l'un l'autre en toute sagesse par des

psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels, chantant avec grâce dans votre cœur au Seigneur. » – Colossiens 3, 16.

Le texte parallèle est Éphésiens 5, 18-19 «18 Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit; 19 entretenez-vous par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et célébrant (psalmodiant) dans votre cœur les louanges au Seigneur. » La « parole de Christ » est la parole qu'il a inspiré à ses apôtres de prêcher, et que les membres du corps du Christ (l'Église) ont été ordonnés de la laisser habiter dans leurs cœurs. Sur le même sujet aux Éphésiens l'apôtre a donné l'ordre qu'ils « soient remplis avec l'Esprit. » Une lecture des deux passages l'un à côte de l'autre va prouver la comparaison : Soyez rempli avec l'Esprit – Laissez la parole du Christ habite en vous abondamment. La structure de la phrase est le mode impératif – « Soyez rempli de l'Esprit » est un *commandement* – le mode impératif nous demande d'exécuter l'ordre. Une personne ne peut pas obéir à une promesse, ou ce qui est accordé comme un don, telle qu'une réception directe ou une habitation immédiate du Saint-Esprit; pour cette raison l'instruction *d'être rempli de l'Esprit* ne fait pas allusion à et ne s'applique pas à une résidence directe du Saint-Esprit. Le fragment du texte en Éphésiens est un *ordre* et le passage parallèle en Colossiens, *laissez la parole de Christ habite en vous abondamment,* décrit *comment* obéir au commandement. Ainsi Éphésiens 5, 18 et Colossiens 3, 16 sont mis sur le même pied et d'être rempli de l'Esprit est accompli par l'entremise de la Parole.

DIXIÈME : Les moyens de conseils et de direction sont ceux d'être *conduit* par la Parole.

« Tu me conduiras par ton conseil, et par la suite tu me recevras dans la gloire » – Psaumes 73, 24. « Ta parole est une lampe à mes pieds, et une lumière sur mon sentier » – Psaumes 119, 105. « 77 Afin de donner à son peuple la connaissance du salut… 79 pour éclairer (apparaître, rendre visible) ceux qui sont assis dans les ténèbres…79 pour diriger (guider, dresser, rendre droit) nos pas dans le chemin de la paix » - Luc 1, 77-79. Ces passages entourent et inclurent la *parole de Dieu*. Tous ceux qui sont guidés par la *Parole* sont menés par l'Esprit. Et sa parole est capable de nous conduire au ciel : « Tu me conduiras par ton conseil, et ensuite tu me recevras dans la gloire. » Psaume 73, 24.

ONZIÈME : Le *témoignage* à l'intérieur du cœur des vrais croyants est la Parole de la Vérité.

« Et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la vérité » – 1 Jean 5,6.

Il est affirmé que la déclaration du verset 10, « Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même, » démontre la résidence immédiate du Saint-Esprit. Toutefois le contexte déclare qu'est-ce que c'est ce témoin et comment il est accueille : 1 Jean 5, 9 « Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand; car ceci est le témoignage de Dieu qu'il a rendu témoignage à son Fils. » Le

témoignage des hommes est leur témoignage de leur conscience humaine qui n'est pas inspirée. Par contre le témoignage de Dieu, qui est plus grand que celui de l'homme, est le témoignage inspiré de la vérité. L'explication véritable du verset 10 le vérifie : « Celui qui croit au Fils de Dieu, a le témoignage au-dedans de lui-même; celui qui ne croit pas Dieu, l'a fait menteur, car il n'a pas cru au témoignage que Dieu a rendu au sujet de son Fils. » – *ne croit pas au témoignage,* – et le témoignage est la Parole. Les termes *témoignage, témoigner,* et *témoin,* montre clairement que la vérité est la sphère dans laquelle le témoin existe – c'est le témoin de l'évangile. Il n'y a rien dans le passage qui affirme une résidence immédiate du Saint-Esprit ou qui décrit l'Esprit tout nu de Dieu fonctionnant sur l'esprit nu de l'homme sans témoignage – et le témoignage est la vérité, et le témoin est la Parole de Vérité inspirée.

DOUZIÈME : La *croissance* d'un bébé spirituel est par le lait de la Parole.

« Désirez ardemment, comme des enfants nouveau-nés, le lait pur (intellectuel, raisonnement) spirituel de la Parole, afin que vous croissiez par lui » – 1 Pierre 2, 2.

La référence aux bébés nouveau-nés fait un lien avec le contexte immanent du verset précédent 1, 23 – « 23 Ayant été né de nouveau, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente du Dieu…… 2.3 désirez ardemment, comme des enfants nouveau-nés, le pur *lait intellectuel (spirituel)* de la parole, afin que vous croissiez par lui. » (1 Pierre 2, 2-3) Le *lait spirituel* veut dire la Parole immaculée; et *croissiez par lui* veut dire que la Parole est entièrement suffisante pour accomplir l'achèvement de la croissance spirituelle. Tout à ceux que l'apôtre avait écrit ont été sauvés de leurs péchés d'autrefois, et la Parole pure et non falsifiée était la seule recette essentielle pour achever leur salut au présent, futur et définitivement.

TREIZIÈME : Le *mécanisme* efficace dedans nous est exécuté par la Parole qui nous habite.

« Et c'est pourquoi aussi nous rendons sans cesse grâces à Dieu, de ce que quand vous avez reçu de nous la parole de la prédication [qui est] de Dieu, vous l'avez reçue non comme une parole des hommes, mais ainsi qu'elle est véritablement, comme la parole de Dieu, laquelle aussi agit avec efficace en vous qui croyez » – 1 Thessaloniciens 2, 13.

Les personnes à qui Paul avait composé l'épître avaient reçu la parole de Dieu en écoutant la prédication de celle-ci, et cette même parole avait *opéré* en eux *avec efficacité.* Le mot *efficace* signifie, selon sa définition : ça qui est assez puissant pour produire l'effet voulu, adéquat – c'est complètement efficace – ce n'est pas nécessaire d'ajouter. Ça veut dire que la Parole est entièrement suffisante.

QUATORZIÈME : La vérité en nous a pour conséquence de produire les *fruits* de l'Esprit à l'extérieur de nous.

« 5 À cause de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux, et dont vous avez eu ci-devant connaissance (entendu) par la parole de la vérité, *c'est-à-dire*, par l'évangile, 6 qui est parvenu jusqu'à vous… 6 et il y fructifie, de même que parmi vous, depuis le jour que vous avez entendu et connu la grâce de Dieu dans la vérité» – Colossiens 1, 5-6.

Quel texte – quelle déclaration! En le verset 5 tous les trois termes – la *parole*, la *vérité*, et l'*évangile* – par ordre d'importance. La Parole a été entendue et crue quand cela a été premièrement prêché; ça a été présent avec eux et en eux sous la forme de la vérité révélée; et c'était l'évangile, la bonne nouvelle du salut et de « l'espérance qui vous est réservée dans les cieux. » Cet objet vivant, animé, appeler la *parole* et la *vérité* et l'*évangile* sont restés en eux pour exhiber et produire des *fruits* sans cesse, en leur rendant de plus en plus fructueux dans la connaissance de Dieu.(Versets 9 et 10) Les trois mots – la parole, la vérité et l'évangile, étaient comme un seul arbre fertile, en récoltant des fruits à profusion avec une connaissance croissante, desquels les Colossiens étaient des spécimens. Ceci est le « fruit de l'Esprit, » grâce à la Parole.

QUINZIÈME : La vérité qui habite est la règle par laquelle les partisans du Christ font leur *démarche* en faisant son entière volonté.

« 4 Je me suis fort réjoui d'avoir trouvé de tes enfants qui marchent dans la vérité, ainsi que le commandement que nous avons reçu du Père… 6 Ceci est le commandement, comme vous l'avez entendu dès le commencement, afin que vous y marchiez » – 2 Jean 4.6. « Je n'ai pas de plus grande joie que ceci, c'est que j'entende dire que mes enfants marchent dans la vérité » – 3 Jean 4. « Cependant et dans le but (et en vue de ceci) auquel nous sommes parvenus, laissez-nous marcher par la même règle et ayons un même sentiment » – Philippiens 3, 16.

Le mot *vérité* est cité cinq fois en Deuxième Jean. La vérité était *en Gaïus* et il l'aimait et il l'a fait sa façon de vivre. Il n'y pouvait pas avoir une meilleure démarche dans l'Esprit que de *cheminer dans la vérité*. C'est la révélation du Saint-Esprit, et par cette *parole* de l'Esprit pour nous conduire, nous pouvons tous comme un seul homme marcher par la même règle.

SEIZIÈME : La provenance de la *force* est la connaissance de la Parole de Sa Grâce.

« Et maintenant, frères, je vous recommande à Dieu, et à la parole de sa grâce, qui est capable de vous édifier, et de vous donner un héritage parmi tous ceux qui sont sanctifiés » – Actes 20, 32. « 9 Que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté…10 et croissant dans la connaissance de Dieu; étant fortifiés en toute force, selon la puissance de sa gloire » – Colossiens 1, 9-11. « Or je suis persuadé, mes frères, moi-même aussi, à votre égard, que vous-mêmes aussi vous êtes pleins de bonté, remplis de toute connaissance et capables de vous exhorter l'un l'autre. » – Romains 15, 14.

L'expression « la parole de sa grâce, qui est capable de vous édifier, » en Actes 20, 32, est une équation avec « la grâce de Dieu qui apporte le salut, » en Tite 2, 11-12, qui « nous enseigne » – la grâce de Dieu nous *édifie* en nous *éduquant*. Et nous sommes « fortifiés à tous égards ou en toute force » – Colossiens 1, 11 – quand nous sommes « remplis de la connaissance de sa volonté, » – Colossiens 1, 9 – selon les éclaircissements en Romains 16, 25. Et c'est par cette manière qu'une personne est « fortifiée en puissance par son Esprit dans l'homme intérieur » (Éphésiens 3, 16) – c'est par l'entremise de « sa puissance glorieuse » – Colossiens 1, 11 – de sa Parole quand nous sommes bourrés avec la connaissance de cela.

DIX-SEPTIÈME : La Parole inspirée a dans elle-même le pouvoir de *consoler* les affligés.

« Consolez-vous donc l'un l'autre par ces paroles » – 1 Thessaloniciens 4, 18. « Et avons envoyé Timothée, notre frère, serviteur de Dieu et compagnon d'œuvre de l'évangile du Christ, pour vous affermir et vous consoler touchant votre foi » - 1 Thessaloniciens 3, 2. « Car toutes les choses qui ont été écrites auparavant, ont été écrites pour notre instruction; afin que par la patience, et par la consolation des Écritures, nous ayons l'espérance » – Romains 15, 4.

À l'époque de la persécution qui a suivi les années après que ces épîtres étaient distribuées à ces églises, un grand nombre de leurs membres sont devenu des martyrs. Ce n'est pas fictif de dire que leur consolation était fondée sur les paroles inspirées qui habitaient en eux. Les deux Écritures, l'Ancienne et la Nouvelle étaient rédigées pour notre instruction par lesquelles nous possédions le soulagement de l'espérance – et cela est par *le truchement de la Parole.*

DIX-HUITIÈME : L'Esprit de la *grâce* dans les épîtres apostoliques est exposé en tant que l'évangile de Christ.

« 24 Et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus pour rendre témoignage à l'évangile de la grâce de Dieu….. 32 et à la parole de sa grâce, qui est capable de vous édifier » – Actes 20, 24.32. « 11 La grâce de Dieu qui apporte le salut… 12 nous enseigne » – Tite 2, 11-12. « Qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, avec quoi il a été sanctifié, une chose impure, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce » – Hébreux 10, 29.

C'est clair comme l'eau de roche que *la grâce* dans ces parties de textes est mise sur le même pied que l'évangile; et que l'Esprit de la grâce en Hébreux 10, 29 est la Nouvelle Alliance; et la *grâce de Dieu* qui apporte le salut est l'évangile. Ajoutée à ceux-ci est la merveille que Paul a exprimée que les Galates - Galates 1, 6 – se sont déviés si promptement de la *grâce de Dieu* à un autre évangile, ainsi déclarant la grâce de Dieu d'être l'évangile; et la déclaration qualificative *qui n'est pas un autre*, (Galates 1, 7) démontre qu'ils se sont détournés de l'évangile à quelque chose qui ne l'était pas de tout. Donc, il s'ensuit que *l'Esprit de grâce* est dans nous quand *la parole* de grâce est en nous.

DIX-NEUVIÈME : L'amour de Dieu est *propagé* dans nos cœurs par l'évangile.

« 4 Afin qu'ils ne vissent pas briller (éclater) la splendeur de l'évangile de la gloire de Christ… 6 Car c'est Dieu qui a dit que du sein des ténèbres la lumière resplendît, la fait briller la lumière dans nos cœurs pour *donner* la splendeur de la connaissance de la gloire de Dieu dans la face du Jésus-Christ » -– 2 Corinthiens 4, 4-6.

La déclaration de Romains 5, 5 que l'amour de Dieu est dispersé dans nos cœurs par le Saint-Esprit, et la déclaration de 2 Corinthiens 4, 4-6 que la lumière de la connaissance de Dieu a fait *briller* en nos cœurs grâce à l'évangile, ils ont la même connotation. L'expression prépositionnelle *par le Saint-Esprit* dénote tout simplement l'entremise, et que l'intermédiaire ou l'action c'est *l'évangile glorieux*. Les mots sont tout autre mais la pensée est pareille – et *comment* la connaissance de Dieu *resplendie* dans nos cœurs par le truchement de l'évangile est exactement *le comment* l'amour de Dieu est *répandu* en nos cœurs par le Saint-Esprit. C'est par le véhicule de la Parole.

VINGTIÈME : On dit que la Parole *vit* à l'intérieur de celui qui le croit.

« 35 Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim… 51 Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement » – Jean 6, 35.51.

Dans le contexte entre les deux versets est la déclaration : « Ils seront tous enseignés de Dieu. Tout le monde donc qui a entendu de la part du Père et a appris de lui vient à moi. » – Jean 6, 45. Il est manifeste que le pain de vie est *mangé (absorbé)* ou admis, par l'entremise d'être *enseigné*, et en ayant *écouté*, et par *apprenant*, par conséquent grâce au pain de la *parole* sa vie est en nous. Quand Paul a raconté que « c'est Christ qui vit en moi; » il a affirmé davantage que c'était « la foi au Fils de Dieu » qui était en lui – Galates 2, 20 – et personne ne prétendre l'habitation personnelle du Christ dans le cœur, tous le reconnaît que c'est clairement représentatif.

Nonobstant le journal : *Twentieth Century Christian*, qui se vante d'avoir une ligne d'action non-polémique, a projeté sa publication dans l'arène de controverse du Saint-Esprit par un *Numéro Spécial*, intituler : *Le Saint-Esprit Vit En Nous*, dans laquelle la théorie théologique de l'habitation directe du Saint-Esprit a fait de la propagande. Cependant la déclaration apostolique que *Christ habite en nous* est exposée mot pour mot, toutefois pas un d'entre eux prétend que cela est une résidence directe du Christ en nous – ils le concèdent tous que c'est représentatif. Alors cette publication ci-devant non controversable aurait pu aussi bien produire un *Numéro Spécial* intitulé : *Christ Vit En Nous.* Nous ne nions ni l'un ni l'autre – néanmoins nous soutenons que *Le Saint-Esprit Vit En Nous* dans l'identique façon et à la même ampleur que Christ habite en nous, tous les deux étant représentatifs – et c'est inexcusablement inconsistant d'éduquer qu'une est médiate et que l'autre est immédiate. Christ réside en nous dans la manière analogue qu'il pénètre en nous

(Galates 3, 2) grâce à « l'entendement de la foi. » Et tout cela est par l'entremise de *la Parole inspirée*.

VINGT ET UNIÈME : Les Paroles parlées par le Christ engendrent en nous *la spiritualité.*

« C'est l'Esprit qui vivifie; la chair ne profit de rien : les paroles que je vous dis, elles sont esprit et vie. » – Jean 6, 63.

Cela se voit que le mot *esprit* selon ce texte signifie *spirituel*, et la parole *vie* veut dire *vivifiant* – les mots de Christ sont *spirituels* et *vivifiants* – propre à communiquer la spiritualité. Le Saint-Esprit ne peut pas rendre quelqu'un « plus spirituel » que les paroles spirituelles du Christ peuvent bien le faire.

Cependant une autre publication récente a le titre : *Le Saint-Esprit Et la Spiritualité*, pour nous inculquer que l'habitation directe du Saint-Esprit est essentielle à la spiritualité. Cela équivaut à dire que l'enseignement des *paroles spirituelles* du Christ ne peut pas rendre quelqu'un spirituel! Tous les deux de ces nouvelles publications sont pleines d'erreurs, et nous osons à suggérer que le journal *Twentieth Century Christian* doive retourner au *premier* siècle pour sa doctrine, et que l'autre aux *paroles du Christ* pour la spiritualité.

VINGT-DEUXIEME : La Parole à l'intérieur du cœur *découle* vers l'extérieur dans la vie.

« Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, mais l'eau que je lui donnerai, sera en lui une fontaine d'eau jaillissante en vie éternelle. » – Jean 4, 14. « 31 Nos pères ont mangé la manne dans le désert, selon ce qui est écrit : Il leur a donné à manger du pain venant du ciel….. 35 Moi, je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim; et celui qui croit en moi n'aura jamais soif » – Jean 6, 31-35.

L'eau du puits de Jacob, et la manne dans le désert, ont satisfait un besoin; toutefois ce puits et ce pain combleraient la mesure de cette lacune de spiritualité. « Celui qui mange ce pain vivra éternellement. » – Jean 6, 58. L'eau jaillissante et la manne descendante sur la terre étaient des types de nourriture spirituelle en Christ. « 3 Et qu'ils ont tous mangé le même aliment spirituel, 4 et qu'ils ont tous bu le même breuvage spirituel, car ils buvaient d'un rocher spirituel qui les suivait : et le rocher était le Christ » – 1 Corinthiens 10, 3-4. Ce pain vivant et l'eau vive est la *parole du Christ*, car ainsi le Seigneur lui-même l'a appliqué dans le même contexte : « les paroles que je vous ai dites, sont esprit et vie. » – Jean 6, 63. C'est tout allié avec *manger* l'aliment divin. Le prophète a dit : « Tes paroles se sont-elles trouvées, je les ai mangées » – Jérémie 15, 16. Le psalmiste a raconté : « Que tes paroles sont douces à mon palais! Oui, plus douce que le miel à ma bouche! » – Psaumes 119, 103.

Le passage d'usage impropre de Jean 7, 38-39 a ce sens semblable et est en rapport avec *le puits de l'eau* et *le pain de la vie*. « 38 Celui qui croit en moi, selon ce que dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive découleront de son ventre. 39 (Or il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croyaient en lui : car le Saint-Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.) » – Jean 7, 38-39. Ici l'Esprit est élucidé à vouloir dire les rivières de l'eau vive *coulante*, parallèle au puits de l'eauvive *jaillissante*. Cela porte l'empreinte et indique l'opération de l'Esprit et pas le Saint-Esprit en personne. C'est de *la métonymie* – signifiant l'usage d'un autre mot pour la chose identique, comme dans Luc 11, 13 et Matthieu 7, 11 où le *Saint-Esprit* est mis pour les *choses* que l'Esprit octroie. Ces fragments de textes dépeindrent les bénédictions du salut qui couleraient pareil à un ruisseau perpétuel de la part des croyants *par le truchement de la parole divine.*

À une analyse ultérieure de ces textes ça va être démontré qu'ils sont un agglomérat des préfigurations de l'évangile et des indices de Pentecôte, et ils sont dans leur application selon la dispensation.

VINGT-TROISIEME : L'entrée de la Parole *éclaire* le cœur.

« L'entrée de tes paroles illumine, en donnant de l'intelligence aux simples » – Psaumes 119, 130. « Les ordonnances de l'Éternel sont droites, réjouissant le cœur; le commande-ment de l'Éternel est pur, illuminant les yeux. » – Psaumes 19, 8 ou 9.

Les termes *entrée* et *lois (ordonnances)* et *commandements* s'associent avec *la lumière* et *les yeux* et *la compréhension* et *la réjouissance* sont toutes les facultés du cœur, l'esprit et l'intellect. Ils ne dénotent pas une entrée directe du Saint-Esprit et l'action – quoique l'influence de *la parole vivante* sur le cœur et à l'intérieur de l'âme de l'homme.

VINGT-QUATRIEME : La source de *l'intelligence* est l'inspiration de la Parole.

« Toutefois il y a un esprit qui est dans les hommes, et le souffle du Tout-Puissant leur donne de l'intelligence» – Job 32, 8. « Par tes préceptes je suis devenu intelligent : pour cette raison, je hais toute voie de mensonge » – Psaumes 119, 104. « 16 Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire (l'éducation; d'où la discipline, la correction) dans la justice, 17 afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » – 1 Timothée 3, 16-17.

En amplifiant l'accent déjà cité sur la Parole comme l'origine complète de lacompréhension, il est écrit en Éphésiens 1, 17-18 que l'esprit de sagesse et de la révélation nous sont données par la *connaissance*, et en chapitre 3, 4 l'apôtre a ajouté : « D'après quoi, en le lisant, vous pouvez comprendre mon intelligence. » L'idée récente que ça nécessite la résidence directe d'un Saint-Esprit *en personne* pour nous faire la lumière sur les Écritures, afin que nous puissions les comprendre est tout à fait une erreur. Dans ce cas-là nous n'aurons plus besoin des

Écritures de tout, à mesure que nous serions tous égaux à Paul lui-même et tous les apôtres. L'Écriture inspirée est complète pour *enseigner (la doctrine)* – l'enseignement de la vérité révélée; pour *convaincre* – la conviction des erreurs dans l'enseignement ou dans la vie; pour *corriger* – le rétablissement de ceux qui commettre une faute, de les remettre sur la bonne voie; et pour *instruire selon la justice (droiture, vertu)* – l'éducation incessante du nouveau croyant de toutes les parties du système divin de la justification, qui est l'état de la vertu. Les Écritures divines nous fournies *entièrement* – complètement d'un bout à l'autre – pour enseigner l'ignorant, pour convaincre le pécheur, de corriger ceux qui se trompent, pour édifier le croyant – la *parole* inspirée est entièrement suffisante.

VINGT-CINQUIEME : L'œuvre de la *sanctification* est achevée par la Parole.

« Sanctifie-les par ta vérité; ta parole est la vérité. » – Jean 17, 17.

La sanctification ici sous-entendue est la consécration – cette mise à part qui est accomplie et complétée et réalisée *grâce à la vérité*. La parole de Dieu n'est pas seulement vrai, c'est *la vérité* – le total de la révélation. La sanctification des apôtres dans cette référence était *à cause de la vérité* qui était introduite en eux par la révélation de celle-ci. Pour nous, la sanctification débute avec le baptême, « purifiée par le baptême d'eau » l'entremise de laquelle est « par la Parole » – Éphésiens 5, 26 : « afin qu'il la sanctifiât, en la purifiant par le baptême (immersion) d'eau (et) par la parole. » Comme ceci la sanctification est la conséquence de la Parole sur le cœur.

VINGT-SIXIEME : De ne pas prêter l'oreille à la parole c'est de *refuser d'obtempérer* à l'Esprit.

« Hommes au cou raide, incirconcis de cœur et d'oreille! vous vous opposez toujours au Saint-Esprit. Ce que vos pères ont *été* ou *faites*, vous l'êtes aussi » – Actes 7, 51. « Tu les supportas de nombreuses années, et tu rendis témoignage contre eux par ton Esprit, par le moyen de tes prophètes; malgré cela, ils ne prêtèrent point l'oreille. » – Néhémie 9, 30.

L'expression *cou roide* ou *cou raide* est peu commun, se rencontrant uniquement une fois dans le Nouveau Testament, et seulement sept fois en l'Ancien Testament. Elle a en elle toute l'idée ce que le mot *obstiner* peut comporter. Le terme *incirconcis* communique le sens de se boucher les oreilles ce qui rendait le cœur inaccessible à la vérité. Ces termes décrient l'attitude de leurs ancêtres à l'égard de la parole des prophètes – *ce* que vos pères ont été ou faites, vous l'êtes ou faites *aussi*. Le terme *ce* est un adjectif, l'usage duquel est d'introduire les exemples ou les expressions d'illustratives – et *ce* que vos pères ont été, veut dire que les Juifs dans l'audience d'Étienne refusaient d'obéir à la parole de Dieu à la même ampleur et dans la pareille mesure que leurs pères ont fait en s'opposant aux prophètes. Le terme *aussi* est un adverbe de manière, et cela signifie que les Juifs déniaient de se conformer à la parole qu'Étienne avait prêchée à la manière dans laquelle leurs ancêtres ont agi en déclinant de se soumettre à la parole des prophètes. Le passage de Néhémie expose cette façon

exactement : Leurs pères ont résisté *l'esprit de Dieu* quand ils ont rejeté *la parole* que les prophètes ont *témoignée*; et les Juifs ont refusé d'obéir le *Saint-Esprit* quand ils ont repoussé *la parole* qu'Étienne a prêchée. « Or de la même manière dont Jannès et Jambrès résistèrent à Moïse, ainsi aussi ceux-ci résistent à la vérité » – 2 Timothée 3, 8.

VINGT-SEPTIEME : L'incrédulité au sujet de la Parole c'est le même effet que de *chagriner* l'Esprit.

« 7 Aujourd'hui, si vous entendez sa voix! 8 N'endurcissez pas votre cœur…8 comme dans la provocation (contestation)… 10 Quarante ans j'ai eu cette génération en dégoût (rempli d'indignation contre elle), et j'ai dit : C'est un peuple dont le cœur s'égare et ils n'ont point connu mes voies » – Psaumes 95, 7-10. « 7 C'est pourquoi, selon ce que dit le Saint-Esprit : Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, 8 comme lors de la révolte… 10 et pour cette raison j'ai été indigné contre cette génération…12 Prenez garde, frères, que personne de vous n'ait un mauvais cœur d'incrédulité, au point de se détourner du Dieu vivant » – Hébreux 3, 7-12.

L'apôtre d'Hébreux associe peiner l'Esprit de Dieu avec le « cœur mauvais de l'incrédulité » - une attitude opiniâtre envers sa parole. L'expression le *cœur mauvais* est caractéristique des accusations de Jérémie d'entêtement à l'encontre d'Israël. (Jérémie 3, 17; 7, 24; 11, 8; 16, 12; 18, 12) En toutes ces parties du texte la locution est précédée par le mot *penchant (imagination {en anglais})*, qui est dérivé d'un mot souche qui signifie d'entêtement. L'attitude sans cœur à l'égard de *la parole* de Dieu c'est l'état d'affliger *l'Esprit* de Dieu.

VINGT-HUITIEME : La désobéissance à la Parole c'est *étouffé* l'Esprit.

« N'éteignez pas l'Esprit » – 1 Thessaloniciens 5, 19. « Les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent » – Matthieu 25, 8.

Il est intéressant de noter, vraiment, que le mot *s'éteigne* (gone out) est traduit du mot d'origine *sbennumii*, ce qui est exactement le même terme duquel *éteindre* est traduit en 1 Thessaloniciens 5, 19 : N'*éteignez* pas l'Esprit. Le vocable communique l'idée d'une flamme, quand c'est éteint ou permis de se laisser éteindre, est étouffée. Jérémie a fait savoir que la parole de Dieu est un feu : « Ma parole n'est-elle pas comme un feu? dit l'Éternel » – Jérémie 23, 29. David a exprimé : « Mon cœur s'est échauffé au dedans de moi; pendant que je méditais, le feu s'est embrassé : alors j'ai parlé avec ma langue » – Psaumes 39, 3 ou 4. Quand *la flamme de la parole* est éteinte l'Esprit de Dieu est réprimé.

L'exhortation de l'apôtre Paul en 1 Thessaloniciens 5, 19 de « n'éteignez pas l'Esprit » fait référence à son propre enseignement inspiré. Dans leur défaut d'accepter et de pratiquer l'enseignement de Paul en son épître adressé à eux les Thessaloniciens auraient par ce moyen étouffé l'Esprit qui était dans l'enseignement

inspiré de l'apôtre – et pareille chose est vrai aujourd'hui, l'Esprit est réprimé quand la Parole inspirée à l'intérieur de nous est priver de la liberté de s'exprimer en actes d'obéissance.

VINGT-NEUVIEME : La répudiation de la Parole c'est *blasphémé* l'Esprit.

« Mais les Juifs voyant les multitudes, ils furent remplis d'envie (jalousie), et ils parlaient contre les choses que Paul disait, contredisant et blasphémant » – Actes 13, 45.

Ici est le mot *blaspheemeo*, le même mot employé par Jésus en Marc 3, 28-29 : « 28 En vérité, je vous dis que tous les péchés seront pardonnés aux fils des hommes, et les blasphèmes quels que soient qu'ils auraient blasphémé; 29 mais quiconque blasphémera contre le Saint-Esprit n'aura jamais de pardon (pour l'éternité) : cependant, il sera sujet (responsable d'un danger) à un jugement éternel. » C'est le pareil mot dans le texte de 1 Timothée 6, 1 : « afin que le nom de Dieu et sa doctrine ne soient pas blasphémés »; et en Tite 2, 5; « Afin que la parole de Dieu ne soit point blasphémée (parlé contre) » De nier avec insulte la *doctrine* et de la traiter en tenant du mépris à *la parole* est de faire dépiter à l'Esprit de grâce et est en quelque sorte, vraiment blasphémer l'Esprit de Dieu.

TRENTIÈME : Le cadavre qui est enseveli dans le tombeau va être *ressuscité* au dernier jour par la Parole du Christ.

« 28 Ne soyez point étonnés de cela : car l'heure viendra en laquelle tous ceux qui sont dans les sépulcres, entendront sa voix : 29 et ils sortiront; *savoir*, ceux qui auront bien fait, en résurrection de vie; et ceux qui auront mal fait; en résurrection de condamnation (jugement) » – Jean 5, 28-29.

Car le Seigneur lui-même descendra du ciel avec un cri de commandement (sommation) (1 Thessaloniciens 4, 16) et par sa parole les morts vont ressuscités. Le signal donné c'est-à-dire le cri d'exhortation du Seigneur qui descend c'est la dernière trompette (1 Corinthiens 15, 52) par laquelle les morts vont être appelés à sortir des demeures du séjour des morts. « Car le Seigneur lui-même, avec un cri d'exhortation, et une voix d'archange, et avec la trompette de Dieu, descendra du ciel. » – 1 Thessaloniciens 4, 16. Notre dictionnaire défini *trompette* en étant qu'une forme archaïque de triomphe – c'est *la parole de Dieu en triomphe* qui va ressusciter les morts.

TRENTE-UNIEME : Le critère du *jugement* va être la Parole du Christ.

« 47 Et si quelqu'un entend mes paroles et ne les croit pas, moi, je ne le juge pas : car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais afin de sauver le monde. 48 Celui qui me rejette et ne reçoit pas mes paroles, il a qui le juge : la parole que j'ai annoncée, celle-là le jugera au dernier jour. » – Jean 12, 47-48.

Ici le Seigneur combine ses *paroles* dans *la parole* – intégralement, complète et remise en forme finale. La proposition « il a qui le juge; » ne s'applique pas à Jésus tel que mentionner au verset 47, mais est une référence à *la parole*, du verset 48, ce qui va *le* jugé – celui qui le rejette – au dernier jour. Les gens ont la liberté de refusé et rejeter la Parole, toutefois ils ne la peuvent pas l'expulser, de la repousser cependant, elle ne peut pas être bannie – cela va s'accrocher aux auditeurs pour les jugés.

Si le Saint-Esprit fonctionne sur ou habite à l'intérieur du cœur sans la Parole, qu'est-ce qu'il fait qui n'est pas affirmé de la Parole? Par l'opération directe et la résidence en soi de l'Esprit à l'écart de la Parole ou la Parole à part de l'Esprit, l'action de l'un ou de l'autre est annulé – mais avec l'Esprit agissant par le véhicule de la Parole, les deux demeurent. Pour cette raison, a dit Paul – exhortant à tous les ministres : *Prêchez la Parole*, puissions-nous rester fidèle à cette Parole.

Jusqu'à maintenant, il y a vingt-cinq points énumérés, avec six autres pour faire la bonne mesure, et dans la preuve formelle que *chaque effet et émotion que le Saint-Esprit peut produire, la Parole de Dieu les engendre.*

Ils ont la carte blanche de crier continuellement sur l'air des lampions que le Saint-Esprit le fait aussi, malgré cela la conclusion irrécusable c'est que l'Esprit exécute tout cela par *l'entremise de la Parole*. Ils peuvent la ridiculisée et la rabaisser, et la dédaigner, et l'ignorée et se rire de la Parole, nonobstant ils ne sont pas capables de réfuter cette affirmation. Un *oracle* peut faire sa parution d'Abilene Texas que c'est un « argument illogique » et « l'exégèse irréfléchie » - *pourtant ils n'ont pas de preuve concluante pour contrarier cette évidence.*

UN RÉSUMÉ DE M. ALEXANDER CAMPBELL

Due aux références téméraires et douteuses qui ont été attribuées à M. Campbell sur la controverse de *résidence directe en soi* nous allons faire ce traité *pertinent* en adjoignant à la quintessence des trente et un points, à propos de *l'Esprit Et La Parole*, un indice révélateur des déclarations imprimées de Campbell va dissiper toute confusion possible, et de l'éliminer comme un témoin principal pour la cause des opérations directes du Saint-Esprit, sur ou dedans soient les pécheurs ou les saints. Quelques-uns des premiers auteurs, si proche de la naissance de la théologie confessionnelle, ils n'étaient pas lucide en leurs conceptions ou étaient si encroûtés dans leurs points de vues sur certaines facettes des influences et les opérations spirituelles, cependant il en était autrement avec Campbell – ses proclamations ont été reçues cinq sur cinq, dans le *Débat Campbell-Rice* et ainsi que dans le journal *Système Chrétien.*

Premièrement : De sa réponse affirmative dans le débat avec un membre d'une confession à cette époque, le très populaire M. Nathan L. Rice, il a relié *la conviction, la conversion*, et *la sanctification* ensemble indissolublement comme

l'œuvre du Saint-Esprit, opérant *rien que par la Parole*. Les expositions suivantes sont les points culminants de sa polémique :

1. L'argument fondamental a été tiré de la constitution de l'intelligence humaine – que les facultés intellectuelles et morales sont les mêmes après comme avant qu'une personne devient un Chrétien, et que le médium des influences et les opérations spirituelles sont aussi pareilles.

2. Que c'est contraire aux Écritures, aussi bien que déraisonnable et ce n'est pas très philosophique de discriminer entre l'intermédiaire spirituel et les moyens – entre qu'est-ce que la Parole fait et qu'est-ce que l'Esprit accompli comme s'ils étaient des pouvoirs et les influences distincts.

3. Que dans la proposition – *L'Esprit procède seulement par l'entremise de la Parole* – le mot *seulement* est redondant en la dénégation de la supposition que dans la régénération l'Esprit fonctionne *parfois* sans la Parole, et par conséquent *uniquement* par la force des circonstances est fait de ces propos de vouloir dire *toujours.*

4. Que si soit la conversion ou la sanctification est effectuée par la Parole de Vérité de tout, c'est par l'Esprit-Saint par le truchement de la Parole uniquement.

5. Que ce n'est ni l'*Esprit exclusivement* ni la *Parole seule* agissant sur ou à l'intérieur le cœur – toutefois c'est l'Esprit qui fonctionne *par l'intermédiaire de* la Parole.

6. Que dans l'illumination et les opérations sanctifiantes de l'Esprit il n'y a pas une seule conception ou idée sur le sujet entier des choses spirituels qui ne sont pas déjà là pour être découvert parmi les Saintes Écritures, la parole écrite – lu de tous les hommes qui ont choisi d'apprendre qu'est-ce que l'Esprit de Dieu a vulgarisé aux saints et pécheurs.

7. Que Dieu a octroyé à l'homme la raison et la religion en lui offrant le langage – et lui a enseigné les mots primitifs desquels l'être humain a fabriqué les dérivés – alors l'*Esprit de Dieu*, qui est présentement l'*Esprit de la Parole*, est la source de toutes les paroles et conceptions spirituelles, exprimant les choses spirituelles en les énoncant en paroles spirituelles – donc, en la conversion et la sanctification l'Esprit de Dieu agit seulement par et grâce à la Parole; et fonder sur la constitution et les facultés de l'esprit humain, les influences et les opérations de l'Esprit sont pareilles après comme avant qu'une personne devienne un Chrétien – *que Dieu ne circonvient pas les facultés de ses créatures.*

8. Que l'œuvre de la conversion et la sanctification est *entreprise* et *entretenue* et *achevée* par l'action personnelle du Saint-Esprit, et la présence de la résidence de l'Esprit, par la connaissance, la croyance et l'obéissance, étant poursuivi et terminé de la même façon dans laquelle cela a débuté – par le véhicule de la

connaissance de la vérité et en l'obéissance à cela – ainsi en désavouant toute opération directe du Saint-Esprit sur ou à l'intérieur de l'âme.

9. Quant au corps, ou l'homme extérieur, a son organisation particulière, ainsi a l'esprit humain, ou l'homme intérieur. De même que l'homme extérieur est doté avec les sens physiques, adapté à un monde de sensibilité, des objets matériaux – l'homme intérieur est doué avec les facultés de l'intelligence qui sont appropriées au système spirituel. Ainsi que l'homme extérieur subsiste sur les matériaux de subsistance, subséquemment l'homme intérieur se maintient par le système spirituel, accueillant et assimilant tout ce qui est compatible avec ses facultés – que Dieu alimente et sustente l'homme physiquement en parfait accord avec cette organisation, et ni se passe de ou rendre superflu n'importe quels de ces pouvoirs ni les enfreignent, soit dans le système physique ou spirituel.

10. La conclusion à partir des prémisses – que la constitution de l'esprit humain étant pareille après comme avant la conversion – c'est que le processus continue d'être le même; que l'Esprit de Dieu n'annihile pas, ne métamorphose pas, ou quel qu'il soit la manière tourne un pouvoir quelconque ou faculté de l'intelligence dans tout ces effets sur le pécheur ou à l'intérieur du saint, et pour cette raison, accomplis ses opérations par le témoignage de la vérité et *par l'intermédiaire de la Parole de Vérité, Lui-seule.*

Ces déclarations récapitulées de Campbell enveloppe toute l'étendue de son enseignement sur l'influence spirituelle, également exposé dans le Débat Campbell-Rice, et toute référence à la résidence en soi de l'Esprit, il est essentiel que ce soit ajusté à ces postulats ou ça servirait seulement de disposer Campbell contre Campbell.

Deuxièmement : Dans le *Système Chrétien*, sous le titre du chapitre, « Le Don Du Saint-Esprit, » les pages 48-49, il y a trois déclarations significatives :

1. Que nous ne pouvons pas séparer l'Esprit et la Parole de Dieu, et attribué tellement de pouvoir à l'un et une si grande partie à l'autre; car les apôtres ne l'ont pas établi ainsi. Quelle que soit la tâche de la Parole, l'Esprit le fait; et tout ce que l'Esprit réalise dans l'œuvre de convertir l'être humain, la Parole l'accompli pareillement. Nous ne croyons ni enseignons d'abstraire l'Esprit ni de détacher la Parole, mais la Parole et l'Esprit, l'Esprit et la Parole en conjonction.

2. Que la sanctification est indiscutablement un acte progressif; que de sanctifier c'est de se mettre à part; cependant il y a un caractère saint aussi bien qu'un état saint, et la formation d'une telle nature est *l'œuvre des moyens* : « Sanctifie-les (les disciples) par ta vérité; ta parole est la vérité. » – Jean 17, 17.

3. Que les Chrétiens sont les temples du Saint-Esprit; et ils sont vivifiés, animés, encouragés, et sanctifiés par la puissance et l'influence de l'Esprit de Dieu, *qui œuvre en eux par l'entremise de la vérité.*

Voici le *nœud de l'affaire* de tout ce que Campbell a dit – que la sanctification progressive dans les Chrétiens est par l'Esprit-Saint qui travaille *par le truchement de la vérité*. Comparez-le avec l'exposition dans la première affirmative du Débat Campbell-Rice : Si soit la conversion ou la sanctification sont opérés par la Parole de Vérité de tout, c'est par le Saint-Esprit *grâce à la Parole Elle-seule*. Donc, il a soutenu le même *médium* pour l'influence et l'opération de l'Esprit aux pécheurs et aux saints.

En citant les pionniers c'est traître comme marcher sur le sable mouvant, en outre étant une mauvaise pratique de prouver quoi que ce soit. Déjà un de ces *gens qui a récité* a imprimé une apologie oblique pour quelques présentations déformées en concédant avec circonspection que Messieurs Lipscomb et Boles *avaient l'impression* que l'Esprit habitait en nous grâce à la parole. Des nuances de l'honnêteté! Pourquoi pas formulé exactement qu'est-ce qu'ils ont embrassé comme croyance en rapportant correctement leurs *mots* sur le point sans tenter de faire la psychanalyse de leurs soi-disant sentiments réprimés sur le sujet.

Dans les écrits des premiers pionniers de la Restauration, incluant Messieurs Stone et Campbell, nous trouvons des aveux répétés en train de parvenir à la vérité entière graduellement sur nombreux points de théologie, qui expliquent les déclarations contradictoires aux phases différentes de ce développement. Mais nous hasardons d'affirmer qu'un sondage des pionniers à leurs stades de maturité de compréhension ne va pas être en faveur de l'assertion que la plupart d'entre eux ont estimé que le Saint-Esprit *par Soi-même* réside à l'intérieur d'une personne *en dehors de et sans* la Parole. C'est une chose de citer M. McGarvey et d'autres sur la matière d'habitation personnelle de l'Esprit, néanmoins c'est quelque chose d'autre d'attacher à leurs déclarations de ce fait que le membre de phrase supplémentaire : *à part de, indépendamment de, et sans la Parole de Dieu.* Les citations fragmentées n'atteignent pas le but de prouver le point – *ce seul point* qui est si manifestement esquivé et de manière délibérée et ignorée, à savoir, le *modus operandi* : le mode et le médium. Entendre un sermon prêché sur *Le Pouvoir de la Parole* est aussi rare aujourd'hui comme cela était dans les années passées pendant les réunions des confessions sectaires, pourtant ça a été le principe de base de l'appel du mouvement de la Restauration de l'Église du Christ par opposition à toutes ces opérations mystérieuses en la conversion et la sanctification.

III. LE DON DU SAINT-ESPRIT

« Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » – Actes 2, 38.

On a mis beaucoup d'accent sur le cas génitif de l'expression « le don du Saint-esprit » dans le texte Grec, et ils nous disent que c'est le *génitif objectif* et pour cette raison doit

vouloir dire que le Saint-Esprit par soi-même est le cadeau. Mais le cas génitif selon la langue Grecque est le possessif simple en Anglais – et avant d'éclaircir ce

génitif objectif « d'exégèse irréfléchie, » quelques observations simples avec des comparaisons claires qui sont dignes d'attention.

Premièrement, l'expression « du Saint-Esprit » est dans le cas possessif. L'usage de la préposition *de* ou *du* ou *d'* avant un substantif dans la phrase en Anglais le rendre le cas possessif. Par exemple, *la ferme de John Brown* est selon le cas possessif et signifie la ferme qui appartient à John Brown. Alors en Actes 2, 38 *le don du Saint-Esprit* ne veut absolument pas dire que c'est le Saint-Esprit, néanmoins le « don » qui est la propriété et qui vient du Saint-Esprit est la chose qui est donnée.

Deuxièment, comparons les expressions parallèles suivantes : (1) Jésus a parlé à la femme Samaritaine en ces termes : « Si tu connaissais le don de Dieu… tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive » – Jean 4, 10; (2) aux Éphésiens Paul a exprimé : « Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ » – Éphésiens 4, 7. Maintenant, dans ces circonstances, personne n'aurait même pas l'audace de raconter que *le don de Dieu* en Jean 4, 10 est Dieu lui-même; ou que *le don du Christ* en Éphésiens 4, 7, est Jésus-Christ lui-même; cependant les expressions en ces passages sont identiques selon la structure de la phrase avec *le don du Saint-Esprit* dans Actes 2, 38 – pourtant ils essaient de faire dire dans le dernier fragment du texte que c'est l'Esprit-Saint lui-même. Le présent de Dieu *ne veut pas dire* le Dieu *en personne*; le cadeau du Christ *ne signifie pas* le Christ *personnifié* – toutefois le don du Saint-Esprit, ils nous disent, *veut dire* le *Saint-Esprit par soi-même!* Et en faisant un moulinet avec la plume, ils écrivent du *faux raisonnement* parmi l'exégèse et *l'argument illogique*, dans la critique dédaigneuse des autres.

LE DON DE DIEU LE PÈRE – LE DON DE CHRIST – LE DON DU SAINT-ESPRIT

Laissez-nous observer davantage par la comparaison des mots et la structure des locutions en ces extraits. Le mot *don* dans chacun de ces passages est le substantif Grec *dorea* : « Le don (dorea) de Dieu » – Jean 4, 10; « le don (dorea) de Christ » – Éphésiens 4, 7; « le don (dorea) du Saint-Esprit » -– Actes 2, 38 : le même mot, pareille structure! Le *cadeau de Dieu* en Jean 4, 10 à la femme Samaritaine était le don de Dieu à elle – l'eau vive. Le *don de Christ* en Éphésiens 4, 7 aux Éphésiens était le don de Christ à eux – les bénédictions de la grâce qui étaient mentionnées dans le texte. Par la même syntaxe élémentaire, selon la grammaire claire de cela, le *don du Saint-Esprit* en Actes 2, 38 était le présent du Saint-Esprit – « car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. » – Actes 2, 39. Le cadeau du Saint-Esprit était tout ce qui est inclus à l'intérieur de cette promesse dans tout de ces termes équivalents, les bénédictions de la dispensation du Saint-Esprit pour les Juifs et les Gentils : « Pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. » – Actes 2, 39.

Ainsi selon le sens de ces passages, le *dorea* (don) de Dieu, et le *dorea* (don) de Christ, et le *dorea* (don) du Saint-Esprit, sont tous utilisés dans un sens spécial – en

précisant qu'est-ce que Dieu et Christ et le Saint-Esprit *sont en train de faire*. Le *dorea de Dieu* en Jean 4, 10 était ce que provenait de Dieu, l'eau vive; le *dorea de Christ* était ce que venait du Christ – la mesure de la grâce à chacun de plusieurs membres dans la distribution des dotations spirituelles. Sur précisément la prémisse analogue, le *dorea du Saint-Esprit* était ça qui provenait du Saint-Esprit – le salut et les bénédictions de la promesse toute comprise mentionnée sans même couper le fil du contexte.

LES CAS OBJECTIFS ET POSSESSIFS

L'argument basé sur l'assertion que *le don du Saint-Esprit*, en Actes 2, 38 est dans le *cas génitif objectif*, et par conséquent le Saint-Esprit en personne doit être l'objet direct du verbe recevoir, requiert de prêter davantage une attention particulière. Le feu Docteur A.T. Roberston a été nommé le maître et enseignant sans pareil du Grec du Nouveau Testament. Sa grammaire exhaustive : Grammaire Du Grec du Nouveau Testament (titre est en anglais) est composée de presque 1 500 pages. À la page 493 jusqu'à 501 il discute la relation les deux cas du subjectif et l'objectif au génitif possessif, et déclare clairement que le génitif possessif peut porter avec ça l'un ou l'autre sans changeant la structure possessive de la phrase.

Maintenant le *génitif* est le possessif simple, et c'est le cas *désignatif* – comme a exposé M. Roberston, « c'est ceci et nul autre » – ça devient le cas adjectival, ou un substantif qui fonctionne en tant qu'un adjectif. Par exemple « l'Évangile de Jean » est *la bonne nouvelle qui vient de Jean et lui appartient* et la forme adjectivale rend le nom Jean un adjectif, dans son usage. Ainsi est-il en Actes 2, 38 « le don du Saint-Esprit » en le génitif possessif est d'une construction adjectivale – d'où le sens, *le don du Saint-Esprit, Son don* prend la forme adjectivale et le substantif *Saint-Esprit* devient un adjectif en emploi comme dans l'exemple l'Évangile de Jean – le don qui appartient et provient du Saint-Esprit autrement dit Son don et pas Lui-même comme le don!

Au sujet du subjectif et de l'objectif par rapport au génitif possessif de la Grammaire de Roberston : *Grammaire Du Grec Du Nouveau Testament* indique, à la page 499 jusqu'à 501, que le subjectif peut être distingué de l'objectif uniquement par le contexte, et qu'en pareils cas le génitif demeure et repose sur le *possessif commun* purement en regardant d'un autre aspect. Ça précise davantage, en lui-même le génitif n'est ni subjectif ni objectif, néanmoins s'accorde aisément soit à l'un soit à l'autre point de vue sans pour autant transformer le cas possessif. Cela veut dire, dans le cas d'Actes 2, 38, que « le don du Saint-Esprit » est le génitif possessif – à savoir, *son don*, le don qui appartient et qui vient du Saint-Esprit – mais ça renferme l'objectif en cela que le Saint-Esprit distribue, ou le don qui provient du Saint-Esprit, serait l'objet lointain et distinct – ainsi l'élément objectif étend au-dessus du possessif, toutefois ne change pas le cas possessif.

Donc l'argument du « génitif objectif » des professeurs manque son effet, et l'usage abusif de cela dans l'essai d'imposer le sens « le don du Saint-Esprit » à vouloir dire une habitation directe en soi du Saint-Esprit est un échec total. Ce n'est pas le

génitif objectif – mais est manifestement le *cas possessif* avec le point de vue objectif, qui est le don du Saint-Esprit, et dans la forme adjectivale c'est descriptif de qu'est-ce que le Saint-Esprit donne ou accorde, ou les bénédictions qui viennent de cela. Ce génitif, qui est dans l'Anglais le possessif simple, tout simplement fait qu'est-ce qui est appelé une qualité expressive, en tant qu'un adjectif ça qualifie ou décrit le substantif – et dans ce cas-ci le *Saint-Esprit* est adjectival en son emploi, utilisé tout simplement en qualité d'un adjectif pour qualifié et décrire le nom *don* – le don qui provient du Saint-Esprit. Ces hommes sont en train de profiter des lecteurs et « par des discours enjôleurs et par des belles paroles » ils ont dupé les innocents, en prononçant des affirmations concernant « le génitif grec » que ni le texte ni le contexte dans le Grec ou en Anglais vont le soutenir.

L'OBJET DU VERBE RECEVOIR

Dans l'étude d'Actes 2, 38 – « et vous recevrez le don du Saint-Esprit » - ceci sort de la gamme normale de la structure grammaticale d'avoir le verbe *recevoir* régissant les deux le substantif accusatif *don* et le nom possessive génitif de *l'Esprit*. Le cas accusatif est l'objet des verbes ou prépositions; et le génitif est identique avec le possessif en Anglais. Selon la phrase « et vous recevrez le don du Saint-Esprit, » le verbe *recevoir* est *lambano*, et le nom accusatif *don* est *dorean*, et le substantif génitif possessif *de l'Esprit* est *Pneumatos* : Vous recevrez (lambano) le don (dorean) du Saint-Esprit (Pneumatos). Maintenant, le substantif accusatif dorean (don) et le nom génitif possessif *Pneumatos* (de l'Esprit), à cause de leur cas différent, ne peuvent pas être les doubles objets après aucun verbe. De rendre *don*, l'accusatif (dorean), et de *l'Esprit*, le génitif possessif (Pneumatos) les objets d'un seul verbe *recevoir* (lambano) n'est pas possible grammaticalement.

Pour une illustration supplémentaire, « le don de Dieu » et « le don de Christ » sont sans aucun doute dans les génitifs possessifs. Donc, le substantif *don* (accusatif) et le syntagme « de Dieu » (génitif possessif), tout simplement parce qu'un est le cas accusatif et l'autre est le cas génitif possessif, ne peuvent pas être les objets du même verbe, en Grec ou en Anglais. Cependant en Actes 2, 38 la locution « du Saint-Esprit » est de pareille structure, d'une construction exacte comme « de Dieu » et « de Christ » – le cas génitif possessif. Dans ces circonstances, le don de Dieu (Jean 4, 10) et le *don de Christ* (Éphésiens 4, 7) et le *don du Saint-Esprit* (Actes 2, 38) sont les expressions identiques. Le nom *don* est le cas accusatif et est l'objet direct; pourtant « de Dieu » et « de Christ » et « du Saint-Esprit » sont toutes dans le cas possessif. Pour cette raison, tout aussi que « le don de Dieu » signifie le *cadeau qui provient de Dieu, savoir, Son présent*, et « le don de Christ » veut dire le don qui vient de Christ, ainsi est-il de « le don du Saint-Esprit » signifie le cadeau qui provient du Saint-Esprit. Le don de Dieu (Jean 4, 10), étant dans le génitif possessif, Dieu lui-même ne peut absolument pas être le don; et le don du Christ (Éphésiens 4, 7) étant le génitif possessif, Christ lui-même ne peut pas non plus être le don – aussi, dans cette même façon le Saint-Esprit (Actes 2, 38) étant le génitif possessif, l'Esprit-Saint lui-même ne peut pas être en aucun cas le don.

La *Concordance Analytique de Young* énumère onze passages dans notre Nouveau Testament où le substantif don de *dorea* se rencontre, suivi par l'expression possessive – et en chaque exemple ça porte le sens de qu'est-ce qui est offert, ou qu'est-ce qui provient de la source nommée. En Actes 8, 20 « Que ton argent périsse avec toi, puisque tu as cru que *le don de Dieu* s'acquérait à prix d'argent! » ici le cadeau n'était pas Dieu, mais quelque chose qui provenait de Dieu, un pouvoir transmis. En Romains 5, 17 : « Beaucoup plutôt ceux qui reçoivent l'abondance de la grâce, et *du don de la justice*, (droiture, vertu, caractère ou qualité d'être droit ou juste) régneront-ils en vie par un seul, qui est Jésus-Christ » - ici le don est ce qui provient de la droiture (la justification) dans la vie de celui qui régnait ou vivait avec Christ. En Éphésiens 3, 7 : « Selon *le don de la grâce de Dieu* » - ici le cadeau était qu'est-ce que Paul lui a octroyé de la grâce – qu'est-ce que Dieu lui avait donné comme un apôtre. Toutes ces locutions sont de la même construction, et porte la pareille signification du génitif possessif.

Alors encore autre une fois : le cadeau de Dieu en Jean 4, 10 était l'eau vive; le présent de Christ selon Éphésiens 4, 7 était la mesure de dotations spirituelles accordées (dotées) sur eux; le don de Dieu en Actes 8, 20 était le pouvoir transmis qui provenait de Dieu que Simon convoitait; le cadeau de vertu selon Romains 5, 17 est qu'est-ce qui venait de la droiture dans la vie; le présent de grâce en Éphésiens 3, 7 était ça qui a été reçu par ou de la grâce. Et le don du Saint-Esprit en Actes 2, 38 est la promesse du salut à tout le genre humain, les deux Juifs et les Gentils, en tous de ses termes équivalents, dans la dispensation du Saint-Esprit.

SUR LA PROMESSE TENUE

Cette promesse d'Actes 2, 38-39 est le même serment d'Actes 13, 26.32.33 : « 26 Hommes frères, fils de la race d'Abraham, et ceux d'entre vous qui craignez Dieu, à vous la parole du salut a été envoyée… 32 Et nous, nous vous annonçons cette bonne nouvelle quant à la promesse faite aux pères, 33 que Dieu l'a accomplie pareille pour nous leurs (Ses) enfants. » C'est l'espérance analogue de Galates 3, 14.29 : « 14 Afin que la bénédiction d'Abraham parvînt aux Gentils (nations), afin que nous reçussions la promesse de l'Esprit par la foi… 29 Mais (et) si vous êtes de Christ, alors vous êtes donc la semence d'Abraham, et héritiers selon la promesse. » Elle est mise sur le même pied que Actes 3, 19, qui est parallèle à Actes 2, 38 « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur ». La relation des mots et les expressions de ces extraits est synonymique – ils sont des amplifications élargissant la description des bénédictions englobées dans le don du Saint-Esprit d'Actes 2, 38, et se projetant et expliquant la promesse du verset 39, comme un résultat d'un tout. Tous ces fragments de textes ensembles sont un commentaire sur *le don du Saint-Esprit* en Actes 2, 38.

LE SUJET : RECEVOIR LE SAINT-ESPRIT

Si l'apôtre Pierre par inspiration avait voulu faire le Saint-Esprit l'objet direct du verbe *recevoir* il n'aurait pas introduit le mot *don* de tout; il aurait mis le Saint-Esprit en le cas accusatif; cependant, au lieu de cela l'inspiration a décidé autrement et a mis *le Saint-Esprit* dans le cas génitif possessif, et le nom *don* dans accusatif, de cette manière en faisant le substantif *don* l'objet direct du verbe *recevoir* : Quel don a été reçu?– le présent qui provenait du Saint-Esprit. Mais si l'apôtre inspiré avait eu l'intention de faire du Saint-Esprit le don il aurait dit, « vous allez recevoir le Saint-Esprit » – comme dans d'autres passages où le Saint-Esprit dans les dotations spéciales étaient le don. En Jean 20, 22, « Jésus *souffla* sur les disciples qui seraient plus tard ses apôtres, et a exprimé : *Recevez le Saint-Esprit*. Voilà le Saint-Esprit est l'accusatif et est l'objet direct du verbe recevoir. En Actes 19, 2 Paul a parlé aux douze : 2 Avez-vous *reçu le Saint-Esprit* quand vous avez cru?… 6 et quand Paul leur eut imposé les mains sur eux, le Saint-Esprit descendit sur eux. » - Actes 19, 6. Il est manifeste que les deux de ces occasions étaient les modèles d'une réception miraculeuse du Saint-Esprit ce qui n'appartenait qu'à l'époque de ces dotations exceptionnelles. Néanmoins les parties du texte exemplifient la différence en recevant le Saint-Esprit et en acquérant le don du Saint-Esprit. Jésus n'a pas dit aux apôtres : Recevez-vous *le don du Saint-Esprit* – il a annoncé, Recevez-vous le Saint-Esprit; et Paul n'a pas dit aux douze : Avez-vous reçu le don du Saint-Esprit – il a exprimé, Avez-vous reçu *le Saint-Esprit.* Voilà la divergence – et si l'apôtre inspiré avait voulu faire le *Saint-Esprit* l'objet direct du verbe *recevoir* en Actes 2, 38, il l'aurait transmis de cette façon, et le nom Saint-Esprit aurait été mis au cas accusatif, en qualité d'un objet direct. Cependant le nom *don* est en le cas accusatif de ce verset, et du *Saint-Esprit* est le génitif possessif, et ne peut pas être appliqué grammaticalement ou selon les Écritures d'autre manière que « le don du Saint-Espirt, Son don » – dans toutes les amplifications de la promesse du verset 39 et les termes équivalents du salut, en tant qu'un tout d'une conséquence, la promesse tenue pour eux ce jour-là de Pentecôte et à nous dans les bénédictions de l'évangile pendant la dispensation du Saint-Esprit.

LA VIOLATION DE SYNTAXE

La construction qui a été placé sur Actes 2, 38, de forcer le « don du Saint-Esprit » de vouloir dire la résidence directe en soi d'un Saint-Esprit en personne, contrevient à la grammaire des deux les phrases Grecque et Anglaise, et tout de ce bruit sur le cas génitif objectif n'abouti à rien. Ces hommes ont imposé aux lecteurs de journaux variés et magazines avec les assertions considérées par quelques-uns de leurs lecteurs comme des *oracles*, attribuable à leurs situations qu'ils occupent en tant que professeurs – mais ils ont tort, et quand ils n'ont pas raison, *ils* sont dans l'erreur autant que n'importe quelle autre personne, et habituellement plus vulnérable.

Les autorités sur le texte Grec du Nouveau Testament ci-inclus cités sont incontestablement dignes de foi, et le motif sur lequel ces déclarations ont été rendues sont solides et sous réserve de la vérification – et si nécessaire nous pouvons

exhiber des articles entiers en les *autorités* qui traitent avec les cas qui ont été discutés ce qui sont relatifs aux Actes 2, 38 le don du Saint-Esprit.

Néanmoins au bout de compte après tout ce qui a été dit, il y reste quand même une seule chose. Ce véritable truc est le *modus operandi* – le médium de l'habitation de l'Esprit, car peu importe combien de versets peuvent être cités pour prouver que l'Esprit réside en nous, toute la question de médium demeure et de ceci nous ne nous serons pas écartés – que la résidence est *uniquement par le truchement de la Parole*.

LA VERSION ANGLAISE D'AUJOURD'HUI
(TODAY'S ENGLISH VERSION)

Le public a été traité à une autre explosion de publicité pour une nouvelle Bible de plus – la *Version Anglaise d'Aujourd'hui*, par la *Société Américaine de la Bible*. Pour faire soutenir sa propre *exégèse* de certains passages sur le sujet de la résidence directe en soi du Saint-Esprit par soi-même, un professeur s'est empressé de publier un ouvrage avec l'approbation enthousiaste de cette version emmaillotée, et il a invoqué Actes 2, 38 parmi les modifications « qu'a sa plus grande joie ». La version d'Aujourd'hui a traduit l'idée en Actes 2, 38 : « Vous allez recevoir le Don de Dieu, le Saint-Esprit. » Maintenant, quiconque connaît quoi que ce soit au sujet du texte Grec, ou sait comment utiliser juste un texte Interlinéaire Grec-Anglais du Nouveau Testament sait qu'il n'y a pas de telle expression comme « le Don de Dieu, l'Esprit-Saint » en aucun d'eux nulle part. C'est une altération par interpolation arbitraire d'une version d'un seul homme soi-disant du Nouveau Testament, et c'est une perversion.

Un essai a été réalisé pour défendre la traduction inexacte d'Actes 2, 38 par cette version d'une personne avec une circulaire dans laquelle l'énonciation était faite que le mot *don* du terme *dorea* selon le Nouveau Testament signifie *toujours le don de Dieu*. Si cela est vrai alors le mot *Dieu* par nécessité devrait faire partie du mot *dorea* (don) et il est essentiel que ce soit traduit pour l'inclure – *pourtant cela n'est pas vrai*. Appliquer cette formulation fausse aux passages qui ont été cités – Jean 4, 10 et Actes 8, 20 –où l'expression « le don de Dieu (dorea) aurait par exigence être traduit *le don de Dieu qui est Dieu!* Les professeurs qui ont signé ce prospectus ont fait une déclaration stupide. Si leur affirmation est vraie, les *cent quarante-huit* traducteurs – les érudits les plus distingué et mûrs d'Angleterre et de l'Amérique, qui ont traduit nos deux vieilles versions et ces Bibles ont résisté au passage du temps – ils n'ont pas su, car ils n'ont pas suivi une telle idée. C'est un fait indiscutable que la locution *le don de Dieu* dans les fragments du texte cités n'est pas *Dieu*, mais le don de Dieu. Et c'est complètement comme indéniable que le terme *le don du Saint-Esprit* en Actes 2, 38 n'est pas le *Saint-Esprit*, toutefois le don qui vient du Saint-Esprit – qui est tout ce qui est inclut dans le verset 39, comme ça a été déjà confirmé, avec le fait que le seul verbe *recevoir* ne peut pas régir deux substantifs différents dans les cas distincts en tant qu'un objet double. Le nom *don* selon le cas objectif est l'objet du verbe *recevoir*, et *du Saint-Esprit* est dans le cas possessif, qui rend le passage à vouloir dire *le don du Saint-Esprit*. Nulle autre construction est en accord

avec l'un et l'autre la grammaire et l'Écriture, comme ça a été entièrement maintenu dans l'analyse logique d'Actes 2, 38 aux articles susdits de ce traité. Ces faits grammaticaux sont irréfutables.

Un effort semblable a été composé pour défendre la substitution de tout d'un membre de phrase, *détournez-vous de vos péchés*, pour le seul mot *repentir*. Ce n'est pas *l'art de traduire* – ce sont les *écrits*. Une autre déclaration idiote a été faite que le mot pour *repentir* veut dire toujours *se détourner de* dans le Nouveau Testament. Alors pourquoi est-ce que l'ABS est si inconsistant en le traduisant – car après de l'avoir changé en Actes 2, 38, le même mot *repentir* est laissé inchangé selon Actes 3, 19, et dans d'autres endroits. Le mot *metanoeo* pour *repentir* est utilisé en cette forme trente-quatre fois dans le Nouveau Testament, et signifie un *changement* d'esprit ou volonté – l'acte mental qui précède la démarche de se détourner de, ou retour à une meilleure conduite, ce qui est le fruit de la repentance mentionnée en Matthieu 3, 8. Ceci est la vérité pure, et ces professeurs « savants » ont confondu *la repentance* avec *la réformation*, qui suit la repentance – et la version soi-disant ABS (American Bible Society) est erronée une fois de plus, comme c'est le cas dans multiples exemples – et les professeurs s'éloignent de plus en plus de la vérité en leurs efforts de justifier ces perversions.

Le proverbe usé disant qu'aucune *traduction* est *inspirée* est un subterfuge derrière lequel les promoteurs de ces versions apocryphes essaient maintenant de se cacher. Personne de sain esprit n'a jamais élevé une objection à *la traduction* – le problème fondamental ce sont les *mauvaises traductions*, que ces nouvelles bibles ne sont pas des traductions de tout, mais plutôt des paraphrases, des interprétations et des commentaires.

La version *Septante* de l'Ancien Testament est une traduction de l'Ancien Testament d'Hébreux en Grec. Le Seigneur Jésus-Christ et ses apôtres inspirés ont cité de l'Ancien Testament Grec Septante – et ils ont affirmé son inspiration. Les citations de l'Ancien Testament dans le Nouveau Testament sont presque entièrement tirées de l'Ancien Testament en Grec – et si son inspiration n'a pas été perdue dans la traduction de l'Hébreux, la question centrale qui est le point controversé tourne autour de la traduction *mot pour mot* de la Parole de Dieu – et c'est la seule chose que les traducteurs de ces versions modernes ont avoué qu'ils n'ont pas fait et par ailleurs qu'ils ont manifestement déclaré qu'ils n'avaient aucune intention de le faire. C'est leur propre aveu fatal que leurs livres ne sont pas *la Bible* de tout.

Les diatribes qui sont en train maintenant de lancer contre la vraie Bible qui a été mise à l'épreuve, subi tous les tests, produit par les cent quarante-huit érudits Anglais et Américains les plus éminents jamais pour être rassemblés, nous faire rappeler tous, qui considère la Bible en tant que la véritable Parole de Dieu, des critiques malveillantes des infidèles en opposition à cette Bible dans leurs luttes de longue date pour la détruire. Semblablement au rocher imposant de Gibraltar la Bible a résisté à toutes ces attaques de l'extérieur, pourtant les assauts actuels sont de l'intérieur – insidieux et subtils – et bien plus dangereux. Notre vieille Bible a été produite parmi

une génération qui avait la foi, tandis que ces pseudo-versions modernes ont été prévues à cette époque-ci, qui est une génération de doute. C'est un appel aux armes pour la défense de l'intégrité de la Bible.

Le Docteur Scott très distingué internationalement de l'Université de Northwestern, qui était le recteur du Séminaire de cette institution, a accusé les traducteurs de la *Revised Standard Version* d'être « délibérément malhonnête » et a imprimé une longue liste de citations dans son journal hebdomadaire « *Classical Weekly* » pour preuve de sa condamnation. Le Docteur R.C. Foster, le savant renommé de l'Église Chrétienne, qui est le recteur de leur Séminaire à Cincinnati, a fait une accusation semblable contre les traducteurs de la version RSV dans sa collection sur « La Bataille des Versions » et a cité plusieurs passages pour prouver son accusation. Malgré cela pendant que ces éducateurs éminents étaient en train de critiquer sévèrement la version RSV pour ses perversions, nos professeurs la sanctionnaient et la recommandaient aux prédicateurs, enseignants et aux églises. Ceci est une chose décevante, que nous ne pouvons pas compter sur nos éducateurs de conserver l'intégrité de notre Bible et de protéger l'Église du modernisme qui émane de ces versions-là – *mais il est maintenant apparent que nous ne pouvons pas leur déléguer cette confiance*. Cette version nouvellement recommandée «Today's English Version » est compris sous la même condamnation de la traduction inexacte fait de la manière intentionnelle, et les jeunes prédicateurs, les jeunes gens, et les enseignants des classes dans les églises sont tout simplement en train d'avoir leurs *cerveaux lavés* dans l'acceptation de ces nouvelles versions qui sont très loin de la vérité.

Examiner de très près Romains 1, 17 dans cette nouvelle *Version d'Aujourd'hui* (Today's Version) : « Car l'évangile révèle comment Dieu rend l'homme juste avec lui-même : c'est par la foi seule, du début jusqu'à la fin. » Nos professeurs vont-ils être *enchantés* avec cette « traduction » – *par la foi seule, du début jusqu'à la fin* – dit la *Version d'Aujourd'hui*. Voici une question importante à poser : Les membres des Églises du Christ vont tolérer pour combien de temps ce genre de chose parmi nous? Les traductions récentes qui portent les titres *« The New English Bible »* et *« The Revised Standard Version »* sont bourrées avec les mêmes espèces d'erreurs doctrinales grossières qui crèvent les yeux, multiples exemples desquels peuvent être apportés. Les hommes qui produisent ces versions de fraîche date sont les Modernistes Néo-Orthodoxes, et ils ont traduit les *démons*, se sont embarqués dans l'art de mutilation abominable de la Bible. Nos jeunes gens et nos jeunes prédicateurs sont en train de se faire laver leurs cerveaux par ces versions modernes dans les classes des collèges. Qu'est-ce qui s'est passé avec les hommes de nos collèges? Il y a seulement une réponse : *ils répètent comme un perroquet les théologies* des Séminaires où ils ont reçu leurs Diplômes ou Doctorats de l'Université – et en conséquence nous avons quelques-uns des « Bethanys » modernes qui prennent de l'expansion dans notre confrérie. Après le décès de M. Alexander Campbell le vieux collège de Bethany qui a été établi par lui à tomber aux Modernistes, et maintenant l'élément Conservateur de l'église Chrétienne ne va plus le sanctionner. Sommes-nous en train de se diriger vers un autre « Bethany » au Texas? Les symptômes sont ici indubitablement.

IV. LES DONS SPÉCIAUX DU SAINT-ESPRIT

Il est nécessaire à la *dispensation* du Saint-Esprit. L'Église du Nouveau Testament n'a pas eu la *Parole de Dieu dans le Livre* – c'était l'époque de la révélation, l'étape fonctionnel du Saint-Esprit. Ceci est le sens évident de 1 Corinthiens 14, 6 : « Et maintenant, frères, si je viens à vous et que je parle en langues, en quoi vous profiterai-je à moins que je ne vous parle par révélation, ou par connaissance, ou par prophétie, ou par doctrine? » Le domaine des cadeaux spéciaux a été spécifié en quatre mots : premièrement, *la révélation* était par inspiration directe; deuxièmement, *la connaissance* qui a été transmise; troisièmement, *la prophétie* qui était un révélateur d'énoncer plutôt que de prédire prophétiquement; quatrièmement, *la doctrine* qui était pour l'instruction. Celles-ci étaient toutes les dotations spéciales spirituelles qui existaient avant « mais quand ce qui est parfait sera venu » de 1 Corinthiens 13, 10 ces dotations exceptionnelles spirituelles, et qui étaient destinées à disparaître. Ceci était des présents provisoires faute de la révélation complète de *la parole écrite*. La méprise est maintenant en train de se faire en prenant ces passages hors du contexte et du temps.

LE TEMPS ET LE CONTEXTE

Ça a été nettement déclaré par l'apôtre selon la partie du texte de 1 Corinthiens 14, 6 qu'il n'y aurait aucun avantage dans l'exercice du don des langues, ou de n'importe quelles des dotations spéciales, si ce n'est dans le but d'achever la révélation divine; pour cette raison, il n'y a pas de besoin, but ou raison pour l'existence de tels dons aujourd'hui. « 8 Or que ce soit des prophéties? elles auront leur fin. Que ce soit des langues? elles cesseront. Que ce soit de la connaissance? elle aura sa fin. 9 Car nous connaissons en partie; et nous prophétisons en partie; 10 mais quand ce qui est parfait sera venu, alors ce qui est en partie aura sa fin » – 1 Corinthiens 13, 8-10. L'erreur en ce moment c'est de prendre ces extraits de *dons spirituels* hors du temps et du contexte auxquels ils appartiennent.

Cette considération contextuelle est l'approche essentielle aux fragments de texte du Saint-Esprit, sans expliquer avec des détours ou échappatoire, dans le vrai contexte de chaque passage. Ça a requis des pouvoirs extraordinaires dénommer les *dons spirituels* en menant à terme l'achèvement de l'édifice qui est nommée *l'Église*. Ces cadeaux transmis ont été l'œuvre de l'Esprit rendu en le mot d'origine *charisma*. D'en juger par ce qui est dit dans *la Concordance Analytique de Young* ce mot est employé dans dix-sept passages apostoliques où les dons spéciaux sont indiqués. Il n'y a que deux exceptions, d'après Young, là où la référence aux dons spéciaux ne proviennent pas du mot *charisma* – 1 Corinthiens 14, 1 et 1 Corinthiens 14, 12. Dans la première référence l'apôtre a exprimé : « Poursuivez l'amour, et désirez avec ardeur (avoir un zèle pour) les *dons* spirituels. » Ici le mot *dons* est en italique, montrant que ce n'était pas dans le texte originel, mais qui était le mot fourni. La deuxième référence se lit : « Ainsi, puisque vous désirez avec ardeur (vous êtes zélés) des *dons* spirituels. » Et encore une autre fois, le mot *dons* est en italique. Alors les parties de texte ont le mot *spirituel* sans le mot *dons* dans le texte originel. « Poursuivez

l'amour, et désirez avec ardeur les (pneumatika) spirituels »; et, « ainsi, puisque vous désirez avec ardeur des (pneumaton) » - (littéralement, les esprits) Dans la traduction du mot *spirituel*, les cadeaux sont par nécessité implicites et doivent être compris à vouloir dire *les choses spirituelles*, d'où, les présents spirituels selon le contexte de 1 Corinthiens 14. Ce sont les deux seuls endroits où les cadeaux spirituels sont de la forme du mot *pneuma* – en tous les autres extraits c'est le mot *charisma*. La raison de faire mention de ceci est pour l'accent – que les dons *charisma* étaient tous provisoires, temporaires, et à sombrer dans l'histoire. Et ceci est le mot utilisé quant aux dons signalés dans Romains 12, 6-8; 1 Corinthiens 12, 1-11; et Éphésiens 4, 8-16. En ces versets, quand les répétitions sont annulées, il y a dix-neuf choses qui sont énumérées parmi les présents *spirituels* en vertu du mot *charisma*. Le but de ces cadeaux *charisma* était de transmettre les pouvoirs extraordinaires aux membres individuellement, le nombre de personnes nécessaires, au besoin, dans ces dons variés pour l'édification de l'Église dans l'absence de la révélation complétée, la Parole de Dieu en *la parole écrite*.

L'IMPOSTION DES MAINS

Ces dons *charisma* ont été *accordés*, et pour la période du temps précis qui étaient limités à l'Église primitive; donnés par l'imposition des mains des apôtres; et uniquement les apôtres ont eu ce pouvoir de transmettre ces dons aux quelques personnes comme exigé dans les églises. L'incident d'Actes 8 est la preuve de ce fait; [surtout Actes 8, 6-8 et 8, 12-19] quand les deux apôtres, Pierre et Jean, ont été dépêchés de Jérusalem à Samarie pour donner les *dons spirituels* où Philippe l'évangéliste a baptisé (immergé) beaucoup de personnes. Malgré le fait que Philippe lui-même possédait les *dons*, et a accompli les miracles, il n'était pas en mesure de transmettre ces dons à d'autres. C'est ainsi dans le cas de 1 Timothée 4, 14 : « Ne néglige pas le don qui est en toi, et qui t'a été donné par prophétie avec l'imposition des mains de l'assemblée des anciens. » Il est manifeste que le terme ancien(s) (presbuterion) ici a été une référence à Paul lui-même en qualité de qu'est-ce qu'il a accomplit en l'imposant ses mains sur Timothée, cité en 2 Timothée 1, 6, « ranimer (allumer, enflammer de nouveau; de garder en pleine flamme) le don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains. » Ceci fourni la preuve incontestable que par le ministère des mains de Paul lui-même ce don a été donné à Timothée – pour cette raison les mains d'un ancien (presbuterion) au premier fragment du texte étaient les mains de Paul, l'apôtre. Dans tous ces passages *charisma* a eu les *mains*, et quand les dernières mains qui transmettaient les présents n'étaient plus de ce monde avec le décès du dernier apôtre, ainsi était-il de l'origine de ces pouvoirs – les dons *charisma* a cessé avec le dernier homme inspiré qui aurait pu les transmettent.

L'ÉTENDUE DES DONS TRANSMIS

Pour les lecteurs qui désireraient peut-être étudier ces références de *charisma*, elles sont comme suit : Romains 1, 11; 11, 29; 12, 6; 1 Corinthiens 1, 7; 7, 7; 12, 4.9.28.30.31; 2 Corinthiens 1, 11; 1 Timothée 4, 14; 2 Timothée 1, 6; 1 Pierre 4, 10. A l'intérieur de ces quatorze parties du texte est tout le champ des dons transmis. Dans les

trois autres versets – Romains 5, 15.16; 6, 23 – *charisma* était ce seul don gratuit, la faveur accordée, l'acte de grâce, qui a amené Christ du ciel dans le monde pour concrétiser le plan du salut : « Car la grâce de Dieu, qui apporte (de donner la lumière, métaphoriquement, des choses spirituelles, *savoir* apparaître) le salut est apparu à tous les hommes » – Tite 2, 11. En cet acte de grâce, le don gratuit accordé et une fois donné, complété et achevé le plan de la rédemption. « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire » – Jean 17, 4. Le don de Dieu qui a envoyé Christ; le *paraclet* Consolateur de l'inspiration donnée aux apôtres du Christ; et les cadeaux spirituels provisoires *charisma* transmis aux nombres nécessaires des membres de l'Église du Christ au début de l'époque de son histoire, ont représenté les œuvres qui ont été accomplies, qui ne demandent plus de répétitions – les choses *une fois pour toutes* de l'époque du Nouveau Testament qui ont accompli la perfection de l'Église, le plan divin du salut pour l'humanité.

LA CESSATION DES DONS PROVISOIRES

N'ayant pas la parole écrite pour les instruire, c'était nécessaire de posséder ces pouvoirs exceptionnels transmis pour la tâche des pasteurs, enseignants, et évangélistes. Mais c'est raisonnable que quand le Nouveau Testament a été terminé ces pouvoirs devraient être discontinués, comme il est mentionné sans ambages en 1 Corinthiens 13, 8-10. Ces dons n'étaient plus nécessaires. Tel que c'était à la création de l'homme, Dieu a dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » – Genèse 1, 26 – cependant quand l'homme a été tout à fait crée en Adam, il n'y avait plus de nécessité de continuer la méthode directe utilisée en le formant, et par la suite la loi naturelle de la procréation a eu cours. Ainsi est-il du *nouvel homme*, l'Église – les pouvoirs exceptionnels ont été essentiels pour la façonner, et dans ses premiers stades de croissance, sans la parole révélée, les dons *charisma* étaient indispensables. Toutefois comme avec Adam les pouvoirs créateurs ont été succédés par la loi naturelle; c'est ainsi avec l'Église, l'homme nouveau, *la révélation a été mise en écrit*, et les cadeaux provisoires ont été suivis par la loi spirituelle. Le mot *don* et *dons* en d'autres formes des termes originels se rencontre trente-huit fois dans le Nouveau Testament, nonobstant *charisma* est le mot qui désigne les cadeaux spirituels extraordinaires transmis par l'imposition des mains. Et la raison pour laquelle l'imposition des mains a arrêté, par lesquelles les présents exceptionnels ont été donnés, c'est à cause que les choses transmises ont cessée – autrement dit, *charisma* a arrêté avec le dernier homme inspiré qui pouvait transmettre les dons.

V. UNE EXPOSITION DES PASSAGES DU SAINT-ESPRIT

Nous arrivons maintenant à l'examen des passages qui ont été appliqué à la résidence directe en soi « du Saint-Esprit en personne, » et propose de prouver qu'ils ont été tout mal employés – que chaque partie du texte ainsi utilisé a été d'un usage abusif.

En premier lieu, la répétition monotone que « l'Esprit-Saint par soi-même habite en nous » n'est pas pertinente – la personnalité du Saint-Esprit n'a pas été

contestée. La question qui nous concerne est – est-ce que le Saint-Esprit réside dedans nous personnellement. Nous croyons tous en un Dieu personnel et un Christ personnel, mais ça a été concédé que ni Dieu le Père ni le Christ le Fils habitent à l'intérieur de nous *personnellement*. Alors pourquoi l'adresse en réorganisant la phraséologie en ce qui concerne l'habitation de l'Esprit, si ce n'est que pour les moyens de parvenir à leur but. L'adverbe *en personne* ou *personnellement* a été astucieusement modifié à l'adjectif *personnel* et transposé au mauvais bout de la phrase déclarative : le point précis est – *est-ce que l'Esprit réside dans nous personnellement*? En second lieu, les passages d'usage impropre n'atteignent pas la perfection de la preuve pour lesquels ils ont été apportés, en ce sens que chacun d'eux sans exception a seulement mentionné *le fait* que l'Esprit habite, sans indiquer *le médium*, et la résidence personnelle de l'Esprit a été arbitrairement présumée.

PREMIÈREMENT : JEAN 7, 38-39.

« 38 Celui qui croit en moi, selon ce qu'a dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive couleront de son sein, (métaphoriquement la partie la plus intérieure de l'homme, l'âme, le cœur) 39 Or il dit cela (concernant) de l'Esprit de ceux qui étaient sur le point de le recevoir qui croyaient en lui; car le Saint-Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié. »

Le fait que Jean ait associé cette promesse de l'Esprit-Saint avec l'Ascension du Christ la rendre évident que ce passage parle du commencement de la dispensation du Saint-Esprit, et indiquait la Pentecôte. Une référence de compagne se trouve en Actes 5, 32 : « Et nous sommes ses témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. » La déclaration en Jean désignait *en avant* à la venue de l'Esprit sur le jour de Pentecôte ce qu' ils *devraient recevoir* (futur), et la formulation en Actes montrait *en arrière* à l'arrivée de l'Esprit le jour de la Pentecôte que Dieu leur a offert (passé). Selon la partie du texte d'Actes 5, 32 cela déclare que les apôtres étaient les *témoins* des *choses* desquelles qu'ils ont témoignées, et il a ajouté : et ainsi que le Saint-Esprit. C'est-à-dire, le pouvoir miraculeux de l'Esprit accordé à eux était le témoin de la preuve de qu'est-ce qu'ils prêchaient. Ce fait est écrit davantage en Hébreux 2, 4 : « Dieu rendant témoignage avec eux par des signes et des prodiges, et par divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté. » L'expression « selon sa volonté » quant à ces dons de l'Esprit fait bien comprendre que les passages s'appliquent aux cadeaux qui ont été extraordinaires, pas d'une manière générale, et la distribution a été basée sur les besoins actuels à cette époque-là, d'où, *selon sa volonté* – à savoir, une distribution particulière et n'était pas une distribution générale – pour le but de *rendre témoignage* à la prédication des croyants.

Ces fragments du texte sont du même sens que la déclaration de Marc 16, 17-20 : « 17 Et ce sont ici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru… 20 Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur travaillait avec eux, et confirmant la parole par les signes qui l'accompagnaient. Amen! » Ces références s'appliquent au témoin du Saint-Esprit à la prédication des croyants, dans les « signes et

prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit » pour confirmer la Parole prêchée par les apôtres et les croyants.

L'OPÉRATION PAR RAPPORT À L'HABITATION PERSONNELLE DE L'ESPRIT

En parfait accord avec ce qui précède, la déclaration de Jean 7, 39 indique une opération, une manifestation, plutôt qu'une résidence personnelle. Sur ce point les gloses dans le Commentaire Original de Speaker de la Bible par M. F.C. Cooke sont dignes d'être rapporté. Cet œuvre précieuse a été le résultat d'un projet de loi introduit dans le Parlement Anglais, par le Président (Speaker) de la Chambre des Communes, de pourvoir les fonds pour la publication d'un commentaire sur la Bible toute entière par les érudits d'Angleterre – et pour cette raison c'était publié sous le titre « *The Speaker's Commentary.* » À la référence concernant l'Esprit en Jean 7, 39, les remarques suivantes ont été faites : « Le Saint-Esprit n'avait pas encore été donné. Le mot ajouté *donné* exprime la forme véridique de l'originel, dans lequel *l'Esprit* est sans article (le). Quand le terme se trouve dans cette forme, ça marque une opération, ou une manifestation, ou le don de l'Esprit, et n'est pas l'Esprit par soi-même. » Ceci est la pure vérité quant au Saint-Esprit en Jean 7, 38-39.

LA MANIFESTATION DIVINE

Le *Shekinah* dans l'Ancien Testament – qui vient du mot Hébreu *shaken*, en pareils passages notables comme Exode 25, 8; ou *shakan*, Psaumes 68, 18 ou 19 – était la Manifestation Divine de la présence terrestre de Dieu parmi le peuple, par laquelle sa présence a été connue aux hommes. Alors la descente de l'Esprit sur le jour de Pentecôte et les pouvoirs miraculeux qui continuaient pendant l'âge apostolique d'être exposés étaient les Manifestations Divines de la présence de Dieu parmi les apôtres et les croyants de la nouvelle dispensation. Ces parties du texte *Shekinah* de l'Ancien Testament sont cités dans le Nouveau Testament pour exemplifier la présence de Dieu et son habitation entre son peuple dans la nouvelle Église. C'est remarquable que l'extrait sur les dons de l'Esprit en Éphésiens 4, 8 sont cité des Psaumes 68, 18 ou 19. Lisez les, l'un à côté de l'autre : « Tu es monté en haut, tu as mené captifs les prisonniers, tu as pris des dons pour les distribuer entre les hommes; et mêmes entre les rebelles aussi, afin que l'Éternel Dieu ait une demeure parmi eux » – Psaumes 68, 18 ou 19. Maintenant lisez Éphésiens 4, 8 : « C'est pourquoi il dit : Étant monté en haut, il a emmené captive la captivité, et il a donné des dons aux hommes ». Le mot *habite* en Psaumes 68, 18 ou 19 est le mot *shakan*, le Shekinah ou la manifestation de la présence de Dieu, et dans le Nouveau Testament les *dons* spéciaux d'Éphésiens 4, 8, sont cité du texte de Psaumes, était comme le Shekinah – la Manifestation Divine miraculeuse de la présence de Dieu dans l'Église de la nouvelle dispensation. Ces *dons* en Psaumes 68, 18 ou 19 et Éphésiens 4, 8 ont eu un rapport avec l'Ascension du Christ « étant monté en haut » où il a été glorifié. En ce qui concerne précisément la même chose le passage de Jean 7, 39 s'applique à l'Ascension du Christ : « (Or il disait cela de l'Esprit qu'allaient recevoir ceux qui croyaient en lui : car le Saint-Esprit n'était pas encore donné, parce que Jésus n'était pas encore glorifié.) » Ces comparaisons sont la preuve formelle que le *donnant* et le *recevant* de l'Esprit en Jean

7, 39 faisant référence aux dons extraordinaires d'Éphésiens 4, 8 telles que les manifestations divines et n'était pas l'habitation personnelle du Saint-Esprit dans l'individu comme cela a été forcé à vouloir dire. Tout professeur qui ne sait pas comment *dispenser* les passages du Saint-Esprit du Nouveau Testament n'est pas qualifié de préparer les jeunes hommes pour la tâche prééminente de prêcher l'évangile au peuple.

LES FLEUVES DE L'EAU VIVE

Cependant, il y a quelques autres observations nécessaires de Jean 7, 38-39 quant aux « fleuves d'eau vive » qui devraient découler des croyants après que l'Esprit a été donné. En Jean 4, 14, Jésus a dit : « Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif; mais l'eau que je lui donnerai, deviendra en lui une fontaine d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. » Maintenant, les deux textes sont sur le thème analogue – en commençant avec le verset 37 et incluant le verset 38 du passage de Jean 7, Jésus a dit : « 37 Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. 38 Celui qui croit en moi, selon ce que dit l'Écriture, des fleuves d'eau vive découleront de son ventre. » En lisant ces fragments du texte l'un à côté de l'autre, l'expression *fleuves d'eau vive* est mise sur le même pied qu'*une fontaine* ou *source d'eau qui jaillira*. Les fleuves de cette eau vive *découleront* du croyant et la fontaine d'eau *jaillira en lui* – le sens patent duquel est que le salut de l'évangile devrait bientôt débuter à couler en ruisseau perpétuel à travers les croyants. Dans ce même ordre d'idée, en chapitre 6, Jésus a révélé : « 35 Je suis le pain de vie. Celui qui vient à moi, n'aura aucunement faim; et celui qui croit en moi, n'aura en aucune façon soif… 45 Et ils seront tous enseignés de Dieu. Quiconque donc a entendu de la part du Père et a reçu son enseignement (a appris de lui) vient à moi... 51 Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. » Ça ne devrait pas être difficile pour n'importe qui de saisir le sens que les fleuves qui coulent, la source ou la fontaine qui jaillie, et le pain vivant étaient les bénédictions qui proviendraient de l'Esprit par l'entremise de l'enseignement – chaque être humain qui a été *enseigné*, qui a *entendu* et *appris* et qui par conséquent *viendrait* de cette façon ont pris part aux bénédictions des fleuves d'eau qui couleront et la fontaine qui jaillira du ruisseau incessant du salut des eaux spirituelles vivifiantes.

LA VÉRITÉ DU SAINT-ESPRIT

La connexion peu exigeante en tous ces versets est *la Vérité de l'Esprit*, dans les métaphores de *l'eau vive* et *le pain vivant* – de *manger* et *boire* la *vérité* que Jésus enseignait. C'est la parole qui se répète au travers de l'Évangile de Jean – ça débute avec le mot *vérité* et se termine par le mot *vérité* : Jésus était « plein de grâce et de vérité » – Jean 1, 14; « la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » – Jean 1, 17; le « témoignage à la vérité. » – Jean 5, 33; et vous « connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » - Jean 8, 32; et Jésus a déclaré lui-même d'être « le chemin, et la vérité, et la vie » – Jean 14, 6 – et a prié que ses disciples doivent être sanctifiés « par le truchement de la vérité : « ta parole est la vérité » – Jean 17, 17.

Ce sont quelques-unes des vingt-huit fois que *la vérité* est mentionnée dans l'Évangile de Jean. La *Vérité de l'Esprit* est le haut lieu du pouvoir de l'Esprit, et est

rendu possible à l'homme par la foi, ce qui fait le cœur la source de vie. La *Vérité de l'Esprit* est l'aliment semi-liquide sur lequel l'âme se nourrit, et selon la proportion de la vérité qui est assimilée dans le processus embryonnaire, par les bios cellules de l'âme, c'est tissé en l'étoffe et la fibre de l'homme intérieur. La *Vérité de l'Esprit* est donc la réponse à la vie spirituelle et de tout de ces écoulements dans les fleuves d'eaux vives de la vie : « Car la parole du Seigneur a retenti de chez vous » – 1 Thessaloniciens 1, 8 – et ce *retentissement* de la Parole de Vérité est *l'écoulement* de tous les croyants des fleuves d'eaux vives et la fontaine d'eau qui transmet la vie éternelle. Ceci est de quelle façon le Saint-Esprit en Jean 7, 39, qui n'a pas encore été donné, devrait être l'origine de l'émanation qui a été signalée-là – la *vérité* est le médium.

DEUXIÈMEMENT : LUC 11, 13.

« Si donc vous qui êtes méchants, savez bien donner à vos enfants de bonnes choses (de bon dons), combien plus le Père qui est du ciel donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent? »

Cet extrait est dans le contexte du récit de Luc du *Sermon Sur La Montagne*. Le texte parallèle en la narration du Matthieu qui lit comme suit : « Combien plus votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent? » – Matthieu 7, 11. Voici une équation : le *Saint-Esprit* dans Luc est mis sur le même pied que les *bonnes choses* en Matthieu. C'est un autre modèle de la métonymie – l'usage d'un terme au lieu d'un autre : le Saint-Esprit est mis pour les *choses* de l'Esprit, ça qui vient de l'Esprit, et cela signifie l'*enseignement spirituel* dans l'évangile. L'enseignement du Christ en toutes ces déclarations était selon *la dispensation*, désignant Pentecôte et le commencement de la dispensation prochaine de l'évangile.

Le Saint-Esprit n'entre pas dans n'importe qui par le véhicule de la prière, mais par l'enseignement de l'Esprit : « Car aussi par un Esprit nous avons tous été baptisés dans un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés dans un Esprit. » – 1 Corinthiens 12, 13. C'est par l'action de l'Esprit grâce à l'enseignement que nous sommes baptisés (immergés) en un corps, l'Église, où nous buvons dans l'Esprit en prenant part à ses bénédictions. Et de l'enseignement du Christ de son baptême dans la rivière Jourdain jusqu'à sa mort sur la croix indiquait la dispensation du Saint-Esprit avec toutes de ses bénédictions de l'évangile.

DEMANDER ET RECEVOIR

Le contexte de Luc 11, 13 est lié avec les versets immédiats précédents : le verset 9 qui énonce : « 9 Et moi, je vous dis; Demandez, et l'on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et l'on vous ouvrira. 10 Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe, il sera ouvert. » – Luc 11, 9-10. Ces versets forment les prémisses pour l'admonition du Seigneur à propos

de demander pour les bonnes choses du Saint-Esprit ce qu'il avait annoncé dans les heureuses bonnes nouvelles de l'évangile, bientôt pour être proclamé dans la dispensation qui s'approchait.

Selon la grammaire du texte le verbe *demander* est dans l'impératif présent, ce qui indique un désir continuel – ce n'est pas une référence à la prière ou en priant, néanmoins le vouloir qui devient une partie de l'homme intérieur.

DEMANDER ET APPELER

Le texte analogue de Romains 10, 13-17 est une définition de qu'est-ce que ça veut dire de demander, et frapper et rechercher : « 13 Car quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. 14 Comment donc invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru? Et comment croiront-ils en celui dont ils n'ont pas entendu parler? Et comment entendront-ils parler, à part quelqu'un qui prêche? 15 Et comment prêcheront-ils, à moins qu'ils ne soient envoyés? Selon qu'il est écrit : Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent l'évangile de la paix, de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles des bonnes choses! 16 Mais tous n'ont pas obéi à la bonne nouvelle (évangile). Car Ésaïe a dit : Seigneur, qui a cru à notre prédication (rapport ou annonce)? 17 Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu. » Ces versets dépeint de l'envoyer les apôtres du Christ prêcher les *bonnes choses* du salut dans l'évangile. Tous ceux qui *invoquent* en cet extrait, correspond à ceux qui *demandent* dans le passage de Luc. Cependant *invoquer* le nom du Seigneur en Romains 10, 13 c'est d' *obéir* l'évangile du verset 16 de Romains 10 – et de *demander* de Luc 11, 13 est la même chose que d'*invoquer* en Romains 10, 13, et ça n'a aucun rapport à « prier au Saint-Esprit pour qu'il entre en nous personnellement. » Les comparaisons sont ici discernées : Demander c'est appeler, et appeler c'est entendre, croire c'est d'obéir. Demander ne s'applique pas à la prière et implorer, et frapper à la porte ne veut pas dire de cogner jusqu'à démolir la porte!

Celui qui entend l'évangile est le chercheur; celui qui croit l'évangile est la personne qui frappe; et celui qui obéi à l'évangile est la personne qui trouve – et la personne qui *demande* est toutes de ces gens-là, et il reçoit ce qu'il a demandé. Tout cela montre Pentecôte, où sa relation avec l'évangile est l'équivalence de la question de *demander*, « Hommes frères, que ferons-nous? » – Actes 2, 37. La réponse était que sur la repentance et le baptême pour la rémission (pardon) des péchés qu'ils devraient recevoir le don du Saint-Esprit dans tous les termes d'équivalences du salut. Pour cette raison, la promesse du Saint-Esprit en Luc 11, 13 était selon la dispensation et était mise sur le même pied que les *bonnes choses* de l'Esprit dans les bénédictions de l'évangile.

TROISIÈMEMENT : ACTES 2, 1-4.

« 1 Et comme le jour de la Pentecôte était venu (s'accomplissait), ils étaient tout ensemble (d'un commun accord) dans un même lieu. 2 Et il se fit tout à coup un son du ciel, comme d'un souffle violent et impétueux, et il remplit toute la

maison où ils étaient assis. 3 Et il leur apparut des langues divisées, comme de feu, qui se posèrent sur chacun d'eux. 4 Et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint, et commencèrent à parler d'autres langues étrangères, selon que l'Esprit leur donnait de s'énoncer. »

De faire valoir davantage l'habitation directe de l'Esprit, la tentative a été faite d'inclure tous les croyants sur cette journée de Pentecôte dans cette affirmation : « Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit » – Actes 2, 4. La plupart de nos prédicateurs et les frères dans l'ensemble ont su depuis longtemps que seulement les apôtres étaient les gens qui ont reçu le baptême du Saint-Esprit le jour de Pentecôte, toutefois présentement nos professeurs sophistiques voudraient inclure *tous les croyants* en la déclaration « ils étaient tous remplis du Saint-Esprit. »

L'ANTÉCÉDENT DU PRONOM

C'est élémentaire que l'antécédent du pronom *ils* selon le premier verset du deuxième chapitre d'Actes ce sont *les onze apôtres* (augmenter à douze) signalés dans le dernier verset précédent du premier chapitre : « 1, 26 Ils tirèrent au sort, et le sort tomba sur Matthias, et il fut compté au nombre des onze apôtres. 2, 1 Et comme le jour de la Pentecôte s'accomplissait, ils étaient tous ensemble (d'un commun accord) dans le même lieu… – Actes 1, 26-2, 1… 2, 4 Et ils étaient tous remplis du Saint-Esprit. » - Actes 2, 4. Reliant grammaticalement ces deux versets, sans une interruption dans le contexte, en sorte que les *apôtres* (les onze et Matthias) l'antécédent du pronom *ils* dans Actes 2, 1, et *leur* dans le verset 3, et *ils* encore une autre fois au verset 7 – rajoute à ceux-ci, le verset 14, que « Alors Pierre, se présentant avec les onze ». Vu que le nom de M. McGarvey a été tellement approprié à maintes reprises par ces hommes, laissez-les l'entendent sur ce point : « Les personnes ainsi réunies et remplies avec le Saint-Esprit n'étaient pas, comme plusieurs ont présumé, les cent vingt disciples mentionnés entre une parenthèse en Actes 1, 15 le chapitre précédent, mais les douze apôtres. Ceci est rendu indiscutable par la connexion grammaticale entre le premier verset de ce chapitre et le dernier du chapitre précédent. Mise ensemble sans divisions des chapitres, se lisent comme tels : « Et ils jetèrent (ou tirèrent) le sort sur eux; et le sort tomba sur Matthias, qui fut compté au nombre des onze apôtres. Et comme le jour de la Pentecôte était venu (s'accomplissait), ils étaient tous ensemble (d'un commun accord) dans le même lieu. » – Actes 1, 26-2, 1. La maison dans laquelle les apôtres étaient assis n'était pas la chambre haute dans laquelle ils attendaient, cependant quelque appartement du Temple; car, comme nous apprenons de l'ancien traité de Luc, les apôtres pendant ces jours d'attente « persévéraient unanimement en prières et supplication *louant Dieu* »; – Actes 1, 14, c'est-à-dire, continuellement là pendant les heures dans lesquelles le Temple a été ouvert. La chambre haute a été leur place d'hébergement. »

L'AUDACE DE LA NOUVELLE VERSION

Néanmoins maintenant nos professeurs pragmatiques ont requiert à leurs secours la *nouvelle traduction* du dernier cri du Nouveau Testament – *La*

Version Anglaise d'Aujourd'hui, (Today's English Version) la traduction faite par un homme publié par la Société Biblique Américaine, dans laquelle le pronom *ils* en Actes 2, 1 se lit en tant que *tous les croyants*. Quoique le mot *ils* est un pronom, le mot *tout* est un adjectif, et le mot *croyants* est un substantif – et cette soi-disant version a substitué un adjectif et un nom, qui ne sont pas dans le texte de tout, pour un pronom qui est dans le texte! Pourtant ils appelleraient cela la traduction, et un professeur pédantesque dans notre collège l'a approuvé et la recommander! Un tel truc comme cela n'est pas *la traduction* du Nouveau Testament, c'est d'écrire à sa façon! C'est une violation de la construction grammaticale d'Actes 2, 1 et est une déviation complètement injustifiée du texte et son enseignement.

QUATRIÈMEMENT : ACTES 2, 38 – ACTES 3, 19-20.

« Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé (immergé) au nom de Jésus-Christ, pour le pardon (la rémission) de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » – Actes 2, 38 – « Repentez-vous donc et convertissez-vous, pour que vos péchés soient effacés, afin que des temps de rafraîchissement viennent de la part du Seigneur. » – Actes 3, 19-20.

Maintenant, *la version* de la Société Biblique Américaine a substitué le mot *tourner* pour *repentir* ou *amender* en Actes 2, 38 – mais a laissé le mot *repentir* en Actes 3, 19, pourtant c'est le même mot dans les deux endroits dans le texte original. Pourquoi cette différence? Tout simplement parce que ça a servi un but pour le changer. Manifestement, le mot tourner ne pouvait pas être mis en place du mot *repentir* dans Actes 3, 19, car d'*être converti* est le tourner (ou volte-face) selon ce passage. Ni la foi ni la repentance est le tourner (ou le revirement). En Actes 11, 21, il est dit que « et un grand nombre de personnes crurent et se tournèrent vers le Seigneur » – en conséquence la foi n'était pas l'acte de tourner ou l'acte de changer, car ils ont cru *et* tourner (fait volte-face). Selon Actes 3, 19, ça se lit comme ceci : « Repentez-vous donc et (tournez) convertissez-vous » - alors la repentance n'est pas l'acte de tourner, car ils étaient commandés de se repentir *et de tourner* (faire changement de vie). Néanmoins en comparant Actes 2, 38 avec Actes 3, 19 : premièrement, *repentez et soyez baptisé*; deuxièmement, *repentez et soyez converti*. Alors le commandement d'être *baptisé* veut dire en Actes 2, 38, qu'est-ce que l'ordre d'*être converti* signifie dans Actes 3, 19 – ainsi l'acte de tourner c'est d'*être baptisé*, ou d'*être converti*. Il n'y a pas de raison pour substituer le mot repentir en un passage et de laisser le même mot inchangé dans l'autre partie du texte – c'est la traduction arbitraire ou pas une traduction tout simplement.

D'AUTRES DÉVIATIONS DU TEXTE

Un autre modèle du même écart du texte par cette traduction de la Société Biblique Américaine est en Actes 8, 20. Le passage se lit « que ton argent périsse avec toi » – mais la nouvelle *Version d'Aujourd'hui* a l'apôtre qui s'exclame à Simon de : *va te faire foutre (go to hell {littéralement : Va en l'enfer})* ainsi s'associant la traduction de Philippe qui se lit : « Va voir ailleurs s'y je suis là et ton argent! » (« To

hell with you and your money !" {Littéralement : « En enfer avec toi et ton argent! »}) Ici ces versions ont traduit le verbe *périr* en le substantif *enfer*. Le mot périr est le verbe *apollumi*, et c'est un contresens en faisant traduire en le nom enfer – cependant il n'y a pas de mot de tout pour *l'enfer* dans le texte. Ces hommes sont devenus astucieux avec le langage et ont divulgué leur politique vindicative en traduisant dans un style grossier qui reflète sur l'apôtre Pierre comme employant une manière du juron de la rue. C'est méchant de faire de telles traductions avilissantes – ces nouveaux traducteurs sont des démons théologiques.

Cela a été démontré aussi que la traduction de l'expression « le don du Saint-Esprit » en Actes 2, 38 traduit en : le *don de Dieu, le Saint-Esprit* élimine la locution prépositionnelle *du Saint-Esprit* et change toute la structure de la phrase – et il n'y a pas un mot dans le texte de tout duquel *le don de Dieu* pourrait être dérivé. La recommandation récente de cette *Version d'Aujourd'hui* par nos professeurs révèle un manque de sagesse et érudition fidèle, aussi bien que trop peu de respect pour le texte original de la Parole de Dieu.

LA COMPARAISON DES DEUX PASSAGES

Cela nous amène à l'analogie d'Actes 2, 38 et Actes 3, 19-20 : Les deux passages ont le mot *repentir*; un a *soit baptisé*, et l'autre convertissez-vous; un a pour la *rémission* des péchés, et l'autre les péchés *effacés*; un a le *don du Saint-Esprit*, et l'autre les *temps de rafraîchissement viennent de la présence du Seigneur*. Ici le commandement d'être baptisé est assimilé à l'ordre d'être converti; et la *rémission des péchés* est mise sur le même pied que *les péchés effacés*; et le don du Saint-Esprit est mis en parallèle aux temps de rafraîchissement – qu'est-ce que l'un est dans toutes ces expressions, de même est l'autre, et ils sont tous les égalisations, ils sont parallèles. Le groupe de mots : « quand les temps de rafraîchissement seront venus par la présence du Seigneur » s'appliquait aux bénédictions de la dispensation de l'évangile et le *quand* voulait dire que quand ils obéissaient le commandement de repentir et d'être convertis, ils viendraient recevoir les bénédictions intégrées à cet égard. Alors la tournure *vous recevrez le don du Saint-Esprit* signifiait : quand ils ont obéi l'ordre de repentir et d'être baptisé, ils entreraient en possession des bénédictions promises en tous de ces termes synonymes du salut. Le *quand* de l'un est le *quand* de l'autre, et le sens n'est ni plus ni moins – et le don du Saint-Esprit en Actes 2, 38 est assimilé aux bénédictions du Saint-Esprit en Actes 3, 19.

RECEVOIR LA PAROLE ET L'ESPRIT

Une esquive qui ne mérite guère de prêter l'attention a été tentée en liant Actes 2, 38 avec le verset suivant d'Actes 2, 41, qui se lit comme suit : « Ceux donc qui reçurent de bon cœur sa parole, furent baptisés » - et ils nous disent qui si acquérir la parole est d'héberger l'Esprit, alors ils ont reçu l'Esprit avant d'être baptisés! Seulement un novice aurait pu émettre un tel sophisme. Le mot au verset 41 où ils ont reçu de bon cœur la Parole, est *apodechomai* ce qui signifie d'*accueillir*, mais dans le verset 38 « vous recevrez le don » c'est *lambano* qui veut dire *de*

prendre. Un autre exemple de l'usage du premier mot et sa signification est dans Luc 8, 40, où le peuple *ont reçu* Jésus avec *joie* – ils l'ont souhaité la bienvenue – le mot identique comme tantôt en Actes 2, 41. Toutefois un autre type du deuxième mot se trouve en Galates 3, 2, où les Galates ont *reçu* l'Esprit grâce à l'entendement de la foi – et cela est le même mot tel que dans Actes 2, 38. Bien sûr, la *Parole* n'est pas l'Esprit, néanmoins c'est le médium par le véhicule duquel l'Esprit fonctionne sur et à l'intérieur de nous, donc est le médium de la réception.

Après tout ce qui a été raconté sur Actes 2, 38 d'un auteur quelconque qui est digne, M. McGarvey ou d'autres, que le don de l'Esprit veut dire le Saint-Esprit « comme un don, » les citations font encore défaut de prouver l'assertion que cela est reçu ou habite dedans nous *séparément de la parole*. Mais nous avons montré précédemment que l'expression *le don de Dieu* en Jean 4, 14, et la locution *le don du Christ* dans Éphésiens 4, 7, et *le don du Saint-Esprit* selon Actes 2, 38, sont tous dans le cas possessif – le don de Dieu était l'eau vive; le don du Christ était la mesure de grâce mentionnée; et le don du Saint-Esprit était tout ce que la promesse embrassait dans tous les termes équivalents du salut.

CINQUIÈME : ACTES 5, 32

« Et nous, nous lui sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent. »

L'utilisation du mot *témoins* en ce passage associe l'Esprit-Saint avec les pouvoirs miraculeux employés par les apôtres du Christ en démonstration de la vérité qui a été prêché par eux. Ça relie aussi ce fragment de texte avec Hébreux 2, 4 : « Dieu leur rendant aussi témoignage, par des signes et des prodiges, et par divers miracles, et par les dons (distributions) d'Esprit-Saint selon sa propre volonté. » Ces cadeaux du Saint-Esprit ont été dispensés *selon sa volonté*; savoir, au fur et à mesure qu'ils étaient exigés et selon les besoins; et ils étaient pour le but de rendre témoignage à la vérité. Le fait qu'Hébreux 2, 4 est une référence à Marc 16, 17-20 rend cela manifeste que ces versets s'appliquentà les tous pouvoirs exceptionnels du Saint-Esprit dans les croyants : « 17 Et ce sont ici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru… 20 Et eux étant partis prêchèrent partout, le Seigneur travaillant avec eux, et confirmant la parole par les signes qui l'accompagnaient. Amen! » La partie du texte d'Actes 5, 32 affirme clairement que le Saint-Esprit a été donné là pour témoigner la prédication des apôtres, et par conséquent fait référence aux pouvoirs miraculeux et n'est pas l'habitation du Saint-Esprit en personne. Pour plus amples échanges de points de vue, réexaminer les sections de texte de Jean 7, 38-39 et Luc 11, 13.

SIXIÈME : ACTES 19, 1-6

« 1 Or il arriva, pendant qu'Apollos était à Corinthe, Paul, après avoir traversé les contrées supérieures (les plateaux à l'intérieur de l'Asie Mineure), vint à Éphèse; et ayant trouvé de certains disciples, 2 il leur dit : Avez-vous reçu le Saint-Esprit, depuis (ou après ou quand) vous avez cru? Et ils lui répondirent : Nous n'avons pas

même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit. 3 Et il leur dit : De quel baptême avez-vous donc été baptisé? Et ils répondirent : Du baptême de Jean. 4 Alors Paul dit : Jean en effet a baptisé du baptême de repentance, disant au peuple de croire en celui qui venait après lui, c'est-à-dire, en Jésus-Christ. 5 Et quand ils ont entendu ceci, ils furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. 6 Et quand Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vient sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient. »

C'est tellement évident ici de façon à être indiscutable que la réception du Saint-Esprit cité par Paul selon ce texte était par rapport aux dons spirituels transmis par les mains d'un apôtre – que Paul voulait accorder sur eux, comme indiqué par le fait qu'il a fait ainsi; tel que mentionné au verset 6. Ceux-ci ne pouvaient pas faire une référence à la promesse d'Actes 2, 38 à tous les croyants qui ont été baptisés, car une telle question aurait été inutile, d'autant que tous les gens baptisés ont reçu cette bénédiction. Ce passage pour cette raison fait allusion aux dotations de dons spirituels, et ne peuvent pas s'adresser aux fidèles d'aujourd'hui.

LES POUVOIRS TRANSMIS

Ce fait est rendu plus patent encore par la question de Paul aux douze – « avez-vous reçu le Saint-Esprit, quand vous avez cru? » L'apôtre ne leur a pas demandé s'ils ont reçu *le don du Saint-Esprit* dans l'expression d'Actes 2, 38 – mais avez-vous reçu *le Saint-Esprit*, et ici cela était une référence aux pouvoirs donnés, reçu seulement par le truchement de l'imposition des mains des apôtres : « Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux. » Les hommes qui sont en train d'enseigner les opérations directes et l'habitation en soi du Saint-Esprit aujourd'hui ne *dispense* pas le Saint-Esprit, et ils répètent les mêmes erreurs et gaffes des clergés des confessions pendant tous les siècles passés depuis la naissance de leurs doctrines du péché inhérent, l'opération directe du Saint-Esprit, et l'impossibilité d'apostasie – ils vont tous de pair et ils s'accordent ou tombent à la fois.

Et maintenant vient la suggestion que nous devrions changer le nom des *Actes des Apôtres* au titre : *Les Actes Du Saint-Esprit!* Dans ce cas-là, pourquoi pas altérer en outre les noms des épîtres aux : Les *Épîtres du Saint-Esprit*. Quel est le motif? En le récit de Luc de la Grande Commission, Jésus a expliqué à ses apôtres : « Vous êtes témoins de ces choses. » – Luc 24, 48. Et selon Actes 1, 8 : « Et vous serez mes témoins. » Et après de devenir un apôtre, Paul a été fait un témoin, comme rapporté en Actes 22, 15 : « Car tu lui seras témoin, envers tous les hommes. » Ces mots de Jésus à ses apôtres rend le livre des Actes, *Les Actes des Apôtres*, et ça porte le bon titre. C'est claire qu'il y a des hommes parmi nous dans les positions en haut lieu qui sont résolu à transformer la Bible et l'Église, et cela est un mouvement plutôt répugnant qui est en marche dans notre noble et grandissante fraternité.

SEPTIÈME : ROMAINS 5, 5.

« Et l'espérance ne rend point honteux, parce que l'amour de Dieu est versé dans nos cœurs par le l'Esprit-Saint qui nous a été donné. »

Il est révélateur que le texte Interlinéaire Grec-Anglais de Berry dans l'original se lit : l'amour de Dieu est *répandu* (a donné libre cours) – par le Saint-Esprit qui nous *a été donné*; et c'est le temps *aoriste* du passé simple, ce qui lie Romains 5, 5 avec Actes 2, 33 : « Il a répandu ce que maintenant vous voyez et ce que vous entendez. » Ça remonte à l'époque de l'œuvre miraculeuse du Saint-Esprit le jour de Pentecôte, faisant fonction en la révélation de l'amour de Dieu, qui a été répandu *par l'intermédiaire du Saint-Esprit* dans les cœurs de tous ceux qui l'acceptent. Ça a la même signification que Tite 3, 6, « qu'il a répandu richement sur nous, » une référence manifeste aux pouvoirs miraculeux du Saint-Esprit en la dispense des dons spéciaux. Le temps *aoriste* passé simple de Romains 5, 5 fait référence à une chose qui a été faite et, ensemble avec Tite 3, 6, est un autre passage de dispensation qui revient à la Pentecôte, à la fonction du Saint-Esprit en nous apportant l'amour de Dieu par l'entremise de la révélation de l'évangile.

Il est prétendu que l'amour de Dieu est diffusé dans le cœur par l'habitation directe d'un « Esprit-Saint par soi-même. » Pourtant il est dit en Tite 3, 5-6 que le Saint-Esprit « qu'il a répandu abondamment sur nous par Jésus-Christ, notre Sauveur. » Alors voici une comparaison : Si l'expression « par le Saint-Esprit » en Romains 5, 5 veut dire la résidence directe du Saint-Esprit en personne, alors la locution « l'intermédiaire de (ou par) Jésus-Christ » selon Tite 3, 6 signifierait l'habitation directe d'un Christ personnel. Toutefois, ils ont concédé que le Christ en personne ne peut pas nous habiter. Tout de même les termes prépositionnelles dans ces deux fragments de textes sont précisément identiques. Les deux prépositions, *par* et l'intermédiaire (*by* and *through*) sont traduit d'une préposition *dia* dans le texte, et tous les deux suivis par le génitif, selon la Concordance lexique du Grec de Bagster et la Concordance Analytique de Young - et le sens de la préposition dans les deux extraits sont *par l'entremise de, par les moyens de.* Alors, si la diffusion du Saint-Esprit sur nous par Jésus-Christ ne veut pas dire l'habitation directe d'un Christ personnel, alors l'amour de Dieu répandu en nous par le Saint-Esprit ne signifie pas non plus la résidence directe d'un Saint-Esprit personnel. Les expressions prépositionnelles dénotent tout simplement l'intermédiaire du Saint-Esprit, et les tournures : *est répandu dans nos cœurs* et *a répandu abondamment en nous* veut dire que la révélation de l'évangile, attesté par les pouvoirs miraculeux et les dons spirituels, il a rempli leurs cœurs avec la connaissance de l'amour de Dieu.

LA LUMIÈRE ET L'IMAGE DE DIEU

Selon 2 Corinthiens 4, 4-6 Paul poursuit plus loin en disant que Dieu « a relui dans nos cœurs » - 2 Corinthiens 4, 6 – la lumière de l'évangile. L'amour de Dieu de Romains 5, 5, est « répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit » de la même manière que la lumière et l'image de Dieu, de 2 Corinthiens 4, 4-6, « a fait briller la lumière dans nos cœurs » par l'évangile glorieux. Le processus analogue est exprimé en mots différents, pourtant communique l'idée identique, et expose la même chose. Le *comment* la lumière et l'image de Dieu ont *brillé* dans le cœur par l'évangile glorieux est le *comment* précis que l'amour de Dieu est versé dans le cœur par le Saint-Esprit.

Il n'y a pas de connaissance de l'amour de Dieu en dehors de la Parole de Dieu. La source de ce savoir est par le Saint-Esprit comme l'agent. Il se rattache à identifier les choses que la Parole de Dieu a promis. Le cœur par l'entremise de l'esprit ou l'intellect comprends qu'est-ce que la Parole a promis, et nos consciences répondent au fur et à mesure que nous connaissons et le reconnaître. L'expression *par le Saint-Esprit* exprime tout simplement l'action - le Saint-Esprit a révélé l'amour de Dieu et nous sommes conscients de son influence par le truchement de la Parole. Il y a eu des manifestations directes et les dons spéciaux *à cette époque* mais il est par le véhicule *de la Parole écrite* embrassée par l'âme *en ce moment-ci* que le Saint-Esprit rend témoignage de l'amour de Dieu à un enfant de Dieu, et par conséquent répand de tous côtés ou verse sur ou diffuse l'amour de Dieu dans nos cœurs.

HUITIÈME : ROMAINS 8, 9-26.

Les références à l'Esprit en Romains le huitième chapitre ont trois applications : Premièrement, l'esprit, l'intelligence et la disposition du Christ; Deuxièmement, l'esprit d'adoption ou le fait, l'état et la relation d'être enfants de Dieu, cohéritiers en contraste avec l'esprit de l'esclave ou d'un serviteur; Troisièmement, l'esprit de chacun, l'esprit humain.

Au chapitre 8, verset 9, la locution « l'Esprit de Dieu » et « l'Esprit du Christ » sont interchangeables, et le membre de phrase « si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, celui-là n'est point à lui » – Romains 8, 9 – est suivi par la tournure, au verset 10, « et si Christ est en vous. » Ceci est le commentaire propre de Paul que la résidence de l'Esprit veut dire la même chose que « Christ en vous » – et l'un ne peut pas être plus personnel que l'autre.Les versets qui parlent du témoin de l'Esprit s'appliquent à rendre service à Dieu en tant que des fils de Dieu, et ne sont pas comme les esclaves; et l'esprit des héritiers dans lequel nous servons Dieu concordent avec le témoin ou témoignage du Saint-Esprit pour ce qui concerne à notre héritage en qualité d'enfants de Dieu, cohéritiers. Aux versets 26 et 27 l'apôtre fait référence à l'intercession de l'Esprit en notre faveur « par des soupirs inexprimables, » et cela a été insisté sur le fait que c'est quelque chose que le Saint-Esprit fait qui n'est pas attribuable à la Parole. Nonobstant l'exception n'est pas valide, car la référence ici décrierait l'influence de l'Esprit sur Dieu au ciel, et n'est pas sur nous. Ça m'a été suggéré il y a plusieurs années par M. R.L. Whiteside que l'Esprit en Romains 8, 26-27 fait allusion à l'esprit humain et n'est pas une référence au Saint-Esprit, et le sens du texte, donc, est que notre propre esprit gémisse (soupisse) ou languisse en intercession à Dieu pour ça qui ne peut être proféré ou mis en paroles.

Le passage fait référence aux gémissements de l'esprit . Cependant pourquoi l'Esprit-Saint devrait gémir? Le gémissement est indicatif de la douleur – le Saint-Esprit n'est pas souffrant – toutefois notre propre esprit gémisse à l'intérieur de nous quand nous sommes incapables de prononcer des mots, de faire de la vocalisation, nos désirs ardents, « Car nous ne savons pas comme il faut ce que nous devrions prier.» – Romains 8, 26. Néanmoins au ciel « celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'esprit. » – Romains 8, 27 – notre esprit – qui gémit ou soupir dans

l'impuissance de s'exprimer ses désirs vifs, et par conséquent fait intercession pour nous, car Dieu connaît son esprit.

Le fait que le mot Esprit selon le texte a la lettre S majuscule ne prouve pas que c'est le Saint-Esprit, car en nos premières Écritures imprimées toutes les lettres étaient des majuscules; et il y a nombreux d'autres versets dans Romains 8, et d'autres chapitres, où le mot esprit a la lettre S capitale, pourtant où le texte et le contexte indique sans équivoque l'esprit humain, l'esprit ou le tempérament.

Toutefois en admettant que le texte s'applique à l'intercession du Saint-Esprit, le passage ne fait pas référence à une action quelconque du Saint-Esprit sur ou dedans nous et pour cette raison ne présente pas une exception à la proposition que toutes les influences sur nous que la Bible attribuent au Saint-Esprit, cela affirme également de la Parole de Dieu. Ceci ne minimise pas l'importance du Saint-Esprit, au contraire ça glorifie la Parole de Dieu. L'exercice d'adapter le huitième chapitre de Romains à la résidence directe en soi « d'un Saint-Esprit personnel » contrevient tout le contexte de ce chapitre.

Versets 9-10 de Romains 8 : « 9 Or vous n'êtes point en la chair, mais en l'Esprit; si toutefois (s'il est vrai que) l'Esprit de Dieu habite en vous; mais si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ, celui-là n'est point à lui. 10 Et si Christ est en vous, le corps est bien mort à cause du péché; mais l'Esprit est vie à cause de la justice. »

1. L'expression *en (dans, selon) l'Esprit* mis en contraste avec *en (dans, selon) la chair* parle évidemment de l'esprit humain. Ça sera la tautologie absolue de dire si le Saint-Esprit habite en nous, nous sommes en l'Esprit! Alors la mise en contraste est entre la chair et l'esprit de l'homme.

2. L'Esprit de Dieu et l'Esprit de Christ résidant en vous, du verset 9, sont la même chose.

3. L'Esprit en vous et Christ en vous, du verset 10, sont la même habitation – qui veut dire que l'Esprit réside en nous de la même manière que Christ habite en nous. Ce n'est pas prétendu que le Christ en personne réside en nous - et en se basant sur les versets 9 et 10 ça ne peut pas être affirmé avec logique que l'Esprit-Saint en personne habite en nous.

D'après d'autres extraits il est clair que Christ réside en nous quand le caractère du Christ est formé à l'intérieur de nous, comme exposé en Galates 4, 19. Le Saint-Esprit habite en nous de façon analogue que Christ est façonné en nous. Quoique le Christ par soi-même n'est pas formé en nous, et pour la même raison le Saint-Esprit en personne ne réside pas à l'intérieur de nous. Christ habite en nous « par la foi du Fils de Dieu » – Galates 2, 20 – et l'Esprit-Saint habite en nous pareillement que Christ réside en nous, selon les versets 9 et 10 : « 9 Mais si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ… 10 Et si Christ est en vous » – l'Esprit de Christ en vous est ici mis sur le même pied que Christ

en vous, et donc fait allusion à l'intellect, le tempérament et le caractère du Christ que l'Esprit fait part par le truchement de son enseignement.

Versets 14-16 de Romains 8 : « 14 Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. 15 Car vous n'avez pas reçu un esprit de servitude, pour être derechef dans la crainte, mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba! Père! 16 L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. »

1. D'être *conduit par l'Esprit* signifie d'être guidé, et d'être mené de l'Esprit n'est pas une conduite occulte ou surnaturelle dépassant le cadre de la capacité de comprendre la vérité, mais plutôt d'être mené qui est par les motifs de l'évangile, la Parole de Vérité. La prémisse de l'épître de Romain était le pouvoir de l'évangile, en commençant avec le chapitre un, et tout de ces conclusions proviennent et sont tirées de cela. Le Saint-Esprit nous fait connaître dans l'évangile comment vivre en droiture et dans cette manière nous sommes *conduit* par l'Esprit.

2. Le témoin de l'Esprit est par l'intermédiaire du témoignage que l'Esprit atteste par son enseignement. Au verset 16 de Romains 8, notre propre esprit est un des deux témoins : Le Saint-Esprit enseigne que nous sommes enfants de Dieu et que nous ne sommes pas des esclaves – et le témoin de notre propre esprit est uni avec celui du Saint-Esprit en le service rendu à Dieu dans l'esprit des fils – le naturel ou l'attitude des enfants (fils adoptifs) dans lesquels nous servons le Père. De l'aveu général, l'*esprit d'esclavage* et l'*esprit d'adoption*, comme mentionné au verset 15, ne sont pas des personnes ou des êtres cependant des tempéraments et des attitudes de l'esprit de l'intellect. Alors dans un contexte semblable la référence à « nos esprits » veut dire l'esprit d'héritier. Le premier témoin de ces versets, est l'enseignement du Saint-Esprit qui rend témoignage à notre héritage (que nous sommes enfants et héritiers); et le deuxième témoin est celui de notre propre esprit quand nous rendons service à Dieu en cet esprit d'héritier – le caractère et l'attitude d'esprit qui sont en accorde avec le témoin du Saint-Esprit par l'entremise de son enseignement sur notre héritage.

Les versets 26-27 de Romains 8 : « 26 De même aussi l'Esprit nous aide dans nos infirmités; car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables; 27 et celui qui sonde les cœurs connaît quelle est la pensée de l'esprit, parce que c'est selon Dieu qu'il intercède en faveur des saints. »

1. Ça devrait être scruté attentivement, tout d'abord, que si l'Esprit de cette partie de texte veut dire le Saint-Esprit, son application serait le fonctionnement du Saint-Esprit au ciel avec Dieu et Christ et les anges, et pour cette raison n'aurait pas de propos dans l'échange de points de vue « d'un Saint-Esprit en personne qui habite à l'intérieur de nous. »

2. Le contexte de ces deux versets indiquent clairement que le gémissement est fait par l'esprit de celui qui est en train de prier. Le mot *gémissement* est indicatif de *souffrance*, soit physique ou mentale, et il n'y a aucune raison concevable pour le Saint-Esprit de faire un gémissement. Nos propres esprits gémissent avec des désirs ardents que nous ne pouvons pas proférer, ne peuvent pas vocaliser ni mettre en mots, quand nous prions : « Car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. »

3. Celui qui sonde le cœur et qui connaît l'intelligence de l'Esprit est le Christ, notre intercesseur– il connaît l'intellect de l'esprit de celui qui prie, pourtant qui ne peut pas prononcer les désirs vifs de son cœur. Christ notre Intercesseur *connaît* l'intelligence de notre esprit et *Il* intercède en notre faveur. De rendre ici l'Esprit à vouloir dire le Saint-Esprit ferait en sorte que le Saint-Esprit sonde son propre intellect. Et de faire vouloir dire que Dieu connaît l'esprit du Saint-Esprit ne fait pas d'argument – pourquoi toute cette discussion au sujet de Dieu connaissant l'esprit du Saint-Esprit qui est au ciel avec lui, quant le Saint-Esprit est un équivalent de l'Esprit de Dieu. Cela revient à dire que Dieu connaît son propre Esprit.

4. Le contexte entier est fondé sur la déclaration initiale : « Car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. » La faiblesse (l'infirmité) mentionnée à une référence à l'incapacité de l'esprit de mettre en mots des désirs vifs. Mais Celui qui sonde le cœur connaît l'intelligence de l'esprit – les désirs ardents et les désirs qu'il est incapable d'exprimer – et de cette manière l'esprit, notre propre esprit, aide notre infirmité quand Il sonde le cœur qui connaît qu'est-ce qui est *l'esprit (l'intelligence)* de l'esprit. Il y a qu'un Intercesseur divin – Jésus-Christ, pas le Saint-Esprit – et « l'exégèse » de ce verset, ce qui fait fonctionner le Saint-Esprit par soi-même à l'intérieur de nous, a Dieu, le Christ, et le Saint-Esprit déboussolés et confondus avec l'esprit humain.

COMMENTAIRES DE CAMPBELL

En volume I, en commençant à la page 111, de « L'avant-coureur Millénaire (Millennial Harbinger), en dessous le sous-titre, *Est-ce Que Le Saint-Esprit Intercède Pour Les Chrétiens*, M. Alexander Campbell a écrit un traité assez prolixe sur Romains 8, 17-27, pour prouver que le contexte de cette section entière s'appliquait aux gémissements et intercessions de l'esprit humain et non pas du Saint-Esprit. Une partie de ce traité a été réimprimé récemment dans le *Firm Foundation*. En référence à l'esprit humain en Romains 8, 26, M. Campbell a dit : « Je dis, alors, l'esprit (humain) lui-même parle pour nous à Dieu; il intercède pour notre délivrance par des gémissements qui ne peut pas être exprimé en paroles. Car malgré le fait que notre esprit gémit sous l'effet de ces afflictions corporelles et infirmités, et ne peut pas exprimer ses propres désirs; tout de même quand il endure patiemment ces épreuves, ses gémissements ont un sens qui est compris. Oui, celui qui sonde le cœur connaît qu'est-ce que ces gémissements signifient. » Il a affirmé en plus qu'il n'était pas d'accord avec tous ses contemporains qui « ont rendu l'esprit de l'homme au verset 26, l'Esprit de Dieu; plus exactement l'esprit de la patience l'Esprit de Dieu en son

caractère officiel. » Une fois de plus : « Selon la Traduction du Roi s'est écrit : « Il ou lui, fait intercession pour les saints selon la volonté de Dieu. Il est admissible à dire que l'Esprit de Dieu, en ceci ou n'importe quel cas, fait intercession pour les saints « selon » la volonté de Dieu, ou suivant Dieu? L'Esprit de Dieu agi d'après la volonté de Dieu, en tout cas, implique une incongruité pour laquelle il n'y a pas d'analogie dans le livre de Dieu. » Et il conclut avec ses mots : « Quelle consolation aux Chrétiens quand ils gémissent sous les afflictions, et ils sont incapables de s'exprimer, ne sachant pas quoi demander, leurs gémissements qu'ils ne peuvent pas traduire en un langage ont une signification que Dieu comprend et considère. »

LES ÉCRITS DES RÉFORMATEURS

Sur ces points particuliers du huitième chapitre de Romains, M. Lard renonce en disant que « ce n'est pas explicable »; et que « le mode de résidence nous n'atteindrons pas à comprendre »; et « de parler plus catégoriquement ne serait pas sage d'essayer. » Alors M. Lard est un piètre témoin – ses remarques incertaines contredisaient M. Campbell et ce sont inconsistantes avec sa propre réponse à M. J.B. Jeter dans le *Compte Rendu de Campbell Examiné.* Quant à M. Stone ses incertitudes étaient nombreuses; d'abord, il était confondu avec la théologie Presbytérienne et a tourné vers l'Académie Méthodiste pour enseigner; et puis il est retourné au mouvement Presbytérien; plus tard il s'est associé avec un drôle de groupe de revivalistes qui étaient cataleptique, qui se pâmaient et qui se crispaient leur corps à ses réunions; et il s'est modifiait maintes fois sa position avant d'apprendre assez de la vérité pour s'éloigner des groupes de confessions. Le manque de maturité de ces hommes était patent dans leurs propres écrits; ils étaient des jeunes hommes qui étaient nés du brouillard et la confusion du Calvinisme et de tous les Confessions et Catéchismes de la théologie médiévale. L'essai de prouver la position sur l'habitation en soi du Saint-Esprit en personne par les points de vue changeants de ces hommes apparaissant des confessions se solde par un effort lamentable. Parmi ces premiers hommes du mouvement de la Restauration de l'Église du Christ (bibliquement parlant), Campbell lui seul est parvenu à une compréhension solide, mûre et sérieuse de toute la pleine capacité des opérations du Saint-Esprit, les influences et les effets sur et à l'intérieur de l'âme de l'être humain. Quand les hommes font un appel aux telles sources pour l'appui cela sert seulement à révéler l'insuffisance de leurs arguments.

NEUVIÈME : GALATES 4, 6-7.

« 6 Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, criant : Abba! Père! 7 De sorte que tu n'es plus esclave, mais fils; et si tu es fils, tu es aussi héritier de Dieu par Christ. »

Les premiers sept versets de Galates 4 relient avec les derniers versets du chapitre 3, où l'apôtre a laissé voir que les Juifs et Gentils baptisés étaient ensemble des fils et héritiers. Les premiers sept versets du chapitre 4 comparent le Judaïsme avec la position d'un mineur qui n'a pas atteint le statut d'héritier – un héritier apparent

qui était encore un mineur. En revanche ayant été rédimé de la loi ils ont « reçu l'adoption de fils, » et Dieu a envoyé l'esprit d'héritier dans leurs cœurs, appelant Dieu leur Père.

FILS PAR OPPOSITION AUX SERVITEURS

Alors l'esprit du verset 6 n'est pas le Saint-Esprit, mais l'esprit d'héritier, comme le verset 7 suivant spécifie; « Ainsi tu n'es plus esclave (ou serviteur), mais fils; et si tu es fils, tu es aussi héritier de Dieu par Christ. » Il est le même héritier et pareil esprit de fils comme dans Romains 8, 15 : « Car vous n'avez pas reçu un esprit de servitude pour être derechef dans la crainte; mais vous avez reçu un esprit d'adoption, au moyen duquel nous crions : Abba! Père! » Ici l'Esprit d'adoption est en contraste avec l'esprit de servitude, et il n'y a pas de raison pour le *e* minuscule sur l'esprit de servitude et une *E* majuscule sur l'esprit d'adoption – car l'esprit d'adoption en Romains 8, 15, et l'esprit de fils en Galates 4, 6, ne fait pas allusion au Saint-Esprit. Il n'y a pas d'argument qui a sa source dans ces versets pour l'habitation directe du Saint-Esprit par soi-même.

Un partisan de la résidence directe du Saint-Esprit en personne a relaté que ces versets doivent s'appliqués au Saint-Esprit parce que seulement une personne peut *crier*. Toutefois David a dit, « Ainsi mon âme soupire (crie ou littéralement : brame) après toi, ô Dieu! » – Psaumes 42, 1-2 – Si l'Esprit peut *soupirer*, il devrait être capable de *crier!* Naturellement, le passage signifie que l'esprit d'un fils *appelle* Dieu son Père. Et l'expression *Abba! Père!* n'est qu'une combinaison des termes Hébreux et Grec, et veut dire Père, Père.

En Romain 8, 15 l'apôtre a émis que nous *recevons* l'esprit d'adoption, et selon Galates 4, 6 il nous a informé que Dieu a *envoyé* l'esprit d'héritier dans le cœur. Alors le médium est inévitablement la Parole, car exclusivement par ses enseignements pourrions-nous connaître quelque chose de ce fait et la relation d'être fils ou de cet héritage de devenir « un héritier de Dieu par Christ. »

LES OBJECTIONS AU TÉMOIGNAGE DIRECT

Les objections à la théorie du témoignage direct du Saint-Esprit à cet héritage peuvent être succinctement récapitulé :

1. La résidence directe rejetterait le principe fondamental que la foi vient en écoutant la Parole de Dieu, et par conséquent deviendrait une connaissance miraculeuse qui proviendrait du témoignage direct du Saint-Esprit.

2. Le témoin direct du Saint-Esprit à l'héritage (l'héritier) diminuerait le nombre de témoins à un au lieu de deux. Quoique le texte de Romains 8, 15-17 déclare que l'Esprit rend *témoignage à notre esprit*, qui signifie que l'esprit du fils répond au témoignage du Saint-Esprit, et dans la cohérence de son attitude et l'inclination d'être

héritier il par ce moyen témoigne à la vérité du témoignage de l'Esprit en ce qui concerne l'adoption des fils.

3. Le témoin direct du Saint-Esprit à l'héritier pourrait être manifesté seulement par la conscience intérieure des sentiments et est, pour cette raison, basé sur les prétentions semblables d'évidence comme le *Spiritisme* pour la communication des esprits; et des Catholiques en la connaissance intérieure d'absolution des péchés par le confesseur; et du parent des païens qui immole un enfant dans la croyance que les dieux vont être apaisés par le sacrifice; et tous les cultes de Sainteté (Holiness) qui prétendent au témoin direct et l'habitation du Saint-Esprit en personne – l'identique facilité avec laquelle elle est établie, tous sont démontrés.

DIXIÈME : ÉPHÉSIENS 1, 10-14.

« 10 Que dans l'administration (dispensation) de la plénitude des temps [savoir] de réunir en un toutes choses en Christ, tant ce qui est aux cieux, que ce qui est sur la terre, [c'est-à-dire] en lui. 11 En qui nous avons aussi obtenu un héritage, ayant été prédestinés (n'est pas dans le sens que certaines personnes sont destinées de toute l'éternité au salut et d'autres à la condamnation éternelle, mais dans le sens du mot : proorizo qui veut dire : désigner à l'avance, une référence aux personnes su d'avance par un Dieu qui est omniscient, un aspect de l'omniscience de connaître toutes choses, 2 Pierre 3, 9), suivant la résolution (un développement d'un but) de celui qui opère toutes choses, selon le conseil de sa volonté, 12 afin que nous soyons à la louange de sa gloire, nous qui avons les premiers espéré en Christ. 13 En qui vous avez aussi [vous vous êtes confiés], après avoir entendu la parole de la vérité, l'évangile de votre salut; en qui (auquel) aussi après avoir cru, vous avez été scellés du Saint-Esprit de la promesse; 14 Qui est l'arrhes (garantie, gage) de notre héritage jusqu'à la rédemption de la possession acquise, à la louange de sa gloire. »

Ici encore la fonction du Saint-Esprit est présentée dans le lien de la *dispensation*. Toutes les parties de l'ancienne dispensation se sont rassemblées en une seule réalisation selon la nouvelle dispensation. Le salut des Gentils d'Éphèse par la Parole de Vérité était une partie de ce plan réalisé et prédestiné. C'était l'œuvre du Saint-Esprit de *révéler* et *sceller* et *garantir* ce plan divin. Par cette révélation le salut est venu, pour faire « du Juif premièrement, puis du Grec, » – Romains 1, 16 comme a dit l'apôtre aux Romains; et « que les Gentils sont cohéritiers, » – Éphésiens 3, 6, ainsi il a exprimé aux Éphésiens. Suivant l'ordre de ce développement Paul a raconté : « afin que nous (apôtres et Juifs) soyons à la louange de sa gloire, nous qui avons les premiers espérés en Christ. » – Éphésiens 1, 12 – les apôtres étaient eux-mêmes les premiers en ordre; puis « En qui vous (les Païens) aussi vous avez cru », – Éphésiens 1, 13 – après ayant entendu la Parole de Vérité, ce qui était l'évangile qui les a sauvés. Dans l'approbation de cette Parole de Vérité ils ont été scellés *avec cette promesse du Saint-Esprit* : autrement dit, la promesse analogue que le Saint-Esprit a donnée aux Juifs le jour de la Pentecôte, « Car la promesse est pour vous et vos enfants (Juifs), et à tous ceux qui sont au loin (Païens) – Actes 2, 39 – et c'était *cette* promesse du Saint-Esprit par le truchement de la Parole de Vérité ce qui était le cachet et

l'assurance ferme aux Païens que dans « l'évangile de votre salut » – Éphésiens 1, 13 – ils ont pris part à l'identique héritage, pareil héritage de rédemption que possédaient les Juifs, signé, scellé et estampé avec la garantie du même Saint-Esprit.

LA PÉRIODE DE LA CRÉATION

En harmonie avec la formulation du verset 10, l'argument tout entier de l'apôtre est dans l'époque de la dispensation. Dans la période de la création (Genèse 1) l'Esprit couvait tel qu'un oiseau qui en voltigeant au-dessus, de produire ça que le Créateur *a prononcé*, jusqu'à ce que la tâche de la création ait été terminée. Alors dans l'époque de la deuxième création le Saint-Esprit couvait et planait au-dessus la nouvelle Église selon les dons spéciaux et les pouvoirs et la direction jusqu'à ce que se soit fini dans la révélation complète. Il y avait un scellage direct en ce temps-là, pourtant la Parole de Vérité a été scellée. Nous avons le sceau et l'estampe sur nous, certainement c'est vrai, mais ce n'est pas pareil en action – nous avons *le signe*, *le sceau* et *la marque* estampé sur nous par l'entremise de la Parole de Vérité.

LE SCEAU DE L'ESPRIT

Le sens d'un *sceau* est l'estampe, une marque, une garantie, tel que le cachet d'un État ou d'un gouvernement sur un document. C'est une marque distinctive par laquelle une chose peut être reconnue; c'est un truc signé ou graver par un instrument d'autorité comme les lettres d'autorités de la part des principaux sacrificateurs pour persécuter l'Église (Actes 9, 2 - 26, 10), et tel que le Sanhédrin a demandé Pierre et Jean (Actes 4, 7), « Par quel pouvoir (ou autorité) ou au nom de qui avez-vous fait cela? » Les apôtres ont eu l'estampe, le signe et le sceau du Saint-Esprit sur qu'est-ce qu'ils ont prêché et accompli, que c'était de Dieu. Cette *estampe* du Saint-Esprit sur nous grâce à la Parole de Vérité est l'identique sceau mais en forme ou l'action différente – sur les apôtres c'était l'inspiration et la puissance directe; sur nous il est par l'intermédiaire de la Parole de Vérité qui témoigne la signature du Saint-Esprit comme preuve que c'est de Dieu. Chaque Chrétien aujourd'hui est scellé ou estampé par le Saint-Esprit au fur et à mesure qu'il suivre son enseignement.

La signification biblique et l'usage du mot *sceau* sont rendus évident selon les paroles du Christ en Jean 3, 32-34. En faisant allusion à lui-même, Jésus a dévoilé : « 32 Et de ce qu'il a vu et entendu, de cela il rend témoignage; et personne ne reçoit son témoignage. 33 Celui qui a reçu son témoignage, a scellé (certifié) que Dieu est vrai; 34 car celui que Dieu a envoyé dit les paroles de Dieu, car Dieu ne lui donne pas l'Esprit par mesure. » Ces versets font référence au témoignage de Dieu dans et par Jésus-Christ – « Celui qui a reçu son témoignage, a scellé que Dieu est véritable. » – Jean 3, 33. Il est clair que le mot *sceau* ici dénote l'*autorité* qui a été estampé sur le témoignage que Christ a reçu de Dieu. La déclaration « a scellé que Dieu est véritable » est suivi par l'explication, « car celui que Dieu a envoyé, annonce les paroles de Dieu : car Dieu ne lui donne point l'Esprit par mesure. » – Jean 3, 34. L'Esprit que Dieu le Père a donné à Christ sans mesure était le *sceau* sur les

paroles de Dieu que Christ a parlé. Et c'était *l'autorité* du même Esprit qui a *scellé* « la parole de Vérité » ce que l'apôtre inspiré a prêché aux Éphésiens.

En pareille signification de l'autorité estampée l'identique le mot *sceau* est encore utilisé par Jésus en Jean 6, 27 « Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste jusqu'à la vie éternelle, laquelle le Fils de l'homme vous donnera; car c'est lui que le Père, Dieu, a scellé. » Le sens de la déclaration est indubitable. Dieu a *scellé* Jésus par l'autorité divine illimitée de ses *mots parlés*, par l'Esprit sans mesure, que Dieu lui a donné. Et voilà comment les Éphésiens ont été *scellés* en Christ « avec ce Saint-Esprit de la promesse» – Éphésiens 1, 13 – par l'entremise de la *parole de vérité* inspirée que, l'apôtre a assuré les Éphésiens, était l'évangile de leur salut. » – Éphésiens 1, 13. La théorie de la résidence directe en soi d'un Saint-Esprit en personne n'est pas dans le passage d'Éphésiens – *ce n'est pas là de tout.*

En 2 Corinthiens 1, 21-22 il est formulé que Dieu a aussi *scellé* les apôtres, et leur a donné la garantie de l'Esprit sur leur enseignement : « Or celui qui nous (apôtres) affermit avec vous (Corinthiens) en Christ, et qui nous (apôtres) a oints, c'est Dieu, qui aussi nous (apôtres) a scellé, et nous (apôtres) a donné les arrhes (gage, promesse) de l'Esprit en nos (apôtres) cœurs. » Le même Esprit que Jésus a exprimé en Jean 3, 33 a « certifié ou scellé (approbation) » que ses mots parlés étaient de Dieu, a aussi *scellé* l'enseignement de l'apôtre Paul aux Corinthiens et les Éphésiens avec la garantie d'inspiration. Il était donc dans le pareil usage du mot *sceau*, en Éphésiens 1, 13, que Paul a assuré les païens d'Éphèse convertis au Christianisme que le *sceau de cette promesse du Saint-Esprit* était à eux la garantie de leur *héritage commun* avec les Chrétiens Juifs selon les bénédictions de l'évangile. Il n'y a aucune déduction logique de ces parties du texte en faveur de la résidence personnelle du Saint-Esprit dans les personnes quelconques à cet époque-là ou en ce moment-ci. La fin conséquente de cette théorie de possession directe d'un Saint-Esprit personnellement en nous serions forcément l'inspiration et l'infaillibilité dans la personne qui aurait possédé le Saint-Esprit. C'est une doctrine qui est archi fausse théoriquement et mérite d'être rejetée par tous.

Alors, le Saint-Esprit nous scelle *par quelle manière* ou *processus?* En fonctionnant par les apôtres dans la Parole de Vérité. Le *Nous* et le *Vous* de cet extrait voulaient dire les *Apôtres* et les *Éphésiens*. À la période miraculeuse de l'Église ça venait des apôtres à l'Église grâce à l'inspiration; cette époque ayant pris *fin*, la route par laquelle elle circule *maintenant* est strictement la Parole de Vérité, en ne faisant aucune distinction. L'insuccès de rendre une pertinence de *la dispensation* de ces passages du Saint-Esprit a pour résultat l'erreur et la confusion totale.

LES ARRHES DE L'ESPRIT

La prochaine question en ordre est : C'est quoi les arrhes de l'Esprit? Ça a été mentionné à maintes reprises que les arrhes de ce passage signifie le premier versement ou l'acompte de l'habitation directe d'un Saint-Esprit personnel. En

premier lieu, qui a dit que le mot dans ce texte veut dire un premier versement – Paul n'a pas raconté ni enseigné une telle chose. Une pareille application est un exemple de forcer une figure de rhétorique qui dépasse les bornes. Ceux qui sont en train de faire le mot arrhes à vouloir dire un *acompte* sont des utilisateurs des nouvelles traductions – néanmoins les nouvelles versions enlèvent le mot *arrhes* et insère tels mots que *l'assurance* et *le gage* et *la garantie* – alors pour qu'ils se raccrochent à leur idée de *premier versement* ils vont avoir recours sur l'ancienne version qu'ils ont tout renvoyée!

Cependant le mot *arrhes* dans l'ancien texte est très bien – ça signifie l'*assurance*, et l'assurance des Païens du pareil héritage du salut avec les Juifs était la garantie qui a été estampée sur la Parole de Vérité par l'intermédiaire de l'inspiration des apôtres. La Nouvelle Alliance était de Dieu et a eu sur elle le *sceau* du Saint-Esprit. Dans ce nouveau pacte les Juifs et les Gentils ensemble ont eu les arrhes de l'Esprit – l'assurance, le gage et la garantie de leur salut. Ce sceau et arrhes de l'Esprit sont nommé *ce Saint-Esprit de promesse*, – Éphésiens 1, 13 – et revient tout simplement à Pentecôte : « Car à vous est la promesse et à vos enfants, et à tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. » – Actes 2, 39. Les Chrétiens d'origine païenne d'Éphèse que nous appelons les Gentils étaient parmi ceux qui étaient au loin dans le monde païen et *que* le Saint-Esprit de promesse était à ces gens-là le sceau et l'assurance de leur héritage dans l'évangile de leur salut révéler à eux grâce à la Parole de la Vérité. D'appeler cette assurance un acompte ou un premier versement mettrait le Saint-Esprit dans une position de dette; ça rend mendiant *ce Saint-Esprit de promesse*, comme si nous ne le pouvions pas prendre au *mot* pour cela; et ça met à jour combien ces hommes font si peu de cas pour la Parole de Vérité qui sont en train d'enseigner cette doctrine de possession directe du Saint-Esprit. Les faits de ce fragment du texte ne soutiennent pas la doctrine de la résidence directe en soi d'un Saint-Esprit par soi-même.

ONZIÈME : ÉPHÉSIENS 2, 20-22.

« 20 Ayant été édifiés sur le fondement des apôtres et prophètes, Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. 21 En lui tout l'édifice, bien coordonné ensemble, s'élève (croît) pour être un temple saint dans le Seigneur. 22 En qui vous êtes aussi édifiés ensemble pour être une habitation de Dieu par (dans ou en) l'Esprit. »

L'hypothèse a été émise que ce passage voulait dire que Dieu habite en nous d'une manière représentative *dans l'Esprit*, et pour cette raison, quoique l'habitation de Dieu en nous est représentative, la résidence en nous de l'Esprit est personnelle. La préposition dans l'expression *par l'Esprit* est *en*, et selon les autorités ça signifie *par* ou *avec* ou *dans* ou *par l'intermédiaire*, et il y a des extraits ayant tous de ces prépositions dérivés de l'*en* qui ont un lien avec l'Esprit de cette partie du texte – par conséquent le texte lui-même détermine son usage.

L'HABITATION DE DIEU

Il est clair que les versets 20 et 21 dépeins l'édifiés ensemble des Juifs et les Gentils dans l'Église – ils étaient *posés et ajustés ensemble bien coordonnés* et *édifiés collectivement* dans l'Église, pour l'habitation de Dieu. Ce bien coordonné et édifié conjointement des Juifs et les Gentils était par le truchement ou par l'action et l'œuvre du Saint-Esprit – l'Esprit a bâti l'Église avec le matériel qui constituaient des Juifs et Gentils pour faire une habitation de Dieu – c'est l'Église, et n'est pas l'individu, dans ce passage qui est la résidence de Dieu, et l'Esprit-Saint était l'entremise divine de sa construction : autrement dit, que c'était *dans* ou *grâce à* ou *par* l'enseignement de l'Esprit que les Juifs et les Gentils étaient bien coordonnés conjointement dans l'Église pour la résidence de Dieu. En verset 21 l'apôtre met en comparaison l'Église à un temple, qui parmi les Gentils étaient l'habitation pour leurs dieux. Toutefois l'Église est *le temple du seul Dieu vivant*, et elle est construite grâce à ou (par) l'Esprit pour la résidence de Dieu.

CONSTRUITE PAR L'ESPRIT

Aux versets 16-18 de ce chapitre l'apôtre fait mention que les Juifs et les Gentils étaient réconciliés à Dieu dans le seul corps *par l'Esprit.* En Éphésiens 2, 19 c'est appeler la maison de Dieu; et aux versets 20-22 le fonctionnement du Saint-Esprit dans l'édification de l'Église avec les composants des Juifs et les Gentils étaient décrient. Au chapitre 3, 6 ça signale que les Juifs et les Gentils sont cohéritiers dans *le même corps*; et le chapitre 4, 4 soutient qu'il y a *un* seul *corps* et fait la description de ces parties constituantes. Le contexte entier représente l'Église comme l'édifice qui a été construite grâce à ou par l'Esprit pour l'habitation de Dieu. Et *comment* le Saint-Esprit a fait édifier les Juifs et les Gentils ensemble dans cette structure? *L'apôtre* répond cette question en 1 Corinthiens 12, 13 : « Car aussi par un seul Esprit (l'enseignement de l'Esprit) nous avons tous été baptisés en un seul corps (l'Église), soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit hommes libres; et nous avons tous été abreuvés dans un seul Esprit. » Être *abreuvés d'un seul Esprit*, naturellement, veut dire d'absorber ou assimiler l'enseignement de l'Esprit. Et c'est grâce à et par le véhicule de l'enseignement de l'Esprit que nous sommes édifiés conjointement dans l'Église, ce qui est l'habitation de Dieu. Ces versets n'enseignent pas que le Saint-Esprit en personne réside dans un individu, et ils ne fournissent aucune preuve pour soutenir la doctrine de l'habitation directe du Saint-Esprit.

DOUZIÈME : ÉPHÉSIENS 3, 16.

« Afin qu'il vous donne, selon la richesse de sa gloire, d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur. »

« Et maintenant, mes frères, je vous recommande à Dieu, et à la parole de sa grâce, qui est en état de vous édifier, et de vous donner l'héritage parmi tous les sanctifiés. » – Actes 20, 32. L'effort qu'ils sont en train de manigancer c'est de prouver que la Parole de Dieu est insuffisante et inadéquate s'avère plutôt de donner la

preuve que nous avons des hommes au milieu de nous qui se trompent lourdement de leur doctrine du Saint-Esprit.

TREIZIÈME : ÉPHÉSIENS 5, 18-19.

« 18 Et ne vous enivrez pas de vin, en quoi il y a de la dissolution; mais soyez remplis de (en) l'Esprit, 19 vous entretenant par des psaumes et des hymnes et des cantiques spirituels, chantant et en faisant la mélodie (psallo : qui signifie en grec de : tirer ou faire vibrer ou pincer ou gratter les cordes de son cœur. {Il n'y a pas de mot Grec pour instrument de musique dans ce texte}) dans votre cœur au Seigneur. »

L'expression « *soyez remplis de l'Esprit* » est le mode impératif, et comporte un commandement – c'est un ordre à se conformer, une chose dans laquelle le seul sujet à ceci est actif. Le commandement de Colossiens 3, 16 est son parallèle : « Que la parole du Christ habite en vous richement (abondamment) en toute sagesse; vous enseignant et vous exhortant (de mettre dans l'esprit; instruire, conseiller, avertir, reprendre) l'un l'autre, par des psaumes, des hymnes, et des cantiques spirituels, avec grâce, chantant dans vos cœurs au Seigneur. » Le même apôtre écrivait sur l'identique sujet aux Églises respectives et les locutions dans les deux passages sont en le mode impératif portent les ordres équivalents : *Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit – Que la Parole de Christ habite parmi vous abondamment.* Ceci est une assimilation – Éphésiens 5, 18 est mise sur le même pied que Colossiens 3, 16. En Éphésiens 5, 18 nous sommes *ordonnés* d'être remplis avec l'Esprit, et en Colossiens 3, 16 il nous dit comment obéir au commandement.

LE PARALLÈLE D'ÉPHÉSIENS 5, 18 ET COLOSSIENS 3, 16

Pourtant il nous dit dans une façon entièrement érudite que les deux parties du texte ne sont pas « une comparaison parfaite ou complètement parallèle, » et que l'argument n'est pas « une dialectique solide » parce qu'en Luc 1, 41 Élisabeth « fut remplit du Saint-Esprit » quand « le petit enfant tressaillit en son ventre. » Dans ces circonstances, c'est un commentaire bizarre de venir d'un professeur pédantesque. Premièrement, deux choses sont soient parallèles ou ils ne sont pas; un *parallèle* est *complet* ou ce n'est pas une *comparaison*; la remarque que les références ne sont pas tout à fait parallèles laisse entendre que les deux choses peuvent être incomplètement parallèles. Deuxièmement, l'illustration d'Élisabeth n'éclaire pas, pour la raison que quand elle *fut remplit du (avec) Saint-Esprit* elle n'obéissait pas à un commandement quelconque mais elle a subi l'acte. Il y a une grande divergence entre les expressions soyez rempli avec l'Esprit et elle fut remplie avec l'Esprit.

La tournure *par son Esprit* ici exprime l'action intermédiaire de l'Esprit. En 1 Corinthiens 12, 3 les apôtres ont informé que « nul ne peut dire : Jésus est le Seigneur, si ce n'est par le Saint-Esprit » - qui ne veut sans aucun doute pas dire que le Saint-Esprit est dans tous ceux qui profèrent que Jésus est le Seigneur; c'est uniquement par l'enseignement de l'Esprit-Saint (par l'entremise de la Bible) que

n'importe qui pourrait *connaître* et par conséquent *dire* que Jésus est le Seigneur. Ainsi est-il par la pédagogie de l'Esprit que l'homme intérieur est renforcé.

L'ESPRIT PAR LE TRUCHEMENT DE LA CONNAISSANCE

Et voici un parallèle et une assimilation : Colossiens 1, 10-11 – « 10 Croissant dans la connaissance de Dieu, 11 étant fortifiés en toute force, selon la puissance de sa gloire »; et Éphésiens 3, 16, « D'être fortifiés en (par) la puissance par son Esprit dans l'homme intérieur. » Le fragment du texte de Colossiens expose que nous sommes *fortifiés avec puissance* dans la connaissance de Dieu; et le passage d'Éphésiens donne que nous sommes *puissamment fortifiés* en ou dans l'Esprit de Dieu. La connaissance de Dieu ne parle pas à qu'est-ce que Dieu connaît – ça signifie qu'est-ce que Dieu a révélé par l'Esprit-Saint pour nous faire part – c'est la *Parole* de l'Esprit. Donc quand un Chrétien est raffermi dans la connaissance de la Parole, il est par ce moyen et médium fortifié ou renforcé en l'Esprit – et quand la *connaissance* que l'Esprit a fait connaître est en l'homme intérieur, l'*Esprit* est dans l'homme intérieur par l'intermédiaire de cette connaissance. L'essai de rendre ce texte à vouloir dire la résidence directe du Saint-Esprit en nous *à part de la Parole* n'est pas seulement irresponsable, c'est carrément arbitraire.

DE L'ESPRIT PAR L'ENTREMISE DE LA VÉRITÉ

Pour une autre analogie, mettre dans la balance 1 Pierre 1, 22 avec Éphésiens 3, 16. L'apôtre Pierre a exprimé : « Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité par (grâce à) l'Esprit. » La préposition dans l'expression *par l'Esprit* en ce verset est *dia*, et la préposition dans l'expression *par l'Esprit* en Éphésiens 3, 16, est *dia*, et les extraits sont parallèles prépositivement – alors si *au moyen de* ou par l'Esprit en 1 Pierre 1, 22 ne veut pas dire une opération directe sur les âmes des pécheurs donc *grâce à* ou *par* l'Esprit en Éphésiens 3, 16 ne signifie pas une habitation directe dans l'homme intérieur des Chrétiens.

L'apôtre Paul a communiqué à ces anciens (évêques) d'Éphèse en Actes 20, 32 : « Je vous recommande à Dieu, et à la parole de sa grâce, qui (ou lequel) a la puissance de vous édifier et de vous donner un héritage avec tous les sanctifiés » *Soyez remplit de l'Esprit (Éphésiens 5, 18)* et *elle fut remplit de l'Esprit (Luc 1, 41)* sont carrément deux situations différentes. Aux Éphésiens le commandement *soyez remplit* est l'impératif actif, une chose qui est en train de se faire de laquelle la personne réagit; néanmoins dans le cas d'Élisabeth, elle *fut remplit* est passive, et elle a subi l'acte sur elle.

Prenez les modèles de Zacharie et Marie en le même chapitre, avec Élisabeth (Luc 1, 67); quand Zacharie *était remplit* avec l'Esprit, il a prophétisé (Luc 1, 41); quand Élisabeth *fut remplit* avec l'Esprit, le petit enfant a tressailli dans son ventre, et elle *a prophétisé*; et l'ange a prédit à Marie, qui n'a pas connu un homme (n'a pas eu des relations sexuelles), que « le Saint-Esprit *viendra sur* toi. » - Luc 1, 35. Dans ces cas actuels il n'y avait aucun ordre à obéir, Zacharie, Élisabeth et Marie ont été passifs, ils

ont subi l'action sur eux; qu'est-ce qui a eu lieu a été fait pour eux. Par contre en Éphésiens 5, 18 *soyez remplit de l'Esprit* était un commandement a obtempéré, quelque chose à être accompli par les sujets destinataires, et comme cela nous concerne c'est quelque chose que *nous faisons.*

.

QU'EST-CE QUE SOYEZ REMPLIT VEUT DIRE

Les réceptions immédiates du Saint-Esprit n'étaient pas les ordres à obéir; le baptême du Saint-Esprit n'était pas un commandement à se soumettre; les dons spirituels n'étaient pas les ordres à se conformer; et l'habitation directe en soi d'un Saint-Esprit en personne ne pouvant pas être obéi – cependant *soyez remplit avec (de) l'Esprit* en Éphésiens 5, 18 était *l'ordre* de Paul aux Éphésiens pour eux à s'incliner devant – et *laissez la parole de Christ habiter en vous abondamment*; en Colossiens 3, 16 était la définition de Paul *du mode d'emploi du comment* il faut se conformer au commandement. Celles-ci étaient précisément les instructions sur le même sujet aux églises respectives, ils sont analogues – les deux passages sont égaux – et l'ordre de « laissez la parole de Christ habiter en vous abondamment » est pareil au commandement « soyez remplit de l'Esprit. »

Nous remplissons un champ avec *le blé* en le semant de *la semence*. Nous remplissons le jardin avec *les fleurs* en le plantant *les graines*. Nous rassasions ou remplissons nos corps physiques *en mangeant* de la nourriture. Nous réjouissons ou remplissons le cœur avec l'Esprit quand nous ensemençons le monde intérieur de l'âme avec la semence spirituelle de la Parole. L'ordre de *soyez remplit avec l'Esprit* veut dire : Rassasier vos cœurs avec la Parole riche de Dieu. Jérémie a énoncé : « Tes paroles se sont-elles trouvées, je les ai aussitôt mangées. » – Jérémie 15, 16.

QUATORZIÈME : ÉPHÉSIENS 6, 17.

« Prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu. »

Il est dit que la Parole est l'épée que le Saint-Esprit se sert. Plutôt, la Parole de Dieu est l'épée que le Saint-Esprit a forgée pour *nous* à employer. L'Esprit ne manie pas l'épée – c'est nous-mêmes qui le manie, et si nous ne le manions pas, alors ça ne va pas être manié. Si le Saint-Esprit exécute quelque opération directe en maniant l'épée, l'action et la méthode devraient être soumis à la définition et la description, et la démonstration. Quand les pouvoirs directs de l'Esprit ont été exercés, il existait aussi les démonstrations pour les prouver. *De même que va la proposition, ainsi il faut avoir la démonstration* : Si le Saint-Esprit fonction à l'écart de, sans et en plus de la Parole, alors pourquoi forger l'épée de tout.

L'ancienne théologie rebattue d'insuffisance de la Parole de Dieu est la cause de tout ce mouvement maintenant en marche à l'intérieur de la fraternité. Toutefois la Parole est suffisante : elle est « vivifiante » et « efficace ou agissante » – *vivante et active* – « et plus tranchante (pénétrante) qu'une épée quelconque à deux tranchants. » –

Hébreux 4, 12. Comme le forgeron forge les instruments et les armes, l'Esprit-Saint par l'entremise de l'inspiration dans les apôtres de Christ a forgé l'épée de la Parole pour nous à manier : « Et les choses que tu as entendues de moi…commets-les à des personnes fidèles, qui soient capables de les enseigner aussi à d'autres, » – 2 Timothée 2, 2 Paul a dit à Timothée, et c'est de cette manière que l'Esprit fonctionne aujourd'hui.

QUINZIÈME : 1 THESSALONICIENS 1, 5.

« Car notre évangile n'est pas venu jusqu'à vous en parole seulement, mais aussi en puissance, et dans l'Esprit-Saint et dans une grande plénitude d'assurance; ainsi que vous savez quels nous avons été parmi vous pour l'amour de vous. »

La déclaration apostolique que « notre évangile n'est pas venu jusqu'à vous en parole seulement » fait allusion de l'incident de la *première* prédication de Paul en Thessalonique. Le verbe *venu* est le temps passé. Le passage ne dit pas que l'évangile n'est pas *venu* jusqu'à vous en parole seulement – ce n'est pas *venu* jusqu'aux Thessaloniciens en parole uniquement. La tournure « notre évangile » voulait dire l'évangile que Paul a prêché pour la première fois aux Thessaloniciens; et « en puissance, et avec (dans) l'Esprit-Saint » signifiait que sa prédication a été accompagnée par des signes et les miracles en qualité de démonstration de « quels nous avons été parmi nous pour l'amour de vous » – c'est-à-dire, les hommes possédant les pouvoirs extraordinaires d'inspiration. Cependant à cette époque-là les Thessaloniciens étaient des étrangers; c'était avant leur conversion. Alors l'emploi de ce passage pour prouver une réception directe de l'Esprit maintenant prouverait aussi une opération directe de l'Esprit dans la conversion des pécheurs étrangers. Est-ce que les prétendants de la résidence directe accepteraient *cette exégèse*? N'importe quoi qui prouve trop ne démontre rien.

Le sens patent de cette partie du texte c'est que quand Paul a pour la première fois prêchée l'évangile aux Thessaloniciens, ce n'était pas en parole seulement parce que c'était assisté (accompagné) par la puissance du Saint-Esprit et oeuvré par des signes et les miracles pour prouver quel genre d'hommes ils étaient – à savoir, les hommes avec les pouvoirs exceptionnels de l'inspiration. Le fragment du texte de Thessaloniciens compare bien avec la même déclaration de l'apôtre aux Romains – le chapitre 15, 19 – au sujet des choses que Dieu a œuvré par lui « par la puissance des miracles (signes) et des prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu, » pour démontrer leur parole, et ainsi « rendre les Gentils obéissants » à l'évangile.

L'instruction de Paul à Timothée est encore pressante : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé, un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité. » – 2 Timothée 2, 15. Ce manque de savoir dispenser comme il faut la Parole est plus que surprenant, c'est ahurissant!

SEIZIÈME : 1 PIERRE 1, 12.

« Et il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour nous, qu'ils administraient ces choses, qui vous sont maintenant annoncées par ceux qui vous ont annoncé l'évangile par le Saint-Esprit envoyé du ciel. »

Aussi surprenant que cela puisse être l'expression « par le Saint-Esprit envoyé du ciel » a été employé récemment à enseigner que le Saint-Esprit accompli les opérations directes aujourd'hui en sus de la Parole. En lisant le texte en diagonale va montrer la liaison du verset 12 avec les versets 10 et 11 concernant le *salut* qui a été *prophétisé* – prédit par les prophètes – et que les apôtres ont *rapporté* la réalisation de ces prophéties quand ils ont prêché ce salut par l'inspiration du Saint-Esprit. Le syntagme *avec* ou *par le Saint-Esprit envoyé du ciel* parle des démonstrations miraculeuses, citées en Romains 15, 19 par laquelle la prédication des apôtres a été confirmée « par la puissance des signes (miracles) et des prodiges, par la puissance de l'Esprit de Dieu » qui a accompagné leur ministère. Si le Saint-Esprit était *envoyé du ciel* en ce moment-ci il y aurait inévitablement la présence de *signes*, car pour ce qui est la proposition ainsi doit être la démonstration. Où est la preuve?

La prétention de *l'expérience personnelle* n'est pas une évidence – celui qui offre *l'attestation personnelle* tente purement de prouver quelque chose par *lui-même* et la preuve exigée est le signe de démontrer l'affirmation. Si le Saint-Esprit est *envoyé* à présent tel que c'était dans le passage de 1 Pierre 1, 12, la personne sur qui ça serait envoyé ne se distinguerait pas et ne serait pas inférieur aux apôtres du Christ – et avec tels *hommes inspirés* parmi nous il n'y aurait plus besoin pour la Parole *révélée* et *écrite*.

DIX-SEPTIÈME : 1 JEAN 2, 20.27.

« 20 Et vous, vous avez l'onction de la part du Saint et vous connaissez toutes choses … 27 Et, pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne; mais comme la même onction vous enseigne à l'égard de toutes choses, et qu'elle est vraie et n'est pas mensonge, – et selon qu'elle vous a enseignés, vous demeurerez en lui. »

La référence à Celui qui est Saint ici est la base pour la prétention que « l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, » mentionné en verset 27, est la résidence de l'Esprit qui n'est pas fournie par la Parole. L'onction de cet extrait a définitivement des références évidentes aux dons spirituels qui ont demeuré encore dans l'Église quand la première épître de Jean a été écrite. En le même verset ça expose le résultat de cette onction : « Et vous n'avez pas besoin que personne vous enseigne; mais comme la même onction vous enseigne à l'égard de toutes choses, et qu'elle est véritable. » Cette onction est qualifiée comme une transmission, une dotation spéciale appartenant à l'ère des Dons Spirituels, en sorte que ceux qui le possédaient n'avaient plus besoin d'être enseigné – c'est-à-dire, sur les choses particulières qui se

rattachaient à l'onction. Il semble bien avoir un rapport sur le sujet de discerner le faux enseignement et en jugeant les imposteurs, et de cette manière guidée ils pourraient rejeter les trompeurs qui étaient dépeint comme *antéchrist*. Cette onction n'a pas perpétué, néanmoins a terminé avec tous les autres dons spirituels de l'époque apostolique. Ça paraît tout à fait impraticable de mettre en application ce passage à l'habitation de l'Esprit actuellement, tenant compte de la formulation qu'une personne qui le possède n'avait nul besoin d'apprendre, pourtant était enseigné par l'onction. Pendant l'ère apostolique les enseignants extraordinairement dotés étaient essentiels à l'enseignement et l'édification de l'Église, malgré cela ces résidences de l'Esprit n'ont pas poursuivi, et d'appliquer ceci et d'autres fragments du texte à une habitation personnelle du Saint-Esprit dans le Chrétien d'aujourd'hui est de foirer complètement. Le Commentaire de M. Macknight rend cette partie du texte en cette paraphrase : « Malgré le fait que je sais que le don de discerner les esprits, que vous avez reçu du Saint-Esprit, demeure en vous et que vous n'avez pas besoin qu'aucun ne devrait vous enseigner comment juger de ces imposteurs et de leurs doctrines, à moins de vous exhorter de les juger, comme le même don vous enseigne concernant toutes choses… et pour cette raison, comme ça vous a enseigné que ces enseignants sont les antéchrists, rejetez leurs doctrines, et demeurez dans la vérité au sujet de lui. » C'est exactement le sens de 1 Jean 2, 27, et cela n'a aucune allusion à l'influence du Saint-Esprit sur nous ou dedans nous.

DIX-HUITIÈME : 1 JEAN 3, 24.

« Et celui qui garde ses commandements demeure en lui, et lui en cet homme (en lui); et par ceci nous savons qu'il demeure en nous, [savoir] par l'Esprit qu'il nous a donné.»

La *demeure* de l'Esprit ici est mise sur le même pied que *garder* les commandements tout aussi *la résidence de l'Esprit* selon Éphésiens 5, 19 est mis en parallèle avec l'habitation de la parole en Colossiens 3, 16. L'enseignement de l'apôtre ici est élargi dans les prochains versets de 1 Jean 4, 1-6 et s'achève par la déclaration du verset 6 : « Nous, nous sommes de Dieu; celui qui connaît Dieu nous écoute; celui qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas : par là nous connaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur. » L'Esprit que Dieu nous a donné est ici défini clairement comme l'esprit de vérité dans les apôtres du Christ. C'est en écoutant l'enseignement que l'Esprit demeure en nous.

Les champions d'Esprit-Saint veulent mettre sur le même pied le Saint-Esprit avec les expériences personnelles et les impressions directes, comme tous les « cultes du Saint-Esprit » ont toujours fait. Cependant en ces versets l'apôtre Jean mettre en parallèle l'Esprit-Saint avec l'Esprit de vérité, et la demeure de l'Esprit avec l'entendement de la vérité. « Et par ceci nous connaissons » – il a dit. Devons-nous accepter la religion de *connaissance* ou devons-nous avoir recours à une religion de *sentiments* et devenir membre des « Holy Rollers »!

DIX-NEUVIÈME : 1 JEAN 5, 9-10.

« 9 Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand; car c'est ici le témoignage de Dieu qu'il a rendu au sujet de son Fils. 10 Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même. »

C'est affirmé ici que la déclaration « a au-dedans de lui-même le témoignage » établi la résidence immédiate du Saint-Esprit, aboutissant à une expérience personnelle. Selon le contexte de ces versets il y a trois mots importants : *témoin* ou *témoignage (witness), témoigner (testify),* et *rendre témoignage (record)* – et ces trois mots représentent le seul terme grec dans les formes *martureo* et *marturia*, signifiant de témoigner de quelque chose, de rendre témoignage et d'être témoin. Le témoignage qu'une personne a en lui-même est défini au verset 9 : « Car c'est ceci le témoignage de Dieu qu'il a rendu au sujet de son Fils. » Alors le témoignage qui est plus grand que les hommes, qu'une personne a en lui-même, est le témoignage du Saint-Esprit par le véhicule de la vérité, « parce que l'Esprit est la vérité » – verset 6. Le motif pourquoi le témoignage ou témoin qu'une personne a *en lui-même* est plus grand que les hommes est mentionné ici : *parce que l'Esprit est la vérité.* Il ne peut y avoir plus grand témoignage que la vérité du Saint-Esprit. L'Esprit-Saint rend témoignage avec nos esprits par l'entremise de la vérité, par la parole écrite épousée dans le cœur.

LA CONCLUSION DE CAMPBELL

Il est approprié ici encore une autre fois de citer les mots de M. Alexander Campbell : Il a soutenu que « tous les arguments et les persuasions du Saint-Esprit sont constatés dans la parole écrite »; et il a déclaré que c'est une hypothèse de prétendre « que l'Esprit s'y prend *quelquefois* sans la parole »; et il a terminé en disant, « pour cette raison, *seulement* il faut vouloir *toujours* dire par l'intermédiaire de la Parole. » Sans quoi, Campbell a repris, la théorie mettrait « l'Esprit de Dieu nu fonctionnant sur l'esprit nu de l'homme, sans discussion ou motif, intervenu dans quelque manière directe, mystérieuse, une façon inexplicable de couver l'âme et la rendre plus vivante spirituellement, par le contact immédiat direct, sans intervention des idées morales ou spirituelles communiquées par la vérité. » Son antagoniste astucieux, M. N.L. Rice, ne pouvait pas avec tout de sa satire franchir ce principe de base, et les partisans de l'habitation directe parmi nous maintenant ne seront plus capables eux-même de faire autant.

LES CONSÉQUENCES DE L'HABITATION DIRECTE.

Il y a quelques conséquences doctrinales fondamentales attribuées à la révolution explosive du dernier cri du Saint-Esprit qui devraient être considérées sans plaisanter :

Premièrement, c'est un renouveau de l'ancienne théologie qui a été réfuté sans cesse aux années précédentes – le dogme de « la nature pécheresse de l'homme » et la nécessité de l'impact direct du Saint-Esprit afin de l'enlever, avec l'effet subséquent de

l'impossibilité de l'apostasie par la présence de l'habitation en soi du Saint-Esprit. Dernièrement, nous avons entendu l'expression « notre nature pécheresse » en le parler courant de quelques-uns de nos prédicateurs. Toutefois, l'homme n'hérite pas une *nature pécheresse* – l'esprit vient de Dieu, et ce langage est le schibboleth du dogme des confessions du péché originel.

Deuxièmement, c'est contraire à la nature de l'homme, en ce que toutes les opérations directes et les résidences en soi circonviennent les facultés de l'homme auxquelles la révélation du Saint-Esprit est adressée.

Troisièmement, il est opposé à la nature de la loi de Dieu, qui est désignée *la loi de l'intelligence (esprit)* parce que ça se rapporte à l'intellect et est adressé à l'esprit, et par conséquent nommée la *loi de l'esprit.*

Quatrièmement, ça contredit l'enseignement du Nouveau Testament sur tous les deux la loi du pardon et les moyens de l'édification.

Cinquièmement, si le Saint-Esprit par soi-même habite à l'intérieur de quiconque son comportement est sous le contrôle direct guidé par le Saint-Esprit, à l'écart de la parole; et si cela est vrai de sa conduite ça serait aussi vrai de ses paroles, et le résultat serait l'inspiration.

Sixièmement, l'opération directe et la propagande des habitations en soi est la renonciation de tout le projet des choses de l'évangile et tout argument à l'encontre de la doctrine des confessions s'écroulent. Ce sont quelques-unes d'un grand nombres de conséquences erronées de la révolution actuelle du Saint-Esprit. L'échec de tout le mouvement est le manque de discernement entre les dotations spéciales de la période miraculeuse provisoire et l'influence générale et la tâche du Saint-Esprit grâce à la révélation divine en la forme et ordre permanent.

Septièmement, par suite de la théorie de l'opération directe du Saint-Esprit et la résidence en soi, la référence de Paul à « l'homme naturel » en 1 Corinthiens 2, 14 a été typiquement mal employé : « Mais l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce qu'elles se discernent spirituellement. » Les *nouvelles versions* altèrent les mots de ce passage important. La RSV a réécrit le verset de faire que ça enseigne le dogme théologique que les gens qui ne sont pas régénérés, et les gens qui ne sont pas spirituels *ne peuvent pas comprendre* l'enseignement de l'Esprit; et la NEB fait en sorte que ça lit comme suit : *ne peut pas saisir* l'enseignement de l'Esprit. Pourtant Paul n'a pas divulgué que les gens qui ne sont pas régénérés *ne peuvent pas comprendre* et *ne peuvent pas saisir le sens* – il a dévoilé que *l'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit*. Il y a une énorme différence dans les expressions *ne peuvent pas comprendre* et *ne les reçoivent pas*. L'homme naturel est l'être humain de savoir naturel mentionné par l'apôtre en le premier chapitre précédant de Corinthiens, en opposant la philosophie humaine avec la révélation divine. L'homme de connaissance naturelle ne peut pas *recevoir* les choses de *révélation* par les voies de

communications humaines ou savoir. Le chimiste, le géologue, l'astrologue, et tous les scientifiques sont les classifications de l'homme naturel. Le chimiste ne peut pas *recevoir* les choses de révélation par l'entremise des expériences chimiques de son laboratoire; le géologue ne peut pas *recevoir* la connaissance qui est à l'intérieur de la sphère de la révélation en traversant de part en part de sa perceuse; l'astrologue, en regardant à travers de son télescope dans les cieux, peut s'assurer les choses astronomiques et astrophysiques, mais ne peut pas *recevoir* par le truchement de son télescope le savoir qui appartient aux choses révélées de l'Esprit. L'homme naturel est l'être humain du savoir naturel que Paul a déclaré ne peut pas *recevoir* ni avérées les faits par ses moyens naturels de connaissance les choses à l'intérieur du domaine de la révélation et l'inspiration.

Les dialecticiens des confessions aux années passées ont employé cet extrait de Corinthiens comme un argument pour l'opération directe du Saint-Esprit sur les gens qui n'étaient *pas spirituels* ou *pas régénérés* pour ôter sa *nature pécheresse*, afin que par la régénération il puisse *comprendre* les choses spirituelles. Tous des anciens prédicateurs de l'évangile et les argumentateurs ont réfuté de tels arguments – et de nos jours nous entendons quelques-uns de nos évangélistes d'aujourd'hui qui citent les *nouvelles versions* de rendre 1 Corinthiens 2, 14 à vouloir dire que l'homme *perdu* ne peut pas *comprendre* les choses de l'Esprit! C'est une doctrine totalement fausse des dogmes théologiques du péché originel, l'opération directe du Saint-Esprit, et l'impossibilité de l'apostasie – les triplets théologiques des credos des confessions orthodoxes, les théories desquelles nous les avons exposées et réfutées pendant toutes les années de l'existence de l'Église sur ce continent. Devrions nous céder le terrain gagné en luttant chaque centimètre (pouce) de cela dans la défense de la vérité contre toutes telles erreurs, et que nous avons poursuivi à occuper par la prédication de l'évangile par la puissante phalange des prédicateurs de l'évangile dans le passé? Ces conséquences peuvent être niées, néanmoins elles existent comme les conclusions logiques de l'opération directe et la résidence personnelle en soi du Saint-Esprit.

La déduction de l'apôtre dans les deux derniers versets du chapitre est la preuve qu'il mettait en contraste le domaine de la connaissance naturelle avec la sphère de la révélation divine : « 15 Mais celui qui est spirituel discerne toutes choses; mais lui n'est discerné par personne; 16 car qui a connu la pensée {la faculté intelligente avec ses pensées} du Seigneur pour qu'il l'instruise? Mais nous, nous avons la pensée de Christ. » – 1 Corinthiens 2, 15-16. L'homme inspiré de l'Esprit a jugé toutes *choses révélées* par l'inspiration qui était en lui – et le terme ou la fin de l'argumentation de l'apôtre était : « Nous avons la pensée de Christ »; savoir, les apôtres inspirés avaient *la connaissance du Christ*, reçu grâce à la canalisation de *la révélation* et de *l'inspiration* et n'étaient pas par les milieux des sources de savoir humain par l'homme naturel.

Pour moi, je trouve cela une chose insolite que ces vérités ne sont pas connues et comprises par les professeurs et les prédicateurs d'aujourd'hui, et après avoir mûrement réfléchi, je pense que l'origine de tout cela se sont les théologies qui

proviennent des Séminaires desquels nos professeurs ont obtenu leurs *Diplômes ou Doctorats de Théologie*, ils vont ensemble avec l'effet de l'impact du modernisme du Mouvement Néo-Orthodoxe dans les écoles, les professeurs, les évangélistes et les Églises de notre propre génération. Que Dieu protège la Bible et sauve l'Église !

VI. LE BAPTÊME DU SAINT-ESPRIT

Le commencement de la mission du Saint-Esprit dans le monde a été simultané avecl'initiation du plan de la rédemption et l'inauguration du royaume des cieux. Dans les siècles et les millénaires des temps ce projet divin de la rédemption a été gardé en secret dans l'Esprit omniscient de Dieu, inconnu aux anges ou les hommes. Quand le temps est venu dans la sagesse de Dieu pour révéler le système miséricordieux du salut, Il a affecté cette fonction à l'Esprit-Saint. Les prémisses antécédentes pour son accomplissement ont été la venue et le ministère du Christ, et la préparation pour l'établissement du royaume prédit par les prophètes et annoncer par Jean et Jésus. En Marc 9, 1, le Seigneur a affirmé aux disciples : « Et il leur dit : En vérité, je vous dis, que de ceux qui sont ici présents, il y en a quelques-uns qui ne goûteront point la mort jusqu'à ce qu'ils aient vu le royaume de Dieu venu avec puissance. » Et dans Actes 1, 8, aux disciples à Jérusalem, il a révélé : « Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous » et en Actes 2, 1-4 la descente du Saint-Esprit est décrit. Ainsi des rives de la rivière Jourdain où Jésus a été baptisé (immergé), jusqu'à la colline de Calvaire où il a été crucifié, son enseignement indiquait Pentecôte.

MONTRANT PENTECÔTE

Toutes les fonctions assignées à et chaque opération ou influence remplies ou déployées par le Saint-Esprit sur ou à l'intérieur des hommes ont tous un rapport avec la dispensation du Saint-Esprit, commençant le jour de Pentecôte. L'annonce de Jean le Baptiste, la promesse du Christ aux apôtres, et l'enseignement du Seigneur au sujet de la présence, la puissance et la performance du Saint-Esprit étaient tous les indices de Pentecôte.

Tout d'abord dans cette considération était l'annonce des Avant-coureurs en Luc 3, 16-17 : « 16 Moi, en effet, je vous baptise d'eau; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, duquel je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales. lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu. » L'annonce prononcée ici était qu'il y aurait un baptême du Saint-Esprit, néanmoins ça ne signifiait assurément pas que la promesse de cela était à tous ceux qui étaient parmi les spectateurs de Jean – d'où, dans le membre de phrase, « il vous baptisera » le pronom *vous* n'était pas voulu telle qu'une promesse générale mais purement un avis de quelque chose qui aura eu lieu. Ça a été prétendu que l'usage du pronom *vous* dans le pluriel veut dire que le baptême du Saint-Esprit a été promis à toute l'assistance des auditeurs. Quelques comparaisons de l'emploi du pluriel *vous* dans d'autres cas, notamment dans les épîtres apostoliques vont démontrer que quand même une épître était adressé aux Églises tout entières, en certaines parties de cela le pronom *vous* était applicable à

seulement quelques individus parmi eux. Les épîtres aux Corinthiens étaient adressées à l'Église entière, malgré tout en nombreux passages le pronom *vous* avaient recours à seulement quelques-uns d'entre eux, telle que manifestement signalé, comme un exemple, aux chapitres 4, 8.14.21 et 6,7.8.11, le dernier verset duquel les citations rendre la portée de *vous* à *quelques-uns* auxquelles cela s'adressaient. D'autres exemples sont abondant. Que l'annonce de Jean du Saint-Esprit s'appliquaient uniquement aux apôtres, et indiquait Pentecôte, est tranché par le Seigneur lui-même en Actes 1, 4-5 : « 4 Et étant assemblé avec eux, il leur commanda de ne pas partir de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, laquelle, [dit-il], vous avez entendu de moi : 5 car Jean a baptisé avec de l'eau; mais vous, vous serez baptisés de l'Esprit-Saint, dans peu de jours. » Ces mots de Christ démontrent à l'unanimité que le baptême du Saint-Esprit était une promesse aux apôtres, et que c'était réalisé *le jour de Pentecôte* en Actes 2, 1-4. Il est incontestable, pour cette raison, que le baptême de l'Esprit était une promesse aux apôtres seuls, et indiquait la Pentecôte, et à la dispensation de l'Esprit-Saint; de sorte que tous ceux qui auront accepté l'enseignement des apôtres ont obtenu les avantages du baptême du Saint-Esprit reçu par les apôtres. C'était particulier en promesse, cependant général en conséquence.

LE BLÉ ET LA MENUE PAILLE

À propos de l'annonce de Jean concernant le baptême du Saint-Esprit, ça ne devrait pas être oublié que la promesse était au double : « Il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu. » – Luc 3, 16. La question ici est : Qu'est-ce qui était le baptême avec le feu, et qui étaient ces sujets? Le verset après – Luc 3, 17 – fourni la réponse à cette question : «De qui il a son van en sa main, et il nettoiera (purgera) entièrement son aire et assemblera le froment dans son grenier, mais il brûlera la paille (ou balle) avec un feu qui ne s'éteint point. » L'utilisation du mot *van* ici fait référence au processus ancien de séparer le blé de la paille. La partie de la nation d'Israël qui ont admis Christ sont ici classifiée comme le *blé*, mais cette partie de la nation Juive qui ont rejeté Christ est désignée la *paille ou balle*. La récolte du blé dans le *grenier* voulait dire l'admission des Juifs qui auront accepté Christ en la nouvelle institution (l'Église) et les avantages de la dispensation du Saint-Esprit; et le brûlage de la paille avec un *feu insatiable (qui ne s'éteint point)* signifiait la destruction totale de la nation d'Israël.

Ceci était la cognée qui a été mise à la racine de l'arbre d'Israël charnel, mentionné aux versets 7 à 9 de Luc 3, qui ont été préliminaires à l'annonce de Jean de l'Esprit et le baptême de feu, la pertinence de laquelle est manifestement mise en ces mots cinglants : « 7 Il disait donc aux foules qui sortaient pour être baptisé par lui : Race (progéniture, génération, espèce) de vipères, qui vous a avertis de fuir la colère qui vient? 8 Produisez donc des fruits dignes de la repentance, et ne vous mettez pas à dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père! Car je vous déclare que de ces pierres Dieu peut susciter des enfants à Abraham. 9 Et déjà même la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu. » La hache de bûcheron a été visée à la *racine* de l'arbre d'Israël – cela a été abattue *racine et branche* avec rien quelconque qui restait pour se

pousser encore. Et l'expression *jeté dans le feu* explique le sens du *feu* au verset 17 – l'anéantissement et la fin de la nation d'Israël qui ont repoussé le Seigneur constamment.

LA FONCTION DU CONSOLATEUR

Deuxième dans l'ordre des avis de la dispensation du Saint-Esprit était la promesse du Seigneur à ses apôtres du *Consolateur*, qu'il enverrait après son départ d'eux et de son retour au Père. Ce *Consolateur* était le *Parakletos* pour lequel le terme il n'y a pas de correspondent en anglais. Ça aurait pu être anglicisé, pour être lu telle que *Paraclet(e)*, qui serait encore la promesse de quelque chose aux apôtres seuls qui remplacerait Jésus et comblerait le vide avec eux. Parce que Jésus a dit, dans le texte de Jean 14, 16-26, « Je ne vous laisserai pas orphelins, (le verset 18) le substantif *Consolateur* se rapportait à cette promesse comme le nom pour ça. Quoique nous ne sommes pas laissés à conjecturer qu'est-ce que cela désigne : « Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Consolateur, (le verset16)… l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir » (le verset 17). Le Consolateur par conséquent était la mesure du Saint-Esprit possédé par les apôtres pour la révélation de la vérité – « l'Esprit de la vérité, » ou l'inspiration complète et achevée, et a été promis uniquement aux apôtres du Christ.

Le syntagme « que le monde ne peut recevoir » – Jean 14, 17 ne s'applique pas au pécheur étranger de ne pas recevoir une opération directe du Saint-Esprit. Il y a nombreux passages par lesquelles de démontrer la fausseté de cet assertion, sans pour autant en utilisant un extrait qui ne fait pas référence à cela. Le terme *le monde* ici fait allusion aux hommes en général comme contrairement aux *apôtres* du Christ, et ça signifie que cette promesse était *spéciale* et n'était pas *générale*; c'était une promesse aux apôtres seuls, et à personne d'autre. La preuve de cette affirmation se voit dans les fonctions attribuées au *Consolateur* en Jean les chapitres 14 verset 26 et Jean 16 verset 13. Le *Consolateur* fera en sorte qu' : « il vous rappellera le souvenir de toutes les choses que je vous ai dites » - Jean 14, 26 et « il vous conduira en toute vérité. » - Jean 16, 13. Voici qu'est-ce qui a formulé l'office au double du Consolateur Saint-Esprit dans les apôtres : premièrement, l'office *de rappeler le souvenir* du Saint-Esprit en eux : « et il vous rappellera le souvenir de toutes les choses »; – Jean 14, 26 – et deuxièmement, l'office de *révéler* du Saint-Esprit en eux – « il vous enseignera toutes choses » et « il vous conduira dans toute la vérité. » – Jean 16, 13. Le Seigneur n'a pas enseigné ses apôtres « toute choses » ou « toute la vérité » pendant qu'il était avec eux – ceci il a exprimé en chapitre 16, 12-13 de Jean : « 12 J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les supporter maintenant. 13 Mais quand celui-là, l'Esprit de vérité, sera venu, il vous conduira dans toute la vérité. » C'était donc réservé pour le *Consolateur*, le Saint-Esprit de l'inspiration, de révéler aux apôtres les choses que le Seigneur ne leur a pas expliquées Lui-même, et de cette manière compléter le plan de l'évangile de la rédemption. Il est apparent, par conséquent, que la promesse du Consolateur était faite aux apôtres seuls.

Les hommes choisis d'être ses apôtres étaient ceux qui seraient pour toujours les enseignants du monde – pas juste pour leur époque seulement, toutefois pour tous les siècles – et c'était impératif qu'il n'y aurait aucune faute en se rappelant les mots du Christ, et nulle erreur dans leur enseignement. Pour cette raison, Jésus les avait informées que le *Consolateur* devrait « vous rappellera le souvenir de toutes les choses que je vous ai dites, » afin que leur souvenir soit impeccable; et « il vous enseignera toutes choses » et « il vous conduira dans toute la vérité » afin que leur enseignement soit sans erreur. Il est évident que ces mots ont été adressés aux apôtres seuls, et que la promesse du *Consolateur* n'était pas une promesse générale, néanmoins une promesse particulière aux apôtres.

Néanmoins cette fonction du *Paraclet* a requis un moyen, et ce moyen ou médium était la vérité – « *savoir*, l'Esprit de la vérité » – Jean 14, 17 – et cela était l'inspiration, la Parole inspirée, la Parole de Vérité. L'adage supplémentaire « afin qu'il demeure avec vous éternellement » – Jean 14, 6, et « il sera en vous » rehaussait la promesse que par les apôtres le *Paraclet* deviendrait le pédagogue de l'humanité pour toujours – et cet enseignement est aussi *apostolique* aujourd'hui que quand *l'inspiration* avait communiqué dans les paroles de leurs langues et les œuvres de leurs plumes. De faire une application générale de cette promesse exceptionnelle annule la mission du *Paraclet* aux apôtres.

Il est prétendu que les paroles de Jésus aux apôtres que le *Consolateur* serait *avec* eux et *en* eux prouvent que ce n'est pas *impossible* pour le Saint-Esprit d'habiter à l'intérieur d'une personne. Si cela est vrai, ça prouverait seulement qu'une telle résidence en soi serait miraculeuse, et serait pour cette raison *impossible sans un processus miraculeux et l'intervention*. Et comme l'ordre miraculeux a pris fin avec l'inspiration, il n'y pourrait avoir aucune action sur ou entrée en possession dans quiconque aujourd'hui du Saint-Esprit en personne. Mais Jésus n'a pas dit que *le Saint-Esprit par soi-même* serait *dans* les apôtres – il a dit « *savoir*, l'Esprit de vérité » – Jean 14, 17 – c'était *l'Esprit* en eux grâce à *l'inspiration*. La déclaration du Seigneur en Jean 14, 17 que « l'Esprit de la vérité… car il demeure avec vous, et il sera en vous » parlait de *la puissance* du Saint-Esprit dans les apôtres, comme exposé en Luc 24, 49 et Actes 1, 8 – « 49 revêtus (doué) de la puissance d'en haut » et « 8 vous recevrez de la puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous. » Il semble bien que si une personne ne regarde pas ailleurs il pourrait voir cette vérité-là que Jean 14,17 rattache à la *puissance* et *l'inspiration* du Saint-Esprit chez les apôtres, et n'était pas l'habitation du Saint-Esprit en personne à l'intérieur d'un individu. Une telle conclusion ne peut avoir ses origines dans des prémisses de ces parties du texte – *ni de quelconque autre extrait.*

Il y a une autre conséquence impliquée dans ce sophisme : S'il est vrai que la promesse du Christ aux apôtres que le Saint-Esprit serait *en* eux démontre que c'est *possible* pour le Saint-Esprit par soi-même de résider chez un être humain en ce moment-ci, cela prouverait aussi que tous les *pouvoirs* qui résultent de telles habitations du Saint-Esprit en soi seraient *possibles* aujourd'hui. Autant affirmé que le pouvoir des langues *dans* les apôtres leur donnaient le moyen de parler chaque langage sans pour autant les apprendre *prouve* que c'est *possible* d'employer le pouvoir de parler les

langues aujourd'hui, et tous les autres pouvoirs qui appartenaient à une possession directe d'un Saint-Esprit par soi-même. L'existence d'une telle chose exigerait la répétition des événements miraculeux de Pentecôte, et une continuation de la dispensation miraculeuse qui s'est terminée avec l'époque apostolique.

La campagne actuelle pour parler en langues de toute évidence découle de cette théorie de la résidence personnelle du Saint-Esprit directement en soi. C'est le générateur de ce mouvement naissant dedans les églises dans quelques quartiers et qui lui permet de gagner du terrain, les fondateurs desquels tentent d'être compatible avec la théorie de la résidence directe; tandis que les professeurs qui enseignent l'habitation personnelle du Saint-Esprit, malgré cela repousse l'exercice de ses pouvoirs, sont inconsistants en se raccrochant à la théorie mais refusant d'admettre ses conséquences.

LE REVÊTEMENT DE LA PUISSANCE

Il faut poser davantage comme principe que ce *Consolateur* était synonyme avec le baptême du Saint-Esprit, dont aussi était une promesse aux apôtres uniquement. Correctement défini le baptême du Saint-Esprit était *doué avec la puissance* qui est venu aux apôtres le jour de la Pentecôte. Dans la promesse de Luc 24, 49 le Seigneur a dit qu'ils devaient être « *revêtus de la puissance d'en haut* » traduit d'une autre manière, « doué de puissance »; et en Actes 2, 4 le jour de Pentecôte les apôtres qui restaient en attente « étaient tous remplis du Saint-Esprit. » Ce n'était pas la façon de la descente du ciel du Saint-Esprit qui a constitué le baptême de l'Esprit, mais du fait qu'ils étaient *remplis* ou *submerger*, ou *doué* et *revêtu* – c'était la conséquence, et n'était pas la manière de la descente, qui définit le baptême du Saint-Esprit, que seulement les apôtres ont reçu. Si quelconque pouvoir du Saint-Esprit a fait défaut, ça n'aurait pas été *submergeant*, ou le baptême, et il est par conséquent une erreur de présumer que d'autres à part les apôtres, qui ont reçu certaines mesures ou étaient les sujets d'incontestables manifestations de l'Esprit étaient par ce moyen des bénéficiaires du baptême du Saint-Esprit.

Il est parfois maintenu que 1 Corinthiens 12, 13, « Car par un seul Esprit nous sommes tous baptisés dans un seul corps (l'Église) » fait en sorte que le baptême du Saint-Esprit est en usage général. Cependant la préposition *par* ou *aussi (by)* énonce l'intermédiaire, et n'est pas l'élément du baptême de ce verset. L'agent du baptême ne peut pas être également l'élément, et l'Esprit, par le véhicule de l'enseignement de l'Esprit, était l'agent du baptême. Le fragment du texte est ceci : « Par un Esprit (l'enseignement) nous sommes tous baptisés (immerger [baptizo] dans l'eau [comme adulte, pour [eis] le pardon [aphesis] de nos péchés [hamartia]; Actes 2, 38]) dans un corps (l'Église)…et nous avons tous été abreuvés en (participé dans les bénédictions de) d'un seul Esprit. » Il n'y a pas du baptême du Saint-Esprit en ceci ou n'importe quel autre passage qui fait référence à d'autres individus que les apôtres de Christ.

Comme un exemple de jusqu'à quel point cet enseignement erroné sur le Saint-Esprit a fait son chemin, dans les collections littéraires actuelles de la Compagnie R.B.

Sweet, il y a un petit livre pour les « adolescents » qui se vouloir aviser les *ados* comment faire en sorte que le Consolateur soit leur conseiller, comme ceci mettant en pratique aux jeunes gens parmi les églises cette mesure et fonction du Saint-Esprit qui a été promis seulement aux apôtres du Christ dans l'intention d'inspiration. Et c'était cette même collection de livres qui a récemment eu une leçon primaire enseignant les enfants de *prier pour le Saint-Esprit*. Cette société évidemment s'en sert de la littérature de l'École du dimanche des firmes de maison d'édition pour les confessions (comme quelques-uns parmi nous sont en train de faire) et leurs directeurs de publication ne savent pas comment dégager la vérité et d'enlever la fausse doctrine des confessions ce qui sature leur littérature. Et les enfants et les jeunes gens de quelques-unes de nos églises sont en train de devenir des victimes de ce genre de chose.

C'est la même compagnie qui impose l'utilisation de cette *version officielle* du Conseil National des Églises Néo-Orthodoxes [National Council of Churches] – la nouvelle version prétendue *Revised Standard Version* – sur les Églises par l'entremise de leur collection de littérature, et ils ont annoncé un *nouveau commentaire* basé sur cette perversion de la Bible. Toutes les concordances et dictionnaires sûrs, et les versions sérieuses, ont été fondées sur les textes qui ont produit le livre qui a été la Bible depuis des siècles, et qui est encore la Bible. Ces versions du dernier cri sont extravagantes. Leurs traducteurs sont les corrupteurs, et comme les hommes rusés qui les ressemblent, leur langage astucieux mettre à nu leur caractère et dévoilent leur objectif – *la destruction de la Bible.*

Les évêques (anciens) des églises ont besoin de connaître ces sources de l'enseignement erroné. Qu'est-ce que les gens font en privé cela les regarde, car c'est personnel, cependant qu'est-ce qui est fait et enseigner dans les églises est la responsabilité des anciens – et Dieu va les considérer coupables ceux qui tolèrent un tel faux enseignement d'envahir les assemblées. Pareille chose s'applique à l'enseignement de la Bible aux collèges – qu'est-ce qui est enseigné dans les départements de la Bible est la responsabilité des membres du conseil et l'administration de l'école. Il n'y a point du tout une telle pratique que *la liberté d'enseignement* pour enseigner une erreur religieuse dans les départements Bibliques des écoles – *la Bible est la Parole de Dieu.*

Après le décès de M. Alexander Campbell son Collège de Bethany a tombé sous le contrôle du groupe moderniste de l'église Chrétienne et est aujourd'hui un foyer du modernisme. Il y a certains signes très visible que notre fraternité a déjà quelques *Bethanys* en voie de se développer parmi nous.

LE CAS DE CORNEILLE

Le rapport de la conversion de Corneille sur le sujet du baptême du Saint-Esprit a été débattu, avec l'idée répandue généralement que Corneille a été le bénéficiaire du baptême du Saint-Esprit. Une étude de *qu'est-ce que* le baptême du Saint-Esprit *était,* le but de cela et le pouvoir que ça a transmis, va justifié, je crois, ma propre conviction que la manifestation du Saint-Esprit à la maison de Corneille,

comme attesté aux chapitres dix et onze du livre des Actes, n'était pas le baptême du Saint-Esprit. La déclaration de Pierre, « Alors je me souviens de la parole du Seigneur, et comment il a dit : Jean en effet a baptisé d'eau, mais vous serez baptisés avec le Saint-Esprit. » – Actes 11, 16 – (« dans peu de jours » Actes 1, 5 qui se rattache à Actes 1, {2}-5) – indique seulement que cette circonstance a *rappelé* à Pierre de qu'est-ce qui a eu lieu le jour de Pentecôte; et il a repris en disant, « Si donc Dieu leur (les Gentils) a accordé un don semblable (isos) [comme témoin véritable, consistant, et n'était pas du sens de pareil don] qu'à nous (les apôtres) qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, et moi, qui étais-je, d'être capable d'interdire Dieu? » – Actes 11, 17 – c'était un *don semblable*, pas la chose exacte, et c'était similaire seulement à la manière dans lequel ça a descendu sur eux comme une manifestation de l'acceptance des Gentils.

Deux endroits, Actes 10, 45 et 11, 17 parlent de cette effusion en qualité de « don » et non comme le baptême, et ce n'est franchement nulle part appelé le baptême. Quand Pierre a déclaré qu'il s'est souvenu de la parole du Seigneur, « mais vous serez baptisé du Saint-Esprit » – Actes 1, 5 – c'était la promesse faite aux apôtres que, selon Actes 1, 2-5 était sur le point d'être accomplie – « dans peu de jours » – Actes 1, 5 – le jour de Pentecôte. La déclaration de Pierre en Actes 11, 15, « comme sur nous au commence-ment » est indicatif de la *manière* et non pas la *mesure* de la réception – l'extrait dit comme une comparaison, « le don semblable » ressemble à la manière par lequel l'événement est survenu, descendant directement du ciel, qui a fait rappeler à Pierre – il « s'est souvenu » l'événement de Pentecôte. Corneille n'a pas reçu qu'est-ce que les apôtres ont obtenu; il n'a pas su qu'est-ce que les apôtres ont connu; il ne pouvait pas faire les même choses que les apôtres ont fait; et pour cette raison il n'a pas été *doué* ni *revêtu* avec le pouvoir que le baptême du Saint-Esprit a accordé aux apôtres. Il n'a pas eu l'inspiration que le baptême du Saint-Esprit a donnée; le don qu'il a reçu était une manifestation extérieure seulement, et n'a pas continué avec lui, mais a été conçue seulement pour démontrer aux Juifs que les Gentils se faisaient agrées par Dieu en tant que sujets de l'évangile. Il n'y avait pas de raison pour justifier que le baptême du Saint-Esprit devrait être employé pour cette fin et but.

Il ne peut avoir aucun échelon dans le baptême du Saint-Esprit. N'importe quels deux hommes baptisés en le Saint-Esprit auraient la mesure égale de cela. Les apôtres, y compris Paul, tous ont eu pareille inspiration; un apôtre n'a pas eu plus du baptême qu'un autre, et un n'était pas plus inspiré que les autres. Sur la question essentielle de recevoir les pouvoirs apostoliques et des capacités, Paul a avoué en 2 Corinthiens 11, 15 qu'il n'ait « pas été le moins du monde inférieur à ces apôtres par excellence. » Il n'y avait rien comme les mesures du baptême du Saint-Esprit, ou d'un baptême restreint de l'Esprit. Si Corneille a été baptisé dans le Saint-Esprit il aurait possédé tous les pouvoirs transmis par ceci et qui appartient à ceci, et il n'aurait pas été en aucun cas inférieur aux apôtres de Christ sous tous les rapports; il aurait connu tout ce que les apôtres auront su, et il aurait pu faire tout ce que les apôtres avaient accomplit et ça n'aurait pas été nécessaire pour Pierre de lui expliquer quoiqu'il en soit.

LA PRÉPOSITION ET LA DÉMONSTRATION

En répondant aux affirmations des hommes maintenant qui prétendent avoir eu le baptême du Saint-Esprit, les prédicateurs de l'évangile devraient leur lancer un défi de faire qu'est-ce que les apôtres qui ont été baptisé en Esprit ont fait, et qu'ils démontrent par les preuves leurs prétentions. Pour ce qui est la proposition, ainsi doit être la démonstration. D'après mon expérience personnelle en débat avec un adepte de tout premier plan du baptême du Saint-Esprit, il a eu la difficulté de trouver et de lire ses passages de l'Écriture, et il est devenu confus dans son usage des notes préparées pour ses discours. C'était une de mes joies de lui réprimander à propos de cela : s'il avait qu'est-ce qu'il prétendait, il aurait pu se débarrasser de ses notes, et il aurait sûrement pu cité ses parties du texte de l'Écriture. Les hommes qui ont eu le baptême du Saint-Esprit *ont écrit la Bible*, et si les hommes d'aujourd'hui avaient reçu le baptême de l'Esprit ils pourraient l'écrire de nouveau. Maintenant, mettez en application ces pouvoirs du baptême du Saint-Esprit au cas de Corneille et remarquer l'argument se dissiper.

Ça a été quelque peu étonnant pour moi de constater que plusieurs prédicateurs des confessions n'ont pas répondu au défi pour une démonstration de leur affirmation en employant cette inconsistance sur quelques-uns de nos prédicateurs et de ce fait de les « tenir à la merci » concernant le cas de Corneille, à coup sûr il n'a pas possédé les pouvoirs du baptême du Saint-Esprit, ni pourrait-il démontrer qu'est-ce que nos prédicateurs ont défié les membres qui appartiennent à une confession de faire pour preuve de cette prétention.

Le fait en soit est que Corneille n'était pas capable de parler en langues n'était pas une démonstration parce que la simple pratique des langues n'était pas un signe du baptême de l'Esprit, néanmoins d'un don, tel qu'a eu cours parmi les membres des Églises durant l'époque des dotations spirituelles. Il y a maints exemples de l'emploi des langues pour des buts particuliers qui n'ont aucun rapport de tout avec le baptême du Saint-Esprit. L'Ancien Testament mentionne que l'âne de Balaam utilisait la langue d'un homme, cependant j'ose dire que personne n'affirmerait que l'âne a été baptisé en le Saint-Esprit!

Un dernier mot sur le point, la preuve du baptême du Saint-Esprit ne consiste pas en les dotations exceptionnelles tel que les dons spirituels, ou dans une manifestation extérieure pour des buts spécifiques comme dans le cas de Corneille, toutefois ça réside dans la possession du *Consolateur* que le Seigneur Jésus-Christ a promis à ses apôtres, l'inspiration plénière et verbale (mot à mot) transmise aux apôtres et à eux seuls. Quelconque prétention du baptême du Saint-Esprit par d'autres que les apôtres doit être soumis à une démonstration, car *pour ce qui est la proposition, ainsi doit être la démonstration.*

LE DON SEMBLABLE

La formulation du texte c'est que Dieu a attribué à la maisonnée de Corneille *le don semblable* qui a descendu sur les apôtres « comme au commencement. » – Actes 11, 15. Pierre aurait pu aussi bien stipuler *le même don* – pourtant ce n'était pas pareil. Par comparaison, la *foi du même genre* de l'ordre miraculeux n'était pas identique en rang car Paul a exprimé en Romains 12, 3 qu'il y avait diverses *mesures* de sa possession et exercice. Nonobstant le baptême du Saint-Esprit n'a pas été promis en degré, et n'était pas possédé en différentes mesures. C'était ce *revêtement avec puissance* – le Consolateur, l'Esprit de vérité et l'inspiration, qui a été promis aux apôtres – « Vous serez (soyez) revêtus (doué) de la puissance d'en haut » – Luc 24, 49 – et Corneille *n'était pas revêtu avec cette puissance.* S'il avait été *revêtu*, doué ou imprégné, il aurait eu l'inspiration lui-même, sur le même pied d'égalité que les apôtres, et non inférieur de quelconque entre eux, et donc n'aurait pas eu le besoin d'être instruit de Pierre avec « des paroles (rhema) {qui dénote ce qui a été dit, qui est prononcé soit verbalement ou par écrit} par lesquelles tu seras sauvé » – Actes 11, 14 – ou n'importe quelle autre chose.

Par ailleurs, si le miracle à la maison de Corneille était le baptême du Saint-Esprit, vu que c'est exposé que l'Esprit « tomba sur eux » – Actes 11, 15 – tout le ménage de Corneille, et sur tous ceux qui étaient dans la maison à l'occasion du discours de Pierre – il s'ensuit qu'ils étaient tous des bénéficiaires de qu'est-ce que les apôtres ont reçu le jour de Pentecôte. Tout de même ce miracle est survenu avant que quelques-uns d'entre eux aient entendu et cru l'évangile, car au verset 15 Pierre lui-même a déclaré que l'Esprit est tombé sur eux *au moment où il a commencé à parler*; malgré cela en Actes 15, 7 Pierre a raconté qu'ils avaient cru après l'avoir entendu la parole par sa bouche. Alors si qu'est-ce qui est arrivé au domicile de Corneille était le baptême du Saint-Esprit, donc cette maison remplie de non-croyants étaient tous baptisés en le Saint-Esprit. C'est ce que tout de ces cultes des « baptêmes du Saint-Esprit » prétendent, et ils ont concouru pour cela en discussion sur le sujet du Saint-Esprit, néanmoins nous ne leur avons pas souffrit de s'en tirer avec leur fausse doctrine; c'est hors de l'harmonie avec l'enseignement du Nouveau Testament sur les façons de faire du Saint-Esprit et le seul but du baptême du Saint-Esprit. Ce cas de l'effusion de l'Esprit a été nettement une manifestation miraculeuse vers l'extérieur pour démontrer, en une méthode similaire à Pentecôte, que les Gentils étaient accueillis par Dieu tel que des sujets de l'évangile et devraient ainsi être admis par tous les Juifs dans l'Église en tous lieux, car ce n'était nulle part ailleurs renouvelée.

Si, alors, ça devait être demandé dans quelle manière cet épanchement de l'Esprit à la maison de Corneille se distinguent des autres cadeaux spéciaux de l'Esprit, fait mention dans le Nouveau Testament comme « dons spirituels, » c'était en fait que ce n'était pas transmis par l'imposition des mains des apôtres; que ce n'était pas une source de connaissance pour donner l'instruction, l'enseignement ou l'édification et ça n'a pas poursuivi avec Corneille et les auditeurs qui étaient-là. Quant à l'aspect dans lequel c'était *dissemblable* les présents de l'Esprit reçus par les enseignants spirituellement dotés est l'égard précis dans lequel c'était *semblable* de

qu’est-ce qui s'est produit le jour de Pentecôte – dans *la manière* de sa réception seulement, en ce sens que ce n’était pas transmis mais est venu directement du ciel tel que le jour de Pentecôte.

LES AVANTAGES PROLONGÉS

Le fait acquis que le baptême dans l’Esprit-Saint était une dotation de l’inspiration, restreint aux apôtres et se limite à l’époque apostolique, et n’insinue pas que ces bienfaits étaient ainsi limités; ces effets englobent tous ceux qui acceptent l’enseignement des apôtres, en ce sens que les bénédictions de l’évangile qui résultent de cela sont universelles.

Ça a été difficile pour les gens en général de faire les discernements convenables entre les influences extraordinaires du Saint-Esprit par les dotations spéciales de l’époque du premier siècle du Nouveau Testament et les mécanismes généraux du Saint-Esprit grâce à la parole de Dieu dans l’esprit et le cœur. La conséquence du Saint-Esprit sur les apôtres était son *baptême*. La direction du Saint-Esprit en les Églises apostoliques au cours de l’achèvement de la parole révélée étaient appelée *dons spirituels*. Ces cadeaux provisoires transmis étaient les remorqueurs du Christianisme servant de l’objet de guider le bateau de l’Église hors du bras de mer pour prendre la haute mer, où ça navigue par sa propre puissance avec la parole révélée. Ces présents miraculeux étaient l’échafaudage nécessaire à la construction de l’ossature toutefois quand l’armature a été terminée, il n’y avait plus besoin de cet échafaudage et a été enlevé. Ceci était l’argument de Paul au treizième chapitre de 1 Corinthiens, dans lequel l’apôtre a élucidé que « mais quand ce qui est parfait » – 1 Corinthiens 13, 10 – devrait venir, ça qui était « en partie » – 1 Corinthiens 13, 10 – devrait prendre fin. Le « parfait » était la parole complètement révélée; ça qui était « en partie » était la révélation dans sa phase incomplète. La révélation de la parole de Dieu n’était pas mise en œuvre en sa forme achevée tout de suite. Aucun apôtre n'a remis la révélation divine en entière; ça a été transmis en partie, fragmentaire, et non pas toute à la fois. Quand les parties ont été recueillies et rassemblées dans une entière parfaite, dans le plan divin de la révélation parfaite, alors quand « ce qui est parfait » sera venu, plus « en partie » seulement en entier, et l’ordre provisoire a cessé.

Le chapitre treize du 1 Corinthiens est un traité inspiré sur le parachèvement des dons exceptionnels et les opérations immédiates de l’Esprit à l’intérieur de l’Église et de ses membres. La conclusion du chapitre se trouve dans le dernier verset qui dit : « Or maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l’espérance, l’amour; mais la plus grande de ces choses, c’est l’amour. » – 1 Corinthiens 13, 13. Ce passage ne s’applique pas au ciel, et ne veut pas dire que « la foi va être perdue de vue, et l’espoir va finir en la joyeuse réalisation . » Ça fait allusion à qu’est-ce qui resterait dans l’Église quand l’ordre des dons spéciaux et provisoires furent terminés. La pratique des langues spéciales, et la connaissance directe, et faire des prophéties inspirées étaient tout prêt à toucher sa fin; cependant la foi (le système d’évangile), et l’espérance (en les promesses de Dieu), et la charité (l’attachement réciproque) – tous ceci

demeureraient comme l'ordre permanent quand les dotations temporaires et provisoires sont venues tous à sombrer dans l'histoire et ont disparu définitivement.

VII. LE PÉCHÉ À L'ENCONTRE DU SAINT-ESPRIT

Il y a deux citations dans les récits de l'évangile qui prend des mesures concernant blasphémé le Saint-Esprit : Matthieu et Marc. Le texte de Matthieu traite les versets du vingt-quatre jusqu'au trente-deux du chapitre 12 de Matthieu, et le plus court fragment du texte en Marc chapitre trois embrasse les versets vingt-deux à vingt-neuf. Le pouvoir de libérer une victime de la possession démoniaque était considérée par les Juifs comme la preuve définitive de divinité, malgré cela les scribes et les Pharisiens ont imputé ce pouvoir de Christ au chef du monde démoniaque, Béelzébul. Jésus a répliqué cette accusation en les déclarant coupable d'inconsistance en ayant « Satan chasse Satan » – Matthieu 12, 26 – ou, tel qu'affirmer par Marc, ayant « Satan s'élève contre lui-même et est divisé » – Marc 3, 26 – et de cette façon mettre fin à lui-même. Ensuite Marc a lancé cet avertissement aux Juifs : « Quiconque blasphémera (proférera des paroles injurieuses contre) à l'encontre du Saint-Esprit n'a pas de pardon jusqu'à l'éternité; mais il est passible (mérite de l'avoir subir) à son jugement éternel. » – Marc 3, 29. Matthieu le met dans la formulation : « Mais au sujet du blasphème contre le Saint-Esprit, il ne sera jamais pardonné aux hommes. » – Matthieu 12, 31. Ces mots lance un avertissement discret du futur dès à cette époque-là, indiquant à une période quand le Saint-Esprit serait offert aux hommes pour l'accepter ou de le rejeter. Après avoir mûrement réfléchi je pense et ma conviction sont que ces mots de Christ ont leur lieu parmi les indices de Pentecôte tellement prédominantes en ses enseignements de la rivière Jourdain jusqu'au Calvaire. Avant d'une élucidation davantage de ce concept, c'est dans l'ordre des choses d'examiner quelques extraits qui ont été d'un usage impropre à enseigner un péché inexcusable. Une multitude de personnes se nourries d'appréhensions qu'ils auraient peut-être commis une telle iniquité et sont en désespoir d'obéir à l'évangile pour le salut, cependant pareilles peurs sont les meilleures preuves qu'ils ont encore l'esprit ouvert à la repentance et le pardon.

IMPOSSIBLE DE RENOUVELER

Un passage fréquemment mal interpréter est Hébreux 6, 4-6 : « 4 Car il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés… 6 et qui sont tombés, soient renouvelés encore à la repentance. » Le contexte entier de l'épître d'Hébreux est l'argument de Paul en opposition à l'apostasie massive de la Nouvelle Alliance à la loi Mosaïque, un retour de Christianisme à Judaïsme. Les premiers versets du chapitre six dénombrent une catégorie d'ordonnances qu'autrefois a eu leur place dans l'ancienne dispensation qui a été invalidé à la croix et n'a eu aucune part dans la Nouvelle Alliance. La mention des premiers principes au verset 1, faisait référence aux rudiments ou éléments du Judaïsme comme en Galates 4, 1-4, qui ont été fondamentaux ou rudimentaires à la Nouvelle Alliance, de la même façon que Paul en Galates 3, 24-25 a soutenu que « la loi a été notre pédagogue (professeur) pour nous amener à Christ. » Les Hébreux ont été exhortés de laisser tomber ces premiers principes de la loi Mosaïque,

ou Judaïsme, et « tendons vers la perfection » - Hébreux 6, 1 – dans la Nouvelle Alliance. En identifiant les ordonnances obsolètes l'apôtre a désigné *la repentance des œuvres mortes* – Hébreux 6, 1 – le système sacrificiel; et *de la loi en Dieu* – Hébreux 6, 1 – avant que Christ soit venu; et les *doctrines de baptêmes* – Hébreux 9, 10 – les diverses ablutions de la loi de Moïse – et *de l'imposition des mains* – Hébreux 6, 2 – les cérémonies sacerdotales des services du Tabernacle; et de *la résurrection des morts* – Hébreux 6, 2 – de remettre en vigueur les ordonnances mortes du Judaïsme; et du *jugement éternel* – Hébreux 6, 2 – le renouvellement annuel des péchés sans rémission. La menace existante était la défection de la Nouvelle Alliance à la loi abrogée de Moïse, qu'il paraît avoir mis en danger même quelques-uns des enseignants dotés spirituellement parmi eux. Pourtant s'ils devaient ainsi de cette manière déserter de la Nouvelle Alliance et retourner à l'ancien ordre des choses, ça serait impossible pour eux d'obtenir le renouvellement *encore* vers la repentance des autels relégués. Les autels Mosaïques n'étaient plus efficaces, et il n'y avait rien auxquels ils puissent retourner. L'impossibilité d'être renouvelé vers la repentance de cette partie du texte parle des autels surannés du Judaïsme et n'était pas une référence à un péché impardonnable que quelqu'un aurait pu commettre mystérieusement.

IL NE RESTE PLUS DE SACRIFICE

La même application devrait être faite de l'avertissement en Hébreux 10, 26 : « Car si nous péchons volontairement après avoir reçu la connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés. » Menacé de la persécution décrite en les versets 32 à 39, quelques-uns des Chrétiens Hébreux avaient *abandonné l'assemblée*, qui signifiait de l'abandon de la Nouvelle Alliance. La Sainte-Cène est la Nouvelle Alliance dans son sang, Jésus a avoué en Matthieu 26, 28. D'abandonner une chose veut dire de le renoncer et de la délaisser. Le besoin pressant de « et cela d'autant plus » – Hébreux 10, 25 – d'exhortation était fondée sur « approcher le jour, » - Hébreux 10, 25 – ce qui sans aucun doute fait allusion au jour de leur persécutions, comme « la détresse (nécessité) {ananke} présente » – 1 Corinthiens 7, 26 – du passage de Corinthiens. De dire que Paul voulait pour eux d'exhorter à l'un l'autre plus sur le samedi que le lundi avant est trop banal pour ce contexte. La référence à *l'assemblée* signifie le premier jour de la semaine (qui est dimanche), et s'approcher le jour – Hébreux 10, 25 parle d'un jour sur le point d'arriver de sinistre présage – les persécutions imminentes, tel qu'indiquer aux versets 32 à 39 démontrent clairement. La connaissance de la vérité en verset 26 veut dire la Nouvelle Alliance, et de pécher avec intention ou préméditation – Hébreux 10, 26 – fait référence à abandonner la connaissance de la Nouvelle Alliance et de retourner au Judaïsme; et la conséquence était : « Il ne reste plus de sacrifice pour les péchés » – c'est-à-dire, tout le système sacrificiel était obsolète et les autels du Judaïsme ne se procurait plus l'expiation pour les péchés. Revenant à la même persuasion en chapitre 13, 10 d'Hébreux, l'apôtre a dit : « Nous avons un autel dont ceux qui servent le Tabernacle, n'ont pas le droit (pouvoir) de manger. » Notre autel c'est Jésus-Christ, et ceux qui réintégraient au système Mosaïque, représenté par le Tabernacle, avaient rompu les liens de l'autel de la Nouvelle Alliance. Les versets 26 à 29 du chapitre 10 donne le

verdict irrévocable sur les conséquences affreuses d'abjurer la Nouvelle Alliance. Toutefois qu'est-ce qui est dans le langage courant nommer le péché impardonnable n'est même pas insinué en ces versets.

UN PÉCHÉ QUI MÈNE À LA MORT

Un dernier passage, compris de travers et mal employer, est 1 Jean 5, 16 : « Si quelqu'un voit son frère pécher d'un péché qui n'est point à la mort, qu'il prie (demande), et il lui donnera la vie, [savoir] à ceux qui ne pèchent point à la mort. Il y a un péché à la mort; ce n'est pas concernant pour ce péché-là que je dis de prier (demander). » Il est patent que l'usage du pronom « il » d'un bout à l'autre de ce passage parle de l'homme qui prie pour le frère qui pèche. La déclaration « et Dieu lui donnera la vie » indique l'exercice des dons spirituels et relie cet extrait avec « la prière (supplication) fervente du juste a une grande efficace » de Jacques 5, 14-16 dans la pratique des dons spirituels énumérés en 1 Corinthiens 12. Le fragment du texte soumet deux catégories d'hommes et une classification de péchés. Ce n'est pas un seul péché qui ne mène point à la mort, et est pour cette raison non un péché unique qui conduit à la mort. L'homme qui commet un péché qui n'emmène point à la mort est celui qui n'est pas un pécheur invétéré, et il maintient une vie de la rectitude en général et de la repentance quand il pèche. L'homme qui pèche à la mort, commet l'iniquité sans contrainte et sans sensibilité qui n'achemine point vers la repentance. Le premier homme est classé sous l'autorité de Galates 6, 1 où le « spirituel » - savoir, les uns qui possédaient les dons spirituels – ils étaient-là pour se servir de leur office à « redressez un tel homme. » – Donc ici, l'homme spirituel prie pour le frère qui pèche à certains points vue contre « la confrérie » signalé par Jean, toutefois avec l'inclination de se repentir, et tel qu'exposé en Jacques 5, 15, « et le Seigneur le relèvera » et ses péchés « il lui sera pardonné. » La prière de *la foi* est manifestement une référence aux cadeaux spirituels mentionnés dans les chapitres douzième et treizième de 1 Corinthiens en ce qui concerne l'exercice des dons spirituels. Mais de prier pour celui qui n'a aucun sentiment de culpabilité ou la pénitence n'était pas dans les limites des dotations des hommes dotés spirituellement pour accomplir, et ses péchés mettraient fin inéluctablement dans sa mort spirituelle. Jésus-Christ a énoncé pareil principe en s'adressant aux Juifs : « Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans vos péchés; vous ne pouvez venir où je vais. » – Jean 8, 21.

L'homme qui pèche, qui ne se détourne pas des mauvaises habitudes du péché, ne peut pas prier efficacement, ou soit l'objet de la prière, néanmoins « demeure dans la mort » – 1 Jean 3, 14 – et il vit dans la possibilité réelle de tomber sous le coup de son dernier destin. Cependant il n'y a pas dans tout de ces passages les connotations d'un péché inexcusable.

LE SIÈCLE DU SAINT-ESPRIT

Le Seigneur a dit dans la déclaration sur le sujet de blasphémer le Saint-Esprit que ça ne sera point pardonné « ni dans ce siècle, ni dans le siècle à venir. » - Matthieu

12, 32. Tout le contexte indique que le syntagme « ce siècle » se rapportait à l'époque du Saint-Esprit que le langage prévoyait. Ça ne pouvait absolument pas avoir une pertinence à l'époque Juive ou la période du ministère du Seigneur car d'ailleurs ce n'était pas la dispensation du Saint-Esprit. En Éphésiens 1, 21 la même expression se rencontre, et là *ce siècle* fait référence à l'ère d'évangile, et *le siècle à venir* fait allusion à l'éternité. Ceci est la signification de ces locutions en Matthieu 12, 32. Le langage s'attendait à la dispensation du Saint-Esprit commençant le jour de Pentecôte. Le sujet était le Saint-Esprit et la référence à *ce monde (siècle)* dans cet ordre d'idées voulait dire le siècle ou la dispensation du Saint-Esprit, et de blasphémer l'œuvre du Saint-Esprit, quand son témoignage était offert aux hommes dans l'achèvement du plan rédempteur de Dieu, constituerait un refus définitif de toutes les ouvertures divines, et n'aurait plus de la clémence en cette dernière dispensation du temps, et nulle mitigation dans l'éternité.

Avec l'accentuation sur l'irrévocabilité de ce blasphème, Jésus a révélé : « Et quiconque parle un mot contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné; mais quiconque parle contre le Saint-Esprit, il ne lui sera pas pardonné ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir. » – Matthieu 12, 32. Il n'y pourrait avoir aucun motif pourquoi en parlant à l'encontre du Christ devrait être moins fatal que d'exprimer contre le Saint-Esprit, ou que dénigrant en opposition au Saint-Esprit, devrait être plus mortel que discréditer Jésus-Christ, à l'exception d'une chose : l'élément du temps, de la dispensation, de l'ère de l'évangile, et du témoignage du Saint-Esprit. Le rejet du Christ au cours de son ministère terrestre et personnel n'était pas sans appel. Toutefois le désaveu du Saint-Esprit dans la dispensation de son témoignage de « il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement » (Jean 16, 8); serait le dernier acte de refus. Jésus parlait de ce moment-là avec une référence à lui-même, et à l'avenir comme cela s'appliquait au Saint-Esprit. Il ne pouvait avoir aucune différence maintenant dans le rejet du Saint-Esprit et le refus du Jésus-Christ, et il y a nombreux passages pour soutenir cette affirmation.

Le récit de Marc dit, « quiconque blasphémera contre le Saint-Esprit n'obtiendra jamais de pardon, mais il est passible (mérite de la subir) du jugement éternelle. » – Marc 3, 29. C'est le langage du futur – *en danger à une condamnation éternelle*. Le parallèle avec le rapport de Marc de la Grande Commission est irrésistible : « *Celui qui ne croira pas sera condamné.* » – Marc 16, 16 – et celui qui blasphème le Saint-Esprit par une répudiation de son témoignage *sera en danger de la damnation*. Ça revient au lien du récit en Matthieu entre l'établissement du royaume et de l'injurier le Saint-Esprit – le péché de reniement du témoignage de l'Esprit dans l'ère de l'évangile. Il y a plusieurs parties du texte qui emploi ce mot blasphème dans ce même sens. L'apôtre a mentionné blasphémer la parole de Dieu en Tite 2, 5; et blasphémée la doctrine en 1 Timothée 6, 1; qui a été noté dans l'article *vingt-neuf* en vertu de la section sous-titrée *L'Esprit et La Parole*. Il n'y pourrait avoir nulle distinction valable entre outragé l'Esprit et blasphémé la parole de l'Esprit.

LE PIVOT DE LA PENTECÔTE

Tout l'enseignement repose entièrement sur le point ou le pivot qui est la Pentecôte. Dans l'étendue de ces prémisses il y a qu'une conclusion logique : le blasphème du Saint-Esprit doit forcément avoir débuter à partir de la Pentecôte. Le rapport avec le royaume dans les déclarations propres du Seigneur, la venue du royaume avec la puissance et l'Esprit sur le jour de Pentecôte – Actes 1, 1-9; Marc 9, 1 – ils étaient tous des indices de Pentecôte; et à cette occasion, en l'accomplissement de tout ce que les prophètes avaient prédit et que l'enseignement du Christ avait prévu, le témoignage du Saint-Esprit a été offert à tout le genre humain de l'accepter ou de le rejeter. En l'acceptation de ceci la Parole de Dieu a été glorifiée, et dans la répudiation de cela le Saint-Esprit a été blasphémé.

Néanmoins le désaveu délibéré du témoignage du Saint-Esprit ce n'est pas la seule manière que les hommes pèchent contre l'Esprit. Il y a une apathie envers les appels du Saint-Esprit que si continuée va aboutir à une pareille *condamnation éternelle*. La loi d'atrophie décrète qu'un membre du corps inutilisé, la nature l'enlève. Un œil peut être frappé et faire sortir de son orbite, et cela sera un péché impardonnable à l'encontre de la vue; mais les yeux peuvent être fermés avec un bandeau inaccessible à la lumière et avec le temps le nerf optique va devenir un fil inanimé, pour ne jamais voir une autre fois – la méthode plus lente cependant le même résultat. Le bras peut être amputé, pourtant il peut aussi être attaché au côté sans être employé pour une certaine durée de temps et le processus d'atrophie le détruirait au-delà du rétablissement – encore une fois, la méthode plus lente, malgré cela pareille conséquence. Il est ainsi spirituellement. L'apôtre a signalé que quelques-uns qui avaient dépassé les bornes « ayant perdu tout sentiments » – Éphésiens 4, 19 – et d'autres qui « ayant leur propre conscience cautérisée » ou « portant la marque de la flétrissure dans leur propre conscience » – 1 Timothée 4, 2. Ceci n'en était pas toujours ainsi, c'était l'état progressif ce qui est la suite de rejeter constamment la parole de Dieu. Le même apôtre a conseillé vivement certains hommes de « n'attristez point le Saint-Esprit de Dieu » – Éphésiens 4, 30 – et cela est accompli par le fait de résister au témoignage inspiré de l'Esprit. Étienne a accusé les Juifs de résister toujours le Saint-Esprit – Actes 7, 51 – en pratiquant la désobéissance à l'égard de l'enseignement du Saint-Esprit. Paul a recommandé vivement aux Thessaloniciens de « n'éteignez point l'Esprit » – 1 Thessaloniciens 5, 19 – en étouffant de l'intérieur la parole de Dieu qu'il leur avait prêché par l'inspiration de l'Esprit. L'appel fervent de l'Esprit-Saint de promouvoir l'action rapide dit : « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. » – Hébreux 3,7.

Aux Corinthiens l'apôtre a fait savoir que l'évangile du Christ à l'un est « une odeur de mort pour la mort » – 2 Corinthiens 2, 16 – et à l'autre « une odeur de vie pour la vie » – 2 Corinthiens 2, 16 – à tous ceux qui rejettent l'évangile c'est une mauvaise odeur de mort qui se termine avec le décès de l'âme; et à tous ceux qui acceptent ses promesses c'est la fragrance qui parfume l'âme et l'amène à une vie éternel. Le processus analogue qui endurcit la cire va ramollir la glaise, et le même évangile qui sauve le croyant va damner le non croyant. « Celui qui croira et qui sera baptisé

sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. » – Marc 16, 16 – Ces passages sont les persuasions perpétuelles à tous les hommes de ne pas pécher à l'encontre du Saint-Esprit.

L'ÉPILOGUE :

Les principes postulés dans cette discussion de *La Mission Et Le Médium Du Saint-Esprit* incorporent les doctrines fondamentales et ne peuvent pas être dérogés de côté ou rejeter avec une attitude indifférente que les frères ont toujours eu des désaccords et des avis divergents sur les questions diverses non essentielles. La question du Saint-Esprit est doctrinale; ça implique le système de l'évangile intégralement. À la même ampleur que la doctrine de l'opération directe du Saint-Esprit dans la conversion qui est lié aux dogmes du péché originel et de la dépravation absolue héréditaire, la théorie de la résidence immédiate et la possession directe en soi d'un Saint-Esprit en personne a un rapport au dogme de l'impossibilité de l'apostasie – car l'habitation personnelle du Saint-Esprit voudrait dire que le Saint-Esprit par soi-même nous guiderait en toutes pensées, mots et actions, la conséquence logique de laquelle serait nécessairement de prohiber et empêcher l'apostasie, en faisant en sorte que ce soit impossible pour celui qui est ainsi possédé de perdre la grâce. Si ce n'est pas le cas, pourquoi pas – si ce n'est pas vrai la résidence en soi d'un Saint-Esprit en personne ne serait d'aucune utilité ou secours en temps de tentation mais il abandonnerais quelqu'un dans le moment de sa chute et rentrerait de nouveau après son redressement – en lui et en dehors de lui, entrant et rentrant dans l'individu! Tous les deux théories de l'opération directe et la possession personnelle du Saint-Esprit sont les développements ou les conséquences des fausses doctrines du « péché originel » et « la nature pécheresse de l'homme » que ce soit reconnu comme c'est le cas ou non, et ses suites sont l'impossibilité d'apostasie – *une fois en état de grâce, toujours en état de grâce* – autrement la possession personnelle du Saint-Esprit est inefficace en ce qu'il laisse tombé le sujet possédé de l'habitation dans les moments de l'adversité.

De tout les corps religieux dans le monde entier d'être mêlé en une telle erreur théologique, les membres de l'Église du Christ devraient être les derniers à être ainsi embrouillés. Cela indique une entorse tragique à la vérité de cet endoctrinement de notre époque qui a été connu dans la génération passée. Le seul remède est un retour *à la prédication de l'évangile des premiers principes* qui ont installé l'Église dans notre pays et a produit sa croissance. En une autre génération une telle prédication va devenir un art perdu, et pareils prédicateurs une espèce disparue, si les évangélistes d'aujourd'hui ne se mettent pas en action immédiate et faire en sorte que le vieil évangile sonne par-dessus chaque colline et champ, en ville et campagne, carrefours et grandes cités, soit en les efforts conjugués appeler *une campagne* ou au niveau local d'*une réunion d'évangile* ou la radiodiffusion sur les relais temporaires nationaux ou à l'échelle locale – si le plein évangile distinctif n'est pas prêché par l'entremise de ces médiums ils ne sont plus que des grosses promotions destructives du caractère biblique et l'identité caractéristique de l'Église du Nouveau Testament.

Quand *une* soi-disant *campagne* est plus ou moins qu'une réunion d'évangile à grande échelle ce n'est pas *une campagne pour Christ* mais un compromis de *la cause du Christ*.. Il est un fait de connaissance générale maintenant que la ligne entre l'Église du Nouveau Testament et les confessions, entre la vérité et l'erreur, la limite n'est pas fixée, et que les sermons qui sont prêchés en ces *campagnes*, avec peu d'exception, pourraient être prononcés dans les *croisades* de M. Billy Graham. Les résultats rapportés dans les centaines de « réponses » sont du genre analogue dénué de sens – ils ne sont pas des ajoutes à l'évangile pas de tout. Le plein évangile n'est pas prêché dans ces campagnes promotionnelles et l'Église du Nouveau Testament ne sont pas exposée aux foules des milliers de personnes – et le temps s'écoule.

C'est maintenant le moment d'agir. Que les prédicateurs de l'évangile se rendre compte et d'aller en unisson de lutter pour la vérité, et que les anciens des Églises les appuient – *car ils auront vraiment besoin*. Dans les paroles de Dieu à Gédéon : « Va avec cette force que tu as, et tu délivreras Israël. » – Juge 6, 14.

La Fin

[Commentaire du traducteur : Toute la gloire au Père céleste dans le nom deJésus-Christ Son Fils Unique. Merci à M. Harold Hobbs de la maison d'édition "Firm Foundation" pour m'accorder le droit de traduire et publier ces livres. Maints merci à ma femme Jacqueline (Tremblay) pour ses suggestions et l'aide de fignoler le texte à sa dernière lecture. Pourvos commentaires, voici mes coordonnés : http://pages.globetrotter.net/egliseduchristgaspesie/indexpag.html ou egliseduchristgaspesie@globetrotter.net ou denistarko@hotmail.com]

LA TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION …….1

I. LA CROISADE ACTUELLE DU SAINT-ESPRIT ……...2-10

II. L'ESPRIT ET LA PAROLE ……10-31

III. LE DON DU SAINT-ESPRIT …….31-39

IV. LES DONS SPÉCIAUX DU SAINT-ESPRIT ……40-42

V. UNE EXPOSITION DES PASSAGES DU SAINT-ESPRIT …….42-74

VI. LE BAPTÊME DU SAINT-ESPRIT ……...74-84

VII. LE PÉCHÉ À L'ENCONTRE DU SAINT-ESPRIT ……...84-90

Copyright © Droits d’auteur 1967
Foy E. Wallace Jr. Publications
Première traduction française 2006-09-06
Tous droits réservés.
Copyright © 1997 *All Rights Reserved*
Foy E. Wallace, Jr. Publications
5111 Rogers Avenue Suite 504 Fort Smith AR 72903
Richard Black, Publishers